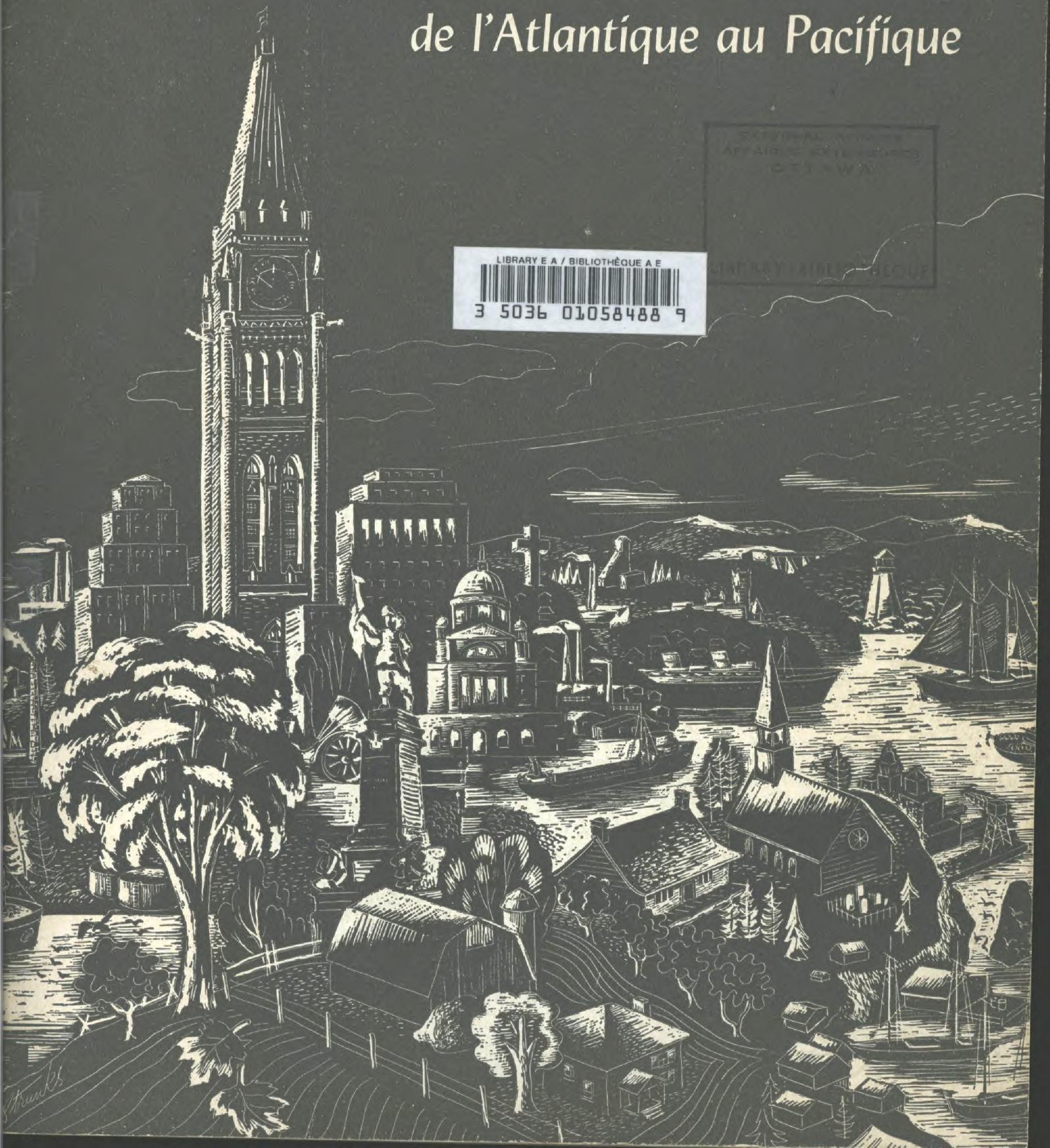


CAL
EA
C17f
1947
STORAGE

LE CANADA

de l'Atlantique au Pacifique

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E
3 5036 01058488 9





Les deux fasces supérieures de l'écu portent les armes royales brisées, au quatrième canton, des anciennes armes de la France; à la fasce inférieure, d'argent ou de blanc, figurent accolées sur une même tige, trois feuilles d'érable vertes, l'emblème du Canada.

Pour cimier un lion, tenant de sa patte droite une feuille d'érable de gueules, symbole de sacrifice.

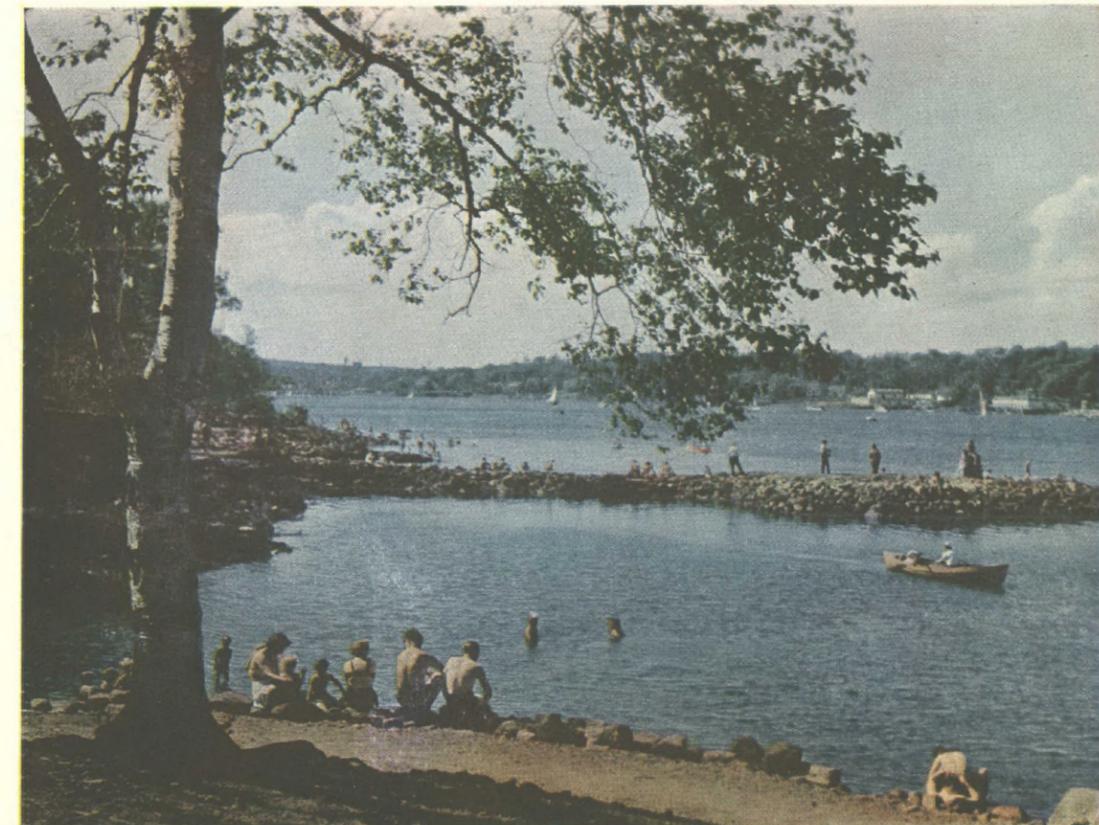


Les supports sont le lion et la licorne des armoiries royales, le lion déployant l'Union Jack, la licorne l'ancienne bannière de la France.

La couronne impériale surmonte le tout.

La devise est nouvelle. "A mari usque ad mare" rappelle que le Canada s'étend de l'Atlantique au Pacifique.

CANADA



CANADA



N

Alma Dawson



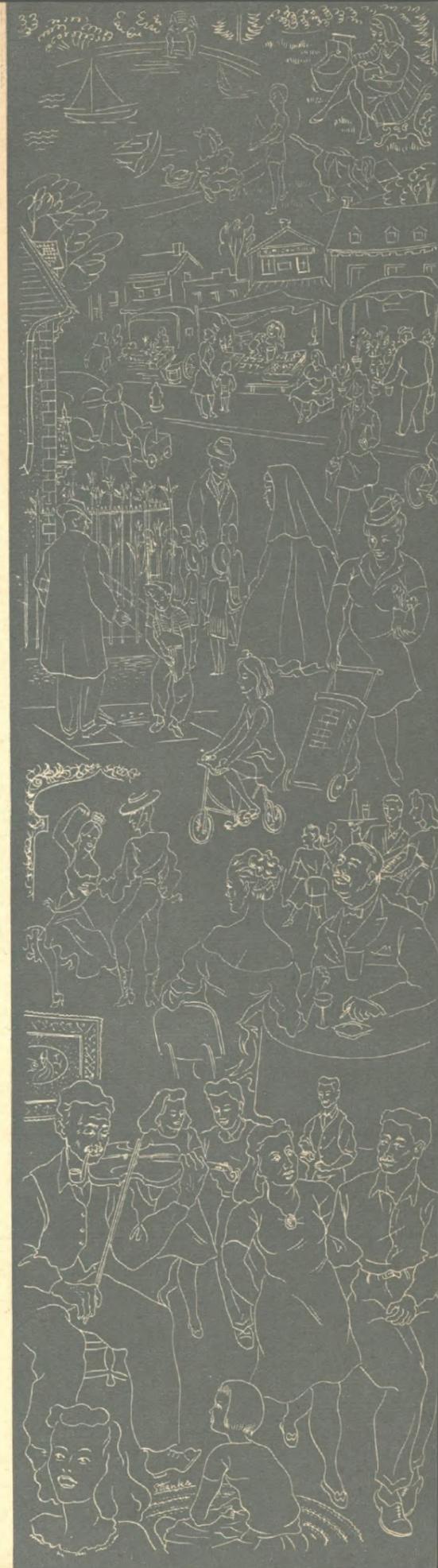
L'AUTOMNE



SCÈNE D'HIVER AU QUÉBEC

LE CANADA D'AUJOURD'HUI

Le sol, le climat et le peuple sont les fondements d'une nation. Ce qu'un peuple, entravé ou aidé par le climat, réussit à tirer de ses ressources naturelles forme l'histoire économique d'un pays. La manière dont il emploie sa force pour l'ordonnance et la défense de ses libertés forme son histoire politique. La mesure dans laquelle il domine son milieu et enrichit ses traditions est l'indice de son développement social et culturel. • En raison même de la variété et de la diversité du peuple, du sol et du climat, la mise en valeur du Canada fut une tâche gigantesque. Sur ce fond de scène le lecteur trouvera ici, esquissée à larges traits, l'oeuvre du peuple canadien sur le plan politique, économique, social et culturel. • Il a paru utile de souligner l'influence de deux guerres, dans un intervalle de trente ans, sur l'arrivée à maturité d'un aussi jeune pays. • Bien que généralement connus, il a aussi paru opportun de préciser le statut souverain du Canada, ses relations internationales, sa position comme nation nord-américaine membre du Commonwealth des nations britanniques ainsi qu'au sein des Nations Unies. • Mais puisqu'il n'est pas possible de faire tenir en quelques pages toute la vie d'un pays aussi vaste, le lecteur pourra poursuivre son étude du Canada en consultant la bibliographie ou en s'adressant aux représentants canadiens à l'étranger dont la liste apparaît en fin de cette brochure.



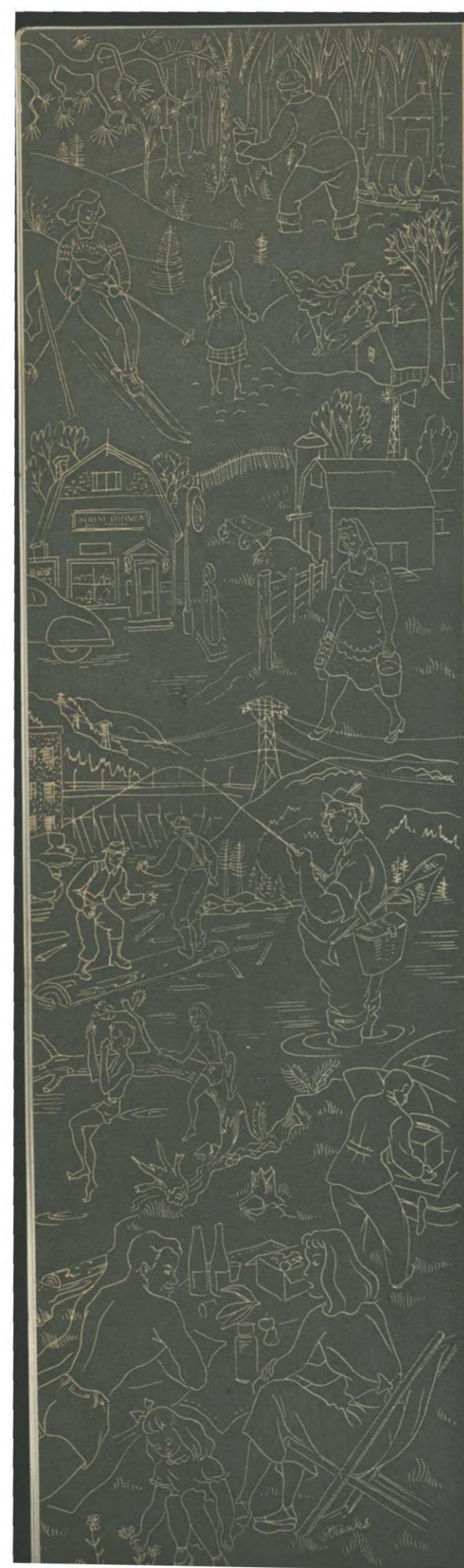


TABLE DES MATIÈRES

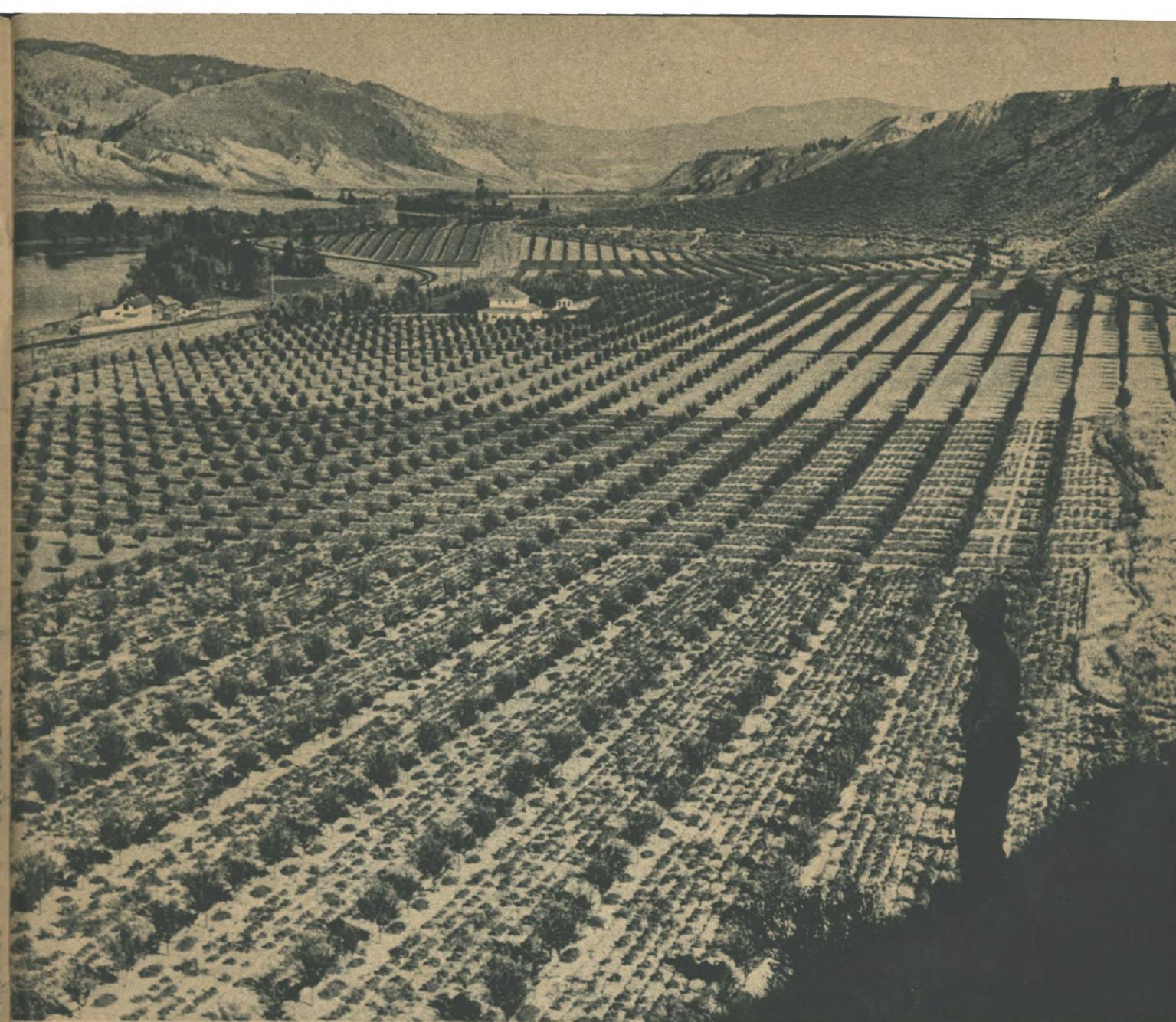
LE PAYS	7
LE PEUPLE	15
NAISSANCE D'UNE NATION	17
DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET CULTUREL	26
DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE	39
DEUX GUERRES MONDIALES	55
RELATIONS INTERNATIONALES	61
BIBLIOGRAPHIE	75
REPRÉSENTANTS CANADIENS	76

Publication du Service d'information canadien, février 1947

Présentation de l'Office national du film, Ottawa

Le manque d'espace rend impossible de remercier individuellement les personnes et les organismes qui ont autorisé la reproduction de photographies. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

EDMOND CLOUTIER, C.M.G., B.A., L.P.H.,
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI,
OTTAWA, 1947



LES frontières du Canada embrassent un immense territoire. Voici le pays le plus étendu de l'hémisphère occidental, le troisième du monde en superficie. Le Canada couvre presque la moitié d'un continent et comprend le grand archipel septentrional qui se prolonge pour ainsi dire jusqu'au Pôle. Sa superficie totale—plus de 9.000.000 km. carrés—égale à peu près celle de l'Europe.

LE PAYS

Halifax, sur le littoral de l'Atlantique, est plus près d'Anvers que de Vancouver, sur la côte du Pacifique. De l'est à l'ouest, la frontière canado-américaine a près de 6.500 km. Du nord au sud, le Canada se déploie sur près de 4.800 km—des régions polaires à la latitude de la Méditerranée.

La majeure partie de cette masse septentrionale n'a qu'une population de faible densité. Ce sont le sol et le climat, plus que les vastes espaces, qui influencent le peuplement. Il n'y a guère que la région méridionale qui puisse aujourd'hui faire vivre une population stable. Bien que



certaines industries s'étendent loin vers le nord, les zones densément peuplées se trouvent dans un rayon de 300 km. de la frontière méridionale.

Du point de vue de l'administration politique, le Canada est divisé en neuf provinces et deux territoires. Ce sont, avec leurs capitales:

Les provinces maritimes, sur le littoral de l'Atlantique: la Nouvelle-Ecosse (Halifax), le Nouveau-Brunswick (Fredericton) et l'île du Prince-Edouard (Charlottetown).

Les provinces centrales, s'étendant du bassin des Grands Lacs vers le nord: Québec (Québec) et Ontario (Toronto).

Les provinces des Prairies, englobant les plaines de l'Ouest: Manitoba (Winnipeg), Saskatchewan (Regina) et Alberta (Edmonton).

La Colombie britannique (Victoria), enfermant dans une seule province le littoral entier du Pacifique, presque tout le système de montagnes de l'Ouest et les îles côtières.

Au nord des provinces, se trouvent les territoires du Yukon et du Nord-Ouest.

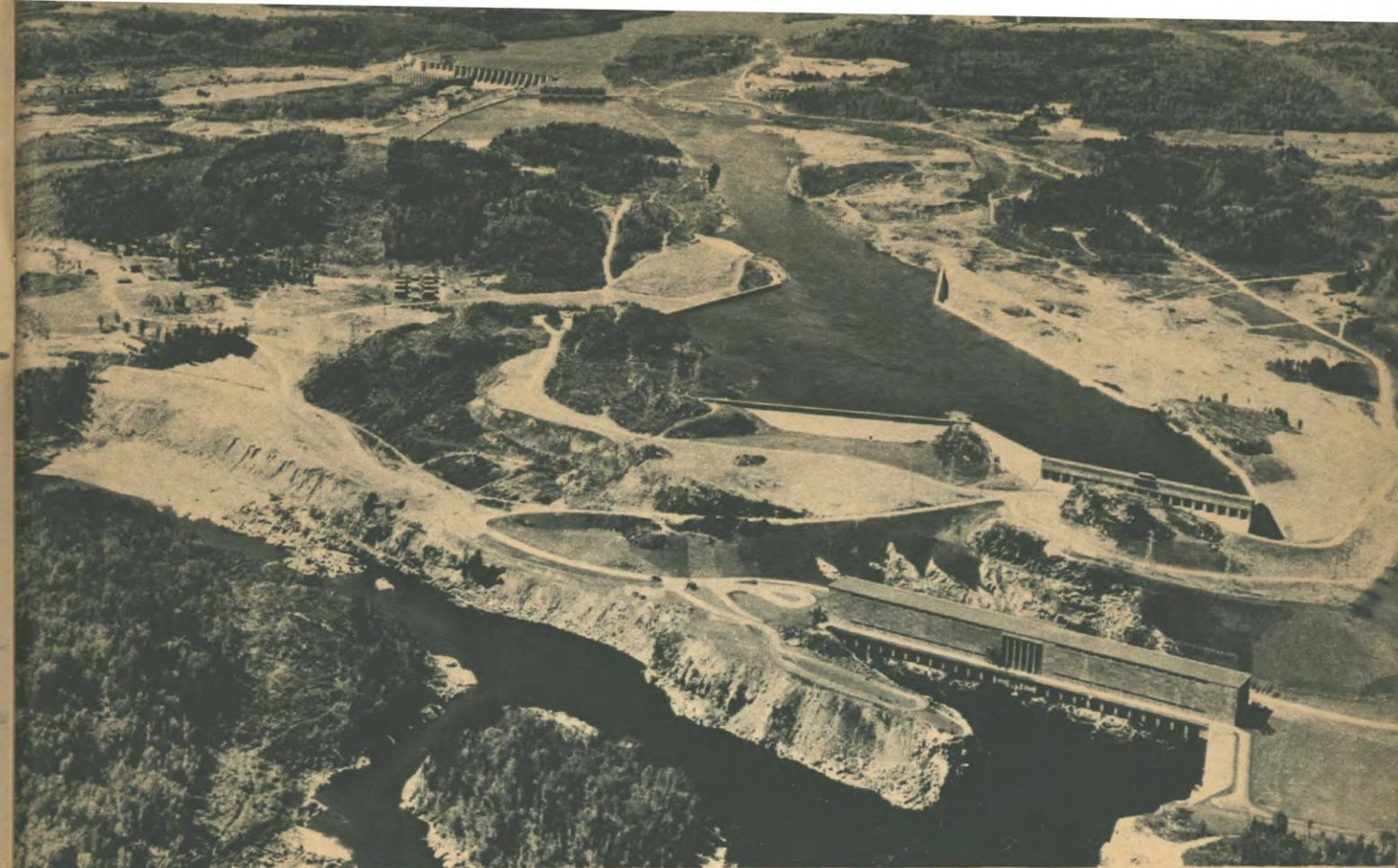
Du point de vue physique, le pays se partage en cinq zones géographiques: la région maritime, les basses-terres du Saint-Laurent, le Bouclier précambrien, la grande plaine centrale et la région des montagnes de la côte du Pacifique.

LA RÉGION MARITIME

Le contour des trois provinces du Canada sur l'Atlantique est dessiné par le prolongement septentrional des Apalaches qui font saillie des Etats-Unis dans le Canada. Le pays est accidenté, caractérisé par des crêtes basses et des vallées, de fertilité variable, sauf l'île du Prince-Edouard.

Le climat est influencé par deux courants océaniques: le courant glacial du Labrador, qui charrie les icebergs de l'Atlantique, et le chaud Gulf-Stream, qui remonte du golfe du Mexique vers le nord. A leur rencontre au large du golfe Saint-Laurent, ces courants produisent d'épais brouillards en hiver. Le courant du Labrador garde les eaux du littoral idéalement fraîches pour les pêcheries. Le Gulf-Stream crée des conditions favorables à la culture générale et à la pomiculture.

Faisant saillie hors de la côte orientale, se trouve l'une des plus grandes plate-formes continentales du monde,—une vaste étendue d'eaux peu profondes. La morue, le flétan, le hareng, le saumon, le maquereau et le homard abondent sur ces riches côtes poissonneuses.



Puissant barrage hydro-électrique sur la rivière Saguenay, Québec.

Le minerai le plus important de cette région est le charbon de la Nouvelle-Ecosse. Les houillères de Sydney, de leur point d'origine sur la côte de l'île du Cap-Breton, se prolongent de plusieurs kilomètres sous la mer. D'autres gisements se présentent dans la région de New-Glasgow, sur la côte nord de la terre ferme.

Les excellents ports de Halifax, Saint-John et Sydney sont ouverts toute l'année, contrairement aux ports du Saint-Laurent qui sont bloqués par les glaces en hiver.

LES BASSES TERRES DU SAINT-LAURENT

Le Saint-Laurent, qui draine les eaux des cinq Grands Lacs, est un fleuve incomparable qui pénètre jusqu'au cœur du continent. La navigation en eau profonde atteint 960 km. à l'intérieur, jusqu'au port de Montréal. Le fleuve et les premiers lacs baignent la région des basses terres du Saint-Laurent, qui s'étendent de la ville de Québec au lac Huron et à la baie Georgienne, en y incluant le triangle de l'Ontario méridional au nord des Lacs jusqu'à la vallée de l'Ottawa.

Cette région du Québec et de l'Ontario forme une plaine très fertile. Le climat est modéré, grâce à l'influence des Grands Lacs. Dans la partie méridionale, il est assez chaud pour la culture des fruits, du tabac, et de la vigne.

Entre Montréal et l'entrée du lac Ontario, à Kingston, les grands rapides du Saint-Laurent, qui constituent une barrière spectaculaire à la navigation intérieure, ont été contournés au moyen de canaux. Les fameuses cataractes du Niagara—une chute de 50 mètres entre le lac Érié et le lac Ontario—ont été maîtrisées pour la navigation par le canal Welland.



Les basses terres du Saint-Laurent forment le cœur du pays. Plus de la moitié de la population totale du Canada habite cette région de fermes et de vergers fertiles, de centres industriels et commerciaux importants. On y trouve Montréal et Toronto, les deux plus grandes villes du Canada, Ottawa, la Capitale, et une quarantaine d'autres villes.

LE BOUCLIER CANADIEN

Le Bouclier précambrien, ou canadien, est un gigantesque fer à cheval encerclant la baie d'Hudson. Il couvre presque les deux tiers du territoire et s'étend de la rive nord du Saint-Laurent jusqu'à l'embouchure du fleuve Mackenzie, sur la côte occidentale de l'océan Arctique. Le retrait préhistorique des glaciers et l'érosion des siècles ont produit cette éruption de ballons, de forêts et de rochers, avec des milliers de lacs et rivières.

De riches dépôts minéralisés—or, argent, nickel, cuivre, platine, cobalt et uranium—gisent à l'intérieur de ces rochers anciens. Il s'y trouve également d'immenses étendues boisées dont l'épinette et le pin fournissent une abondante matière première pour la production du bois-d'œuvre, de la pâte et du papier.

Le Bouclier précambrien est arrosé par de nombreuses rivières au cours rapide: le Saguenay et le Saint-Maurice, en territoire québécois; l'Ottawa, qui coule du centre vers le Saint-Laurent; les rivières Moose, Albany, Nelson et Churchill qui se jettent dans la baie d'Hudson, et des milliers de cours d'eau moins importants. Une abondance de chutes fournit un riche potentiel hydro-électrique.

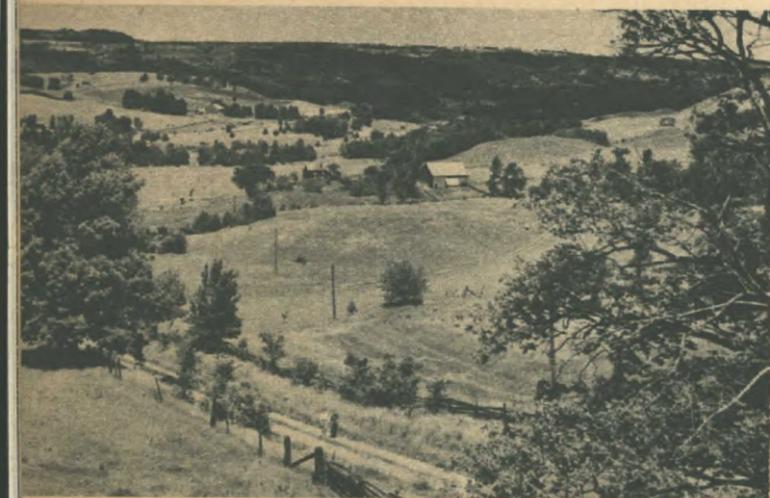
LA GRANDE PLAINE CENTRALE

De la frange du Bouclier canadien aux Rocheuses, s'étale la grande plaine centrale, qui forme la majeure partie des provinces des Prairies. Les plaines de l'Ouest sont à peu près dénuées de végétation mais le sol et le climat sont favorables à l'agriculture.

Du sud du Manitoba, traversant la Saskatchewan, l'Alberta central et remontant au nord vers le district de la rivière de la Paix, une large bande de terre produit le blé le plus beau et le plus riche en protéine du monde. Le froment de ces provinces est exceptionnellement dur et possède les meilleures qualités requises pour la panification. Les fermes des Prairies sont beaucoup plus étendues que dans l'Est du Canada: dans les zones de grande culture de grains, un bon nombre couvrent une "section" entière (un km. carré ou davantage). Dans les régions d'élevage du sud, une ferme moyenne comprend plusieurs "sections".

Le climat est sujet à des variations extrêmes. En hiver, la température tombe parfois très bas au-dessous de zéro; en été, les journées sont longues et chaudes. Dans le sud de l'Alberta, les vents tièdes du "Chinook" soufflant des Rocheuses interrompent le froid hivernal et amènent des printemps hâtifs.

La neige et la pluie sont généralement peu abondantes; les récoltes dépendent surtout des pluies qui tombent durant les mois de végétation. Les longues heures de soleil en été procurent des conditions idéales de croissance rapide. Dans les zones arides, des travaux d'irrigation ont fait surgir des champs verts de luzerne et de mélilot.



Les belles fermes du Québec bordent le Saint-Laurent.



Le canot sert au sport et de moyen de transport.



Bétail des Prairies.



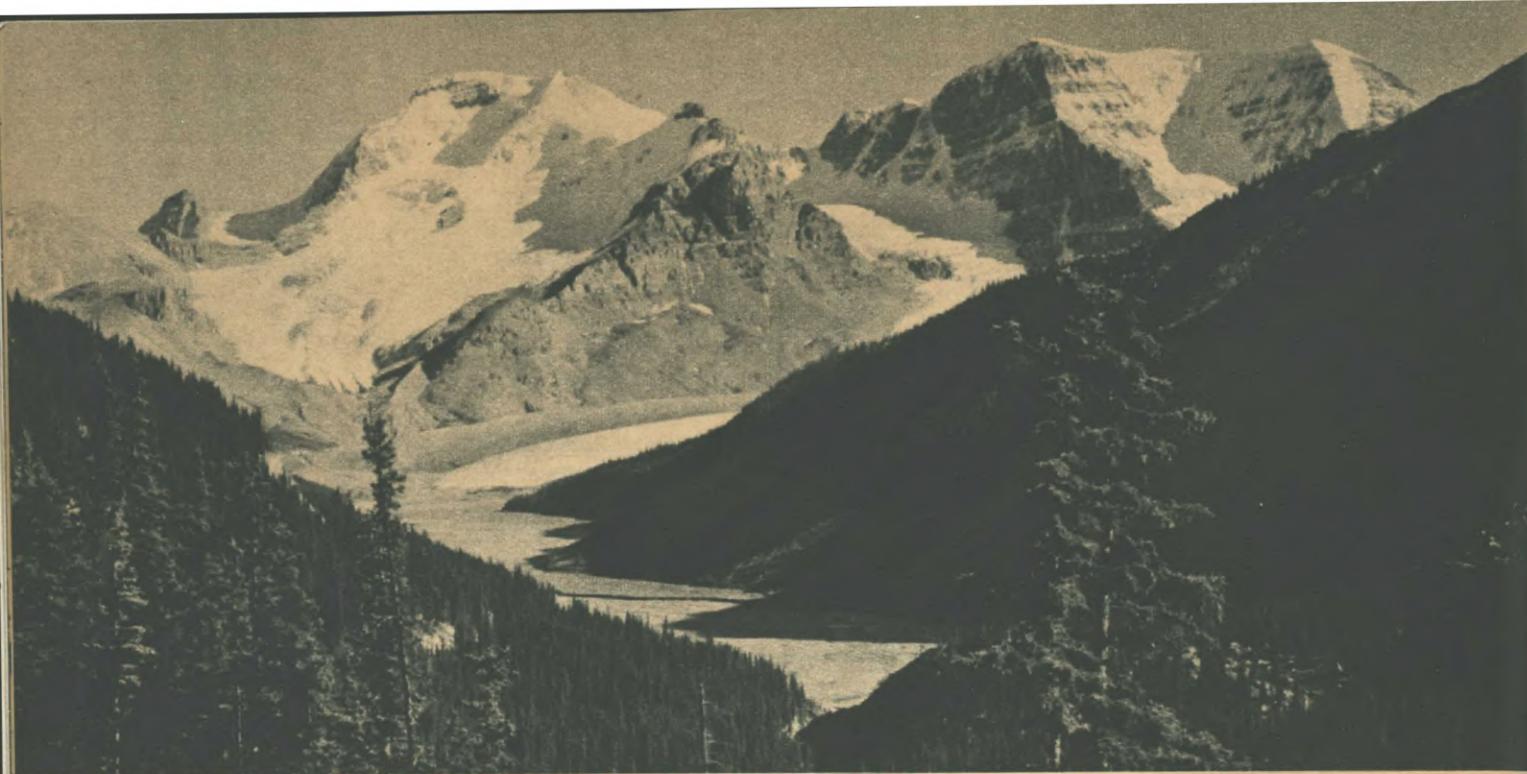
La périlleuse "descente" des billes.

Durant les trois derniers siècles, les contrées désertes du Bouclier canadien ont été l'une des principales sources mondiales de fourrures de luxe: castor, loutre, pékan, rat musqué, renard, vison, hermine, martre et lynx. Le dédale de rivières et de lacs permet aux trappeurs d'atteindre en canot les régions les plus reculées.

A l'exception de la zone argileuse arable dans le nord du Québec et de l'Ontario, le Bouclier offre peu de terre propice à la culture. Le climat est rigoureux. En dépit de leurs grandes ressources, les facteurs adverses ont retardé le peuplement de ces territoires.

Les lacs des provinces des Prairies, notamment les lacs Winnipeg, Manitoba et Winnipegosis, renferment du poisson de haute qualité: merlan, brocheton, truite et le fameux "goldeye" qui, légèrement fumé, est un mets délicieux pour le petit déjeuner.

De grands réseaux fluviaux traversent les Prairies: à l'est, la rivière Rouge et l'Assiniboine; dans les plaines centrales, la Saskatchewan et ses tributaires. Les eaux de la partie septentrionale coulent vers l'océan Arctique par le bassin du Mackenzie, qui embrasse les rivières de la Paix et Athabaska, le lac Athabaska, le Grand lac des Esclaves et le Grand lac de l'Ours. C'est la plus longue voie fluviale du Canada—4.000 km.



Pics altiers, neiges éternelles, féerie des Rocheuses...

de la source de la rivière de la Paix à l'embouchure du Mackenzie, — presque la longueur du cours du Mississippi.

Cette région est également riche en minéraux. D'importants gisements de radium et d'uranium existent sur les bords du Grand lac de l'Ours. Le long de la vallée de l'Athabaska, on trouve des sables pétroliers. Dans le sud de l'Alberta, on exploite de vastes dépôts de houille, d'huile et de gaz naturel.

L'aspect caractéristique des prairies demeure cependant le large déroulement des grandes fermes, le vaste océan des épis blonds sur lequel s'estompe la silhouette des éleveurs à grain.

Attelage de chiens dans le Grand-Nord.



LA RÉGION DES MONTAGNES ET LA CÔTE DU PACIFIQUE

Les provinces des Prairies donnent l'impression d'une absence totale de relief; en réalité, le sol s'élève insensiblement d'est en ouest. D'une altitude de moins de 260 mètres au-dessus du niveau de la mer à Winnipeg, il atteint 1.160 mètres à Calgary, d'où l'on peut apercevoir les contreforts des Rocheuses se profilant à l'horizon.

Le système de montagnes de l'ouest englobe la plus grande partie de la province de la Colombie britannique, le Yukon et une partie de l'Alberta. Le mont Logan, au Yukon, a près de 6.600 mètres; le mont Robson, en Colombie britannique, près de 4.300. En tout 74 pics, dépassent 3.600 mètres; au delà de 600 atteignent 2.000 mètres, ou plus.

En largeur, la chaîne des Rocheuses proprement dite ne dépasse guère 100 kilomètres. La vallée de la rivière Columbia (ou Orégon) les sépare des chaînes centrales plus à l'ouest, qui comprennent les Selkirks, le Caribou et les Purcells. On y trouve de nombreux gisements d'or, de cuivre, d'argent et de plomb.

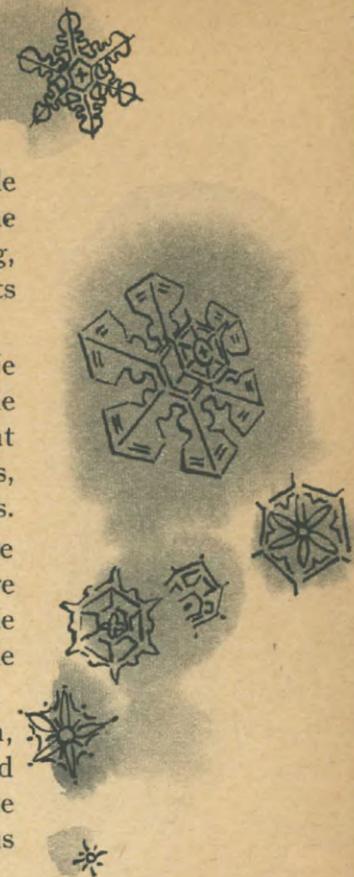
A l'ouest des Selkirks, s'étendent les vergers de la vallée d'Okanagan, dans une zone aride fertilisée par l'irrigation. La chaîne côtière s'étend jusqu'au Pacifique. L'île de Vancouver et les îles de la Reine Charlotte demeurent les vestiges d'un autre système de montagnes englouties sous la mer.

Le chaud courant japonais, qui longe la côte, produit un climat tempéré. Les vents océaniques déversent une grande partie de leur humidité sur les régions côtières de sorte que les jardins et les forêts y sont d'une luxuriance presque tropicale. L'automne et l'hiver s'accompagnent de fortes pluies avec brouillard le long du littoral et une neige abondante dans les montagnes. Les étés sont généralement clairs et ensoleillés.

L'arbre le plus important est le sapin de Douglas, qui abonde dans le climat tempéré et fortement pluvieux de l'île de Vancouver, ainsi que dans les parties basses du continent. Il pousse en peuplements très denses, atteignant souvent une hauteur de 100 mètres et un diamètre de trois mètres. Il y a aussi de grandes quantités de cèdres, d'épinettes, de pins et de sapins.

Tout le long de la côte occidentale, la mer vient rejoindre les montagnes en longues criques étroites qui prolongent les rives escarpées. Ce littoral fortement échancré atteint plus de 10.000 kilomètres de longueur. Au large de la côte, les eaux regorgent de flétan, de hareng et de saumon. Ce dernier est le plus important du point de vue commercial. Il naît en eau douce, vient à maturité en pleine mer, mais

Blanche beauté de la forêt canadienne.





revient à sa rivière natale pour le frai. Pendant la saison du frai, le Fraser et les autres rivières du littoral ont des reflets rouges causés par la masse compacte des saumons qui remontent le courant.

Les vastes plaines de la vallée du Fraser offrent un sol fertile pour l'industrie laitière, la culture maraîchère et l'élevage de la volaille. Les terrains secs du plateau intérieur conviennent admirablement à l'élevage du bétail et du mouton.

Tel est, en résumé, l'aspect physique de l'immense territoire du Canada. Chaque région offre des ressources naturelles abondantes et variées. Il y a plus de 800.000 kilomètres carrés de terre fertile; de grandes quantités de bois de construction dans 1.600.000 kilomètres carrés de forêts; de riches gisements de minerais qui renferment les plus importantes sources du monde en nickel, en radium et en amiante; une abondance presque illimitée d'énergie hydro-électrique; plus de la moitié de l'eau douce du monde; de larges pêcheries océaniques et fluviales.

En plus de ce patrimoine de richesse naturelle, la terre du Canada est riche de son charme original. Les Rocheuses canadiennes offrent le spectacle merveilleux de pics et de glaciers couronnés de neige, de lacs dans les montagnes, de vallées profondes et d'épaisses forêts.

Plus à l'est, s'étalent la vaste étendue de la prairie et les beautés sauvages de la région du lac des Bois; la grandeur imposante des Grands Lacs; les îles pittoresques de la baie Georgienne et du haut Saint-Laurent; les vallées ondulantes et boisées de l'Est; les dômes des Laurentides; les forêts et les cours d'eau des Maritimes.

De grands parcs nationaux disséminés à travers le pays préservent les régions dont le paysage offre un intérêt exceptionnel.

Dans les parcs naturels de l'Ouest, de nombreux spécimens d'animaux sauvages indigènes—bisons, caribous, élans et antilopes—vivent en liberté dans de vastes enclos et ne sont plus en danger d'extinction.

Il y a abondance de gibier dans les régions boisées et inhabitées de chaque province: originaux, chevreuils, ours et autre gibier. Les oies et canards sauvages, au printemps, s'envolent vers le nord en escadrilles serrées et regagnent le sud à l'approche des gelées d'automne. Les coqs de bruyère foisonnent dans les bois d'une côte à l'autre. Les poules de prairie, les faisans et les perdrix hongroises font leurs nids en pleine prairie. Les lacs nourrissent des quantités innombrables de poissons et de gibier d'eau.

La splendeur du paysage canadien est peut-être plus frappante en automne, surtout durant "l'été des Indiens", dernier reflet automnal, d'une température délicieuse. Il y a généralement absence presque complète de vent, les jours sont doux et brumeux, les nuits fraîches.

Le feuillage de l'érable, du bouleau, du sumac, du chêne et de l'épinette rouge, touché par la première effluve de l'hiver déploie un brillant assemblage de couleurs, mélange d'or, d'écarlate, d'orange, de brun et de vert. Bientôt le sol se couvre d'un tapis bariolé de feuilles mortes, qui, dans un moment, sera enveloppé d'un luisant linceul de neige que les coups de vent acérés des premiers jours d'hiver lanceront en rafales déchaînées.

Le patrimoine naturel du Canada est encore à l'étape de la découverte et du développement. Les premiers habitants de ce territoire, les Indiens et les Esquimaux, menaient une vie primitive et manquaient des techniques nécessaires pour faire produire ses richesses à la terre.

Il restait aux nouveaux venus d'Europe à exploiter les trésors cachés dans le sol, la forêt et le roc du Canada, à accepter le formidable défi de la terre canadienne, à triompher de ses vastes barrières géographiques, à vaincre ses distances.



LA population canadienne de 12 millions se partage en trois groupes principaux, d'origine européenne. Anglais et Français, dont les langues sont les langues officielles, forment les deux éléments les plus importants. Le troisième se compose d'un groupe mixte de races européennes.

LE PEUPLE

Les Canadiens d'origine anglaise forment près de la moitié de la population. Ce sont des descendants d'immigrants des Îles britanniques, de Loyalistes de l'Empire qui émigrèrent au Canada au temps de la Révolution américaine et d'émigrés venus plus tard des États-Unis. Ils sont établis par tout le pays, mais ils habitent surtout les provinces maritimes, l'Ontario et la Colombie britannique. Les immigrants qui ne sont pas d'ascendance britannique ou française subissent surtout l'influence anglo-saxonne. Ils ont tendance à assimiler la culture canadienne du genre anglo-saxon.



Plus de trente pour cent de la population est d'origine française. Ces Canadiens ont presque tous germé des colons français restés au pays après la cession à l'Angleterre en 1763. La plupart des Canadiens d'expression française sont groupés dans la province de Québec, mais près d'un million habitent les autres provinces. Ils ont gardé leur mode de vie distinct que garantit et respecte, de par sa nature, la fédération canadienne et ils continuent de maintenir à un haut degré leur homogénéité et leur cohésion.

Le troisième groupe de la population arriva au Canada durant les deux premières décades du 20^e siècle, alors qu'un flot d'immigrants se déversait vers l'Ouest. Aujourd'hui, les Canadiens d'origine ukrainienne, scandinave, allemande, hollandaise et polonaise, concentrés surtout dans les provinces des Prairies, forment environ le cinquième de la population. Bien qu'ils aient rapidement adopté les coutumes canadiennes, ils ont gardé une entité culturelle propre. C'est ainsi qu'à Winnipeg, la capitale du Manitoba, se publient des journaux en 23 langues différentes.

La vie canadienne se caractérise aussi par la diversité des croyances. Plus de quarante pour cent des Canadiens sont Catholiques et de ce nombre, près des deux tiers, de descendance française. Viennent ensuite l'Eglise-Unie du Canada, (formée en 1925 par l'union des Méthodistes, des Presbytériens et des Congrégationalistes canadiens), l'Eglise d'Angleterre, les Presbytériens, les Baptistes et les Luthériens.

On trouve également de nombreuses autres croyances, nommément Juifs, Grecs orthodoxes et Mormons. Quelques sectes (Doukhobors, Huttérites et Mennonites), venues au Canada pour échapper aux persécutions religieuses, se sont réunies en communautés séparées afin de mieux observer leurs cultes et croyances.

Messe solennelle en l'église Notre-Dame, à Montréal.

La sortie du temple.



Cette histoire, qui date de dix siècles environ, commence par une tempête en mer. Leif Erikson, un Norvégien, faisait voile vers le Groenland, lorsqu'un ouragan le fit dévier de sa course et le poussa en vue de la côte canadienne. Plusieurs colonies norvégiennes s'établirent sur ce continent au cours des trois siècles qui suivirent, mais elles disparurent au quatorzième siècle, alors que l'existence même du continent se perdit dans la légende.

Jean Cabot se lança sur les traces de Colomb à la recherche de cette route des Indes et de ses marchés fabuleux; il quitta Bristol en 1497 et atteignit Terre-Neuve, peut-être même l'île du Cap-Breton, qu'il proclama territoire anglais. Il fit de son voyage un récit enthousiaste et décrivit "la mer couverte de poissons que l'on cueille non seulement au moyen de filets mais à l'aide de paniers"; de telles promesses attirèrent vers les bancs de morue, au large de la côte canadienne, les flotilles de pêche de l'Europe.

LA NOUVELLE-FRANCE

Jacques Cartier, explorateur breton, fonda la Nouvelle-France en 1534 en plantant une croix sur la rive du golfe de Gaspé. Cartier découvrit également le Saint-Laurent, cette magnifique artère qui conduit jusqu'au cœur du continent. Le troc avec les Indiens marqua le point de départ d'un commerce de fourrures extrêmement important et avantageux pour la France.

Samuel de Champlain, explorateur et commerçant, fonda en 1604 les premiers établissements français de caractère permanent. Ce fut d'abord Port-Royal, puis, en 1608, sur un cap qui domine le Saint-Laurent, il jeta les bases de Québec. Huit seulement des premiers colons survécurent aux rigueurs de l'hiver qui suivit leur arrivée, mais la colonie tint bon et Québec devint le pivot de l'expansion française en Amérique.

Pendant près de vingt-cinq ans, Champlain poussa plus avant vers l'intérieur du pays. Toujours à la recherche de la route vers l'Asie, il atteignit la Baie Georgienne, où il se lia d'amitié avec les Hurons.

La colonie progressa lentement. Trois-Rivières fut fondée en 1634 et Montréal en 1642. Une reprise des hostilités entre les Iroquois et les Hurons compromit gravement les établissements français qui ne pouvaient compter pour survivre que sur la traite des fourrures avec les Hurons. Ceux-ci furent massacrés et l'économie de la colonie s'effondra.

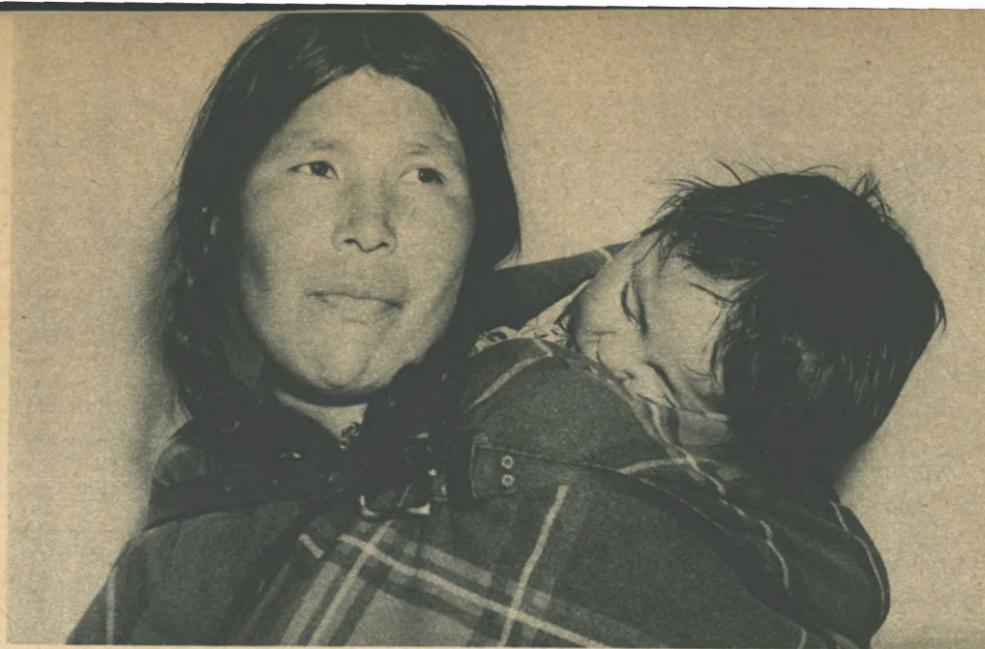
Les missions des Jésuites en Huronie, principaux avant-postes de l'influence française, furent réduites en cendres, et plusieurs missionnaires, y compris Saint Jean de Brébeuf, cruellement martyrisés. Les bandes iroquoises menacèrent Montréal, Trois-Rivières, et même Québec; la guerre fut le berceau de la Nouvelle-France.

Il fallut, pour faire face à une situation aussi grosse de dangers, toute l'habileté de Colbert, ce brillant ministre de Louis XIV, qui instaura une nouvelle politique coloniale: le gouvernement royal fut établi dans la colonie en 1663 et

Réplique de la maison de Champlain, 1605, en Nouvelle-Ecosse.

NAISSANCE D'UNE NATION





Indienne et son enfant dans l'Ouest canadien.

mit fin au régime des Compagnies qui faisaient le commerce des pelleteries; des renforts militaires venus de France et un tact prudent apaisèrent les Iroquois et reconquirent les établissements de l'Acadie (aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse) tombés aux mains des Anglais.

Sous le nouveau régime, qui dura jusqu'en 1760, le Canada était gouverné par un Conseil souverain, nommé et dirigé par le Roi. Les principaux fonctionnaires étaient le Gouverneur, qui assurait la défense, l'Intendant, qui veillait sur le commerce et l'administration, et l'Evêque, qui avait charge d'âmes.

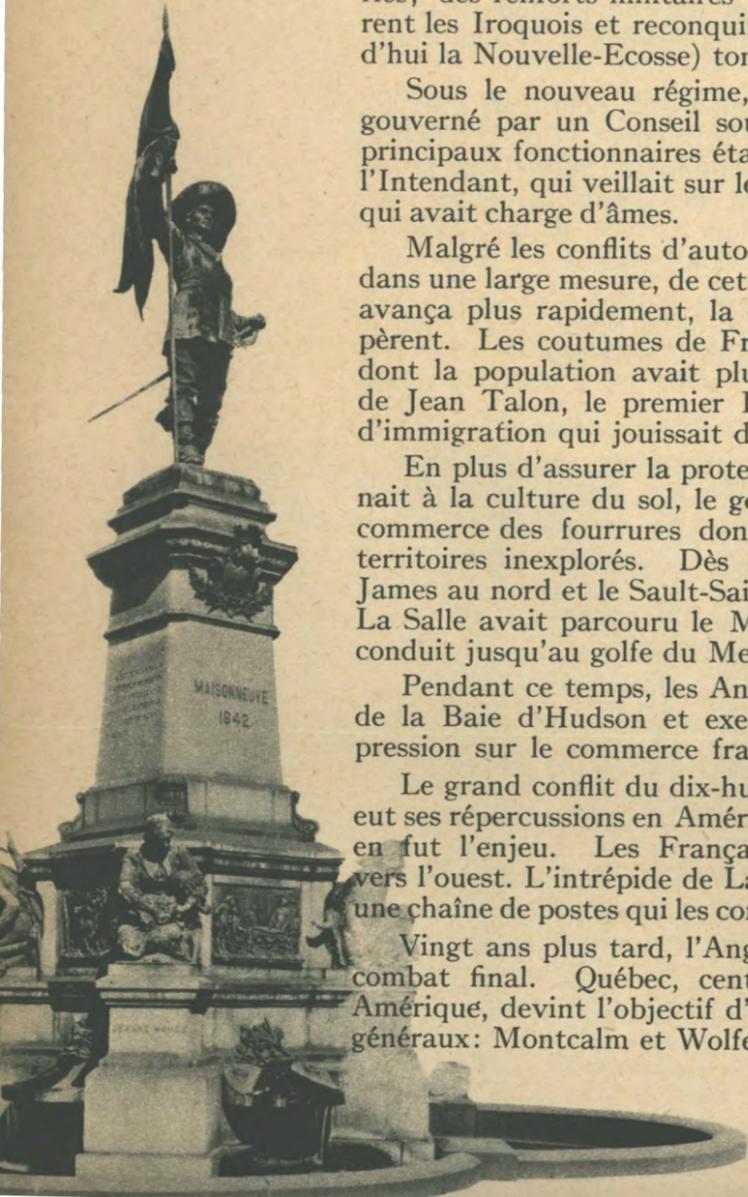
Malgré les conflits d'autorité au sein du Conseil, la colonie bénéficia, dans une large mesure, de cette forme de gouvernement. Le défrichement avançait plus rapidement, la culture du sol et les industries se développaient. Les coutumes de France firent leur apparition dans la colonie, dont la population avait plus que doublé, sous la sage administration de Jean Talon, le premier Intendant, et grâce à une politique hardie d'immigration qui jouissait de l'appui du gouvernement.

En plus d'assurer la protection de la population naissante qui s'adonnait à la culture du sol, le gouvernement royal encouragea fortement le commerce des fourrures dont l'expansion avait déjà pénétré dans les territoires inexplorés. Dès 1670, les Français avaient atteint la baie James au nord et le Sault-Sainte-Marie à l'embouchure du lac Supérieur. La Salle avait parcouru le Mississipi, au sud, et son expédition l'avait conduit jusqu'au golfe du Mexique.

Pendant ce temps, les Anglais avaient fondé, en 1670, la Compagnie de la Baie d'Hudson et exerçaient du nord comme du sud une forte pression sur le commerce français des pelleteries.

Le grand conflit du dix-huitième siècle entre la France et l'Angleterre eut ses répercussions en Amérique du Nord et le commerce des fourrures en fut l'enjeu. Les Français continuèrent cependant leur expansion vers l'ouest. L'intrépide de La Vérendrye et ses fils fondèrent, vers 1730, une chaîne de postes qui les conduisit jusqu'aux contreforts des Rocheuses.

Vingt ans plus tard, l'Angleterre et la France se préparaient pour le combat final. Québec, centre nerveux des possessions françaises en Amérique, devint l'objectif d'un conflit qui mit en présence deux grands généraux: Montcalm et Wolfe.



Les Anglais prirent Québec en 1759 à la suite de la bataille historique des Plaines d'Abraham, au cours de laquelle Montcalm et Wolfe tombèrent tous deux couverts d'une même gloire. Aujourd'hui un même monument honore leur mémoire et symbolise le respect mutuel des deux races dont la destinée fut scellée sur ce champ de bataille.

Les Français avaient entrepris la mise en valeur d'un continent nouveau et les soixante mille colons échelonnés le long du Saint-Laurent s'inquiétèrent du sort de leurs institutions, leur religion et leur culture sous la domination anglaise.

SIÈCLE D'ÉVOLUTION AVANT LA CONFÉDÉRATION

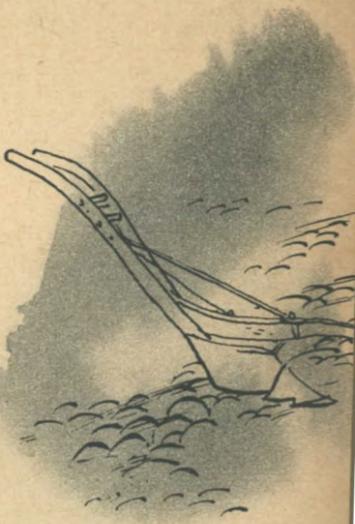
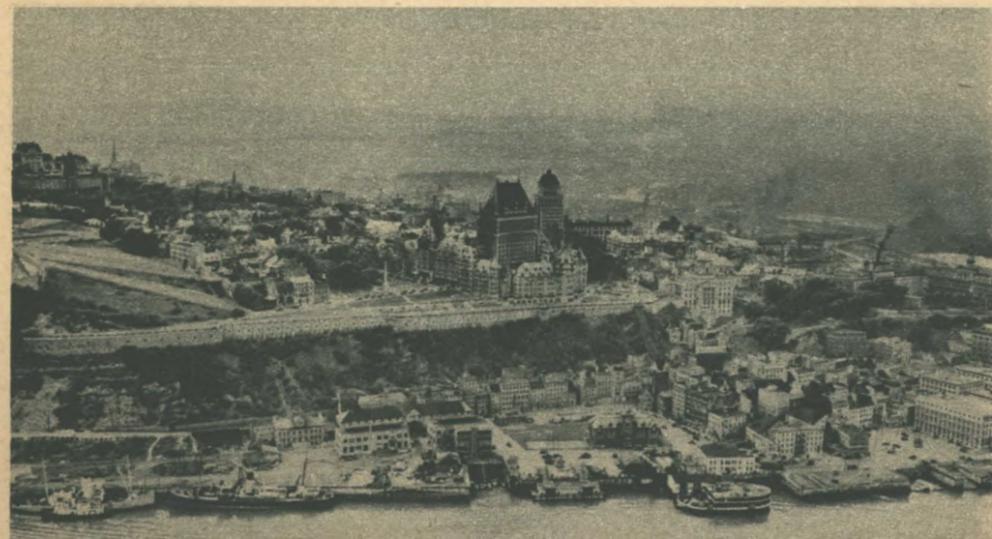
Après onze ans de gouvernement provisoire qui changea fort peu de choses dans le mode de vie au Canada, l'adoption de l'Acte de Québec en 1774 apporta aux traditions françaises une garantie nouvelle et définitive, puisqu'elle remettait en vigueur les lois civiles françaises, même si elle proclamait le droit criminel anglais, et qu'elle reconnaissait le régime semi-féodal de la tenure foncière et conservait au clergé catholique ses redevances et ses droits coutumiers.

La guerre de l'Indépendance américaine, au moyen de laquelle les treize colonies anglaises du sud proclamèrent leur souveraineté comme Etats-Unis d'Amérique, commença l'année suivante. Le Canada et particulièrement les colons français, invités à entrer dans la révolte, refusèrent. Le Canada resta attaché à l'Angleterre.

L'immigration d'environ quarante mille réfugiés américains demeurés loyaux à l'Angleterre vint affermir le lien britannique. Initiés à l'agriculture, ces immigrants se taillèrent dans la forêt de nouveaux centres de colonisation.

Les "Loyalistes" de même que les colons américains qui vinrent par la suite au Canada, épris de liberté, désiraient un gouvernement représentatif. L'Acte constitutionnel de 1791 répondit à cette aspiration en établissant des assemblées populaires. Le Canada fut partagé en deux provinces, le Haut et le Bas-Canada, que séparait la rivière Ottawa. On dota chaque province d'une assemblée législative élue. Bien que les gouverneurs provinciaux, entourés d'un conseil exécutif qu'ils choisissaient eux-mêmes, fussent encore les maîtres, on avait fait un premier pas vers un gouvernement démocratique.

Québec, capitale du Canada français.



Pendant ce temps, dans l'Ouest, le commerce des pelleteries continuait d'aller de pair avec l'exploration. Du lac Athabaska, Alexander Mackenzie atteignit, en 1789, le Grand Lac des Esclaves, poussa vers l'Arctique et descendit le grand fleuve qui porte aujourd'hui son nom. Cependant, il cherchait toujours "la mer de l'Ouest". En 1793, après avoir remonté vers l'ouest la rivière de La Paix, il atteignit les Rocheuses, et, au prix "d'indicibles fatigues" continua à pied jusqu'à la côte du Pacifique. Il fut le premier blanc à traverser le Canada d'un littoral à l'autre.

L'Angleterre, isolée par le blocus continental pendant les guerres de Napoléon, se tourna vers l'Amérique du Nord pour ses approvisionnements de bois et fit naître dans les provinces maritimes et de Québec une nouvelle industrie: l'exploitation forestière. Le pin et l'épinette prirent bientôt plus d'importance que les pelleteries. On vit aussi apparaître des chantiers maritimes qui se développèrent rapidement surtout en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick.

Entre 1815 et 1850, une seconde vague d'immigrants des Iles Britanniques déferla sur le Canada. La plupart de ces colons venaient d'Irlande. Au nombre d'environ 800.000, ces immigrants vinrent doubler la population des colonies britanniques en Amérique du Nord.

LE GOUVERNEMENT RESPONSABLE

Dans le Haut comme dans le Bas-Canada, la conduite arbitraire des gouverneurs provinciaux, souvent contraire à la volonté des assemblées

L'union du Haut et du Bas-Canada s'opéra en 1840 par l'Acte d'Union, qui mettait partiellement en œuvre les recommandations du rapport Durham. Bien que la nouvelle législation n'apportât aucun changement précis dans le statut du conseil exécutif en fonction, elle devait bientôt contribuer à le modifier véritablement. On recommanda aux Gouverneurs du Canada de n'appeler au Conseil exécutif que des personnes jouissant de la confiance du peuple. Ainsi prenait naissance le gouvernement responsable.

En 1849, le Gouverneur, Lord Elgin, aux prises avec un projet de loi extrêmement disputé, décida d'adopter la politique de la majorité élue et rejeta les demandes de l'opposition qui voulait en appeler au Parlement impérial. Le Colonial Office à Londres appuya sa décision, et depuis, le principe du gouvernement responsable au Canada n'a jamais été contesté. La Nouvelle-Ecosse, une colonie plus ancienne, avait elle-même acquis son gouvernement responsable de façon analogue, en 1848.

LA CONFÉDÉRATION

La première initiative véritable vers une union des colonies anglaises de l'Amérique du Nord remonte à 1864 et fut lancée à Charlottetown, île du Prince-Edouard. Les trois colonies de l'Est avaient convoqué une réunion pour étudier les possibilités d'une fédération des provinces maritimes. Désireux d'unifier le pays, le Haut et le Bas-Canada sollicitèrent et obtinrent la permission de faire connaître aux délégués leur attitude à ce sujet.



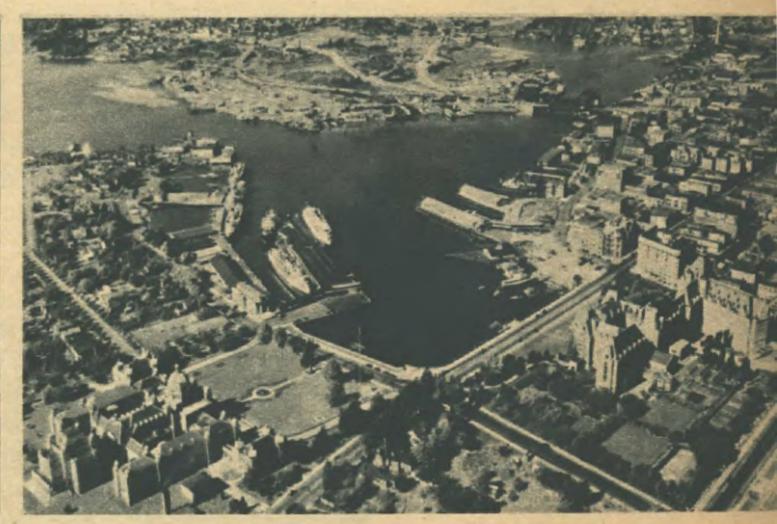
Halifax, capitale de la Nouvelle-Ecosse.



Monument à Evangéline, héroïne acadienne.



La nuit, l'avenue Portage, à Winnipeg, offre un brillant spectacle.



Victoria, capitale de la Colombie britannique.

élues, donna lieu, au début du dix-neuvième siècle, à un ressentiment croissant. La guerre ouverte éclata en 1837. William Lyon Mackenzie, dans le Haut-Canada, et Louis Papineau, dans le Bas-Canada, menèrent la révolte. Celle-ci, bien que vite réprimée, eut des résultats mémorables. L'Angleterre envoya John Lambton, comte de Durham, pour étudier les besoins administratifs de la colonie en révolte.

Le rapport Durham, présenté au Parlement britannique en 1839, recommanda l'extension d'un gouvernement autonome aux colonies, l'union législative du Haut et du Bas-Canada et l'unification éventuelle de tout le territoire britannique en Amérique du Nord. Ce rapport laissait prévoir l'orientation du développement politique du Canada.

La conférence décida que, advenant une confédération, le système de gouvernement pour le Canada devrait s'inspirer du modèle britannique avec une Chambre des communes élue et un Sénat désigné. Plus tard, au cours de la même année, lors d'une deuxième réunion des colonies à Québec, on rédigea des résolutions définitives recommandant une union fédérale. On traça les grandes lignes d'un gouvernement fédéral central et de gouvernements provinciaux et on délimita leurs pouvoirs et devoirs respectifs. Les colonies furent saisies du projet de fédération et, après examen, l'approuvèrent à l'exception de l'île du Prince-Edouard qui l'accepta en 1873.

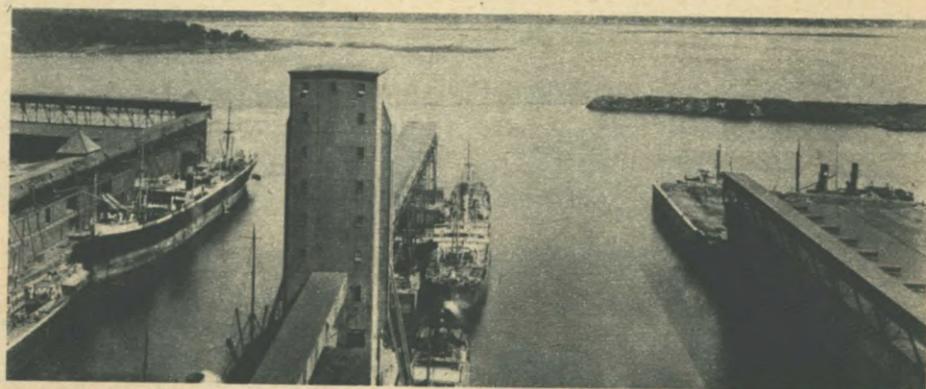
Le Dominion du Canada naquit en 1867 lorsque fut adopté, à Londres, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, tel que l'avaient rédigé les provinces. Le Canada, s'inspirant de la formule britannique, devait avoir un parlement souverain et un cabinet responsable aux termes "d'une constitution analogue en principe à celle du Royaume-Uni" qui repose sur un héritage traditionnel de la liberté individuelle et sur l'autorité de la loi. Le plan fédéral fut conçu en regard des problèmes que posaient les divisions ethniques et géographiques du Canada.

Le nouveau pays s'étendit rapidement. En 1869, la Compagnie de la Baie d'Hudson vendit les vastes territoires du Nord-Ouest qu'elle avait administrés jusque là. Les trois provinces des Prairies devaient par la suite se partager une partie de ce territoire: le Manitoba fut érigé en province en 1870, la Saskatchewan et l'Alberta, en 1905. En 1871, la colonie du Pacifique vint s'ajouter au Dominion et prit le nom de Colombie britannique. L'île du Prince-Edouard suivit son exemple en 1873. L'acquisition par le Canada, en 1895, des régions arctiques que possédait la Grande-Bretagne au nord du continent, compléta le contour géographique actuel du pays.

L'ÉVEIL D'UNE NATION SOUVERAINE

La Confédération donna un nouvel essor au Canada. L'inauguration, en 1885, du premier chemin de fer transcontinental, le Pacifique Canadien, ouvrait de vastes horizons d'expansion rapide.

A cette époque, l'Ouest était à peu près inhabité; quelques établissements épars y faisaient le commerce des fourrures. Le chemin de fer attira un nombre croissant de colons agriculteurs de l'Est du Canada, des Îles Britanniques et des États-Unis, et au début du siècle d'autres immigrants affluèrent de l'Europe continentale. En une décennie, la population de 5.000.000 s'était accrue de 2.000.000 d'immigrants.



Bateaux déchargeant du grain dans le port de Montréal.

Toronto, sur les bords du lac Ontario.



Ils ont fondé une nation (Confédération, 1867).

Les légendaires bûcherons, constructeurs de vaisseaux et pêcheurs firent bientôt place à un nombre grandissant d'agriculteurs qui récoltaient sur les vastes plaines de l'Ouest un nouveau et précieux produit, le blé. Un système tarifaire élevé stimula l'économie industrielle naissante.

Grâce à ce système tarifaire, à la mise en service d'un réseau ferroviaire transcontinental et à la colonisation de l'Ouest, sir John A. Macdonald, le premier à occuper le poste de premier ministre du Canada, traça les grandes lignes de l'expansion économique et politique de la jeune nation. De plus, ce fut lui, qui le premier, énonça le projet d'une complète autonomie nationale au sein du Commonwealth britannique.

Dès 1900, sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre, pouvait affirmer: "Je maintiens qu'à l'avenir le Canada doit être libre d'agir ou de ne pas agir... et qu'il doit se réserver le droit de juger lui-même s'il y a lieu d'agir ou de ne pas agir... dans toute la plénitude, dans toute la majesté de notre indépendance législative coloniale".

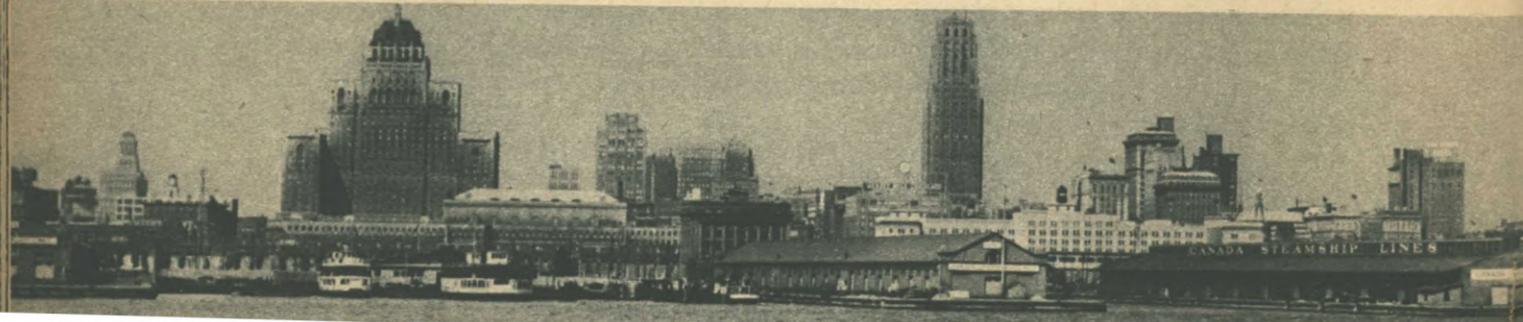
L'imposante contribution militaire des 425.000 Canadiens qui combattirent pendant la première guerre mondiale eut des conséquences constitutionnelles importantes. Le premier ministre canadien, sir Robert Borden, signa les traités de paix au nom du Canada, puissance souveraine. Le Canada se fit le champion des revendications des autres Dominions britanniques et obtint de siéger comme membre distinct de la Société des Nations.

La Conférence impériale de 1926 définit nettement la nouvelle autonomie. A l'égard des Dominions autonomes, elle déclara que:

"Les Dominions sont des communautés autonomes au sein de l'Empire britannique, de rang égal, nullement subordonnées les unes aux autres, sous aucun aspect de leur politique intérieure ou extérieure, bien qu'unies à la Couronne par une commune allégeance et librement associées comme membres du Commonwealth britannique des nations".

Ces principes furent incorporés dans le statut de Westminster, adopté en 1931 par le Parlement britannique.

Le Canada participa à la seconde guerre mondiale à titre de nation indépendante et souveraine. Grâce à son apport militaire, économique et industriel à l'effort des Nations Unies, le Canada, au lendemain de ce second conflit, jouit à travers le monde d'un prestige considérablement grandi.





La Tour de la Paix domine l'hôtel du Parlement, à Ottawa.

LE GOUVERNEMENT DU CANADA

Le Canada est un état fédéral gouverné par un parlement. La constitution écrite du Canada, dans la mesure où elle existe, est l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et ses modifications subséquentes. Une large part de la constitution canadienne n'est cependant pas écrite et s'inspire de précédents historiques.

La division des pouvoirs qui établit la nature de l'état fédéral canadien est définie dans l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Les questions qui concernent l'ensemble du pays, telles que la défense, le commerce, le régime bancaire, les transports, les affaires extérieures, relèvent de la juridiction du gouvernement fédéral. Le droit de propriété, le droit civil, l'hygiène publique, l'instruction, les institutions municipales et autres semblables questions sont du ressort provincial.

Le chef titulaire du gouvernement canadien est le Roi, représenté à titre personnel par le Gouverneur général, nommé pour une période de cinq ans, sur l'avis du premier ministre canadien. Le Gouverneur général ne représente plus, en aucune façon, le gouvernement britannique. A la tête de chacune des neuf provinces se trouve un lieutenant-gouverneur, nommé par le gouvernement fédéral.

Le Parlement canadien se compose d'une Chambre des communes dont les membres sont élus, et d'un Sénat dont les membres sont nommés. Les membres de la Chambre des communes sont élus par deux cent

quarante-cinq circonscriptions réparties proportionnellement à la population; les députés restent en fonction pendant cinq ans. Le Gouverneur général peut, toutefois, dissoudre la Chambre à la discrétion du premier ministre. La coutume constitutionnelle exige aussi que le gouvernement démissionne dès qu'il a perdu la "confiance" ou l'appui majoritaire de la Chambre. Une telle démission est généralement suivie d'une élection.

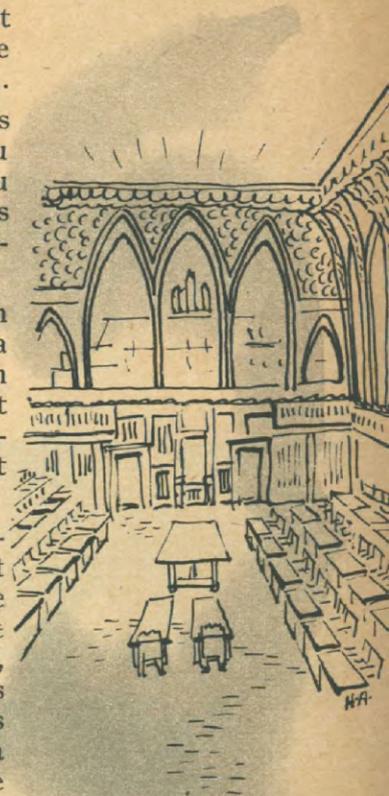
La plupart des députés représentent l'un des grands partis politiques du pays. Deux partis, le parti Libéral et le parti Conservateur connu aujourd'hui sous la désignation de Conservateur-Progressiste, ont détenu alternativement le pouvoir depuis la Confédération. Deux autres partis siègent également en Chambre, la "Co-operative Commonwealth Federation" (la C.C.F.) et le Crédit social.

Le parti, ou le groupe de partis, qui détient la majorité des sièges en Chambre forme le gouvernement. Le chef du parti majoritaire à la Chambre devient le premier ministre et choisit son exécutif, ou son Cabinet, parmi ses appuis. Le premier ministre et les membres du Cabinet sont responsables individuellement devant leurs électeurs et collectivement envers la Chambre des communes. Chaque membre du Cabinet assume la direction d'un ministère du gouvernement.

Le Sénat compte quatre-vingt-seize membres, nommés à titre inamovible par le Gouverneur général en conseil, désignation officielle du Cabinet en fonction. La représentation au Sénat s'établit d'après une base régionale; on nomme vingt-quatre sénateurs pour chacune des quatre principales divisions territoriales du Canada: les Provinces de l'Ouest, l'Ontario, le Québec et les Provinces maritimes. Les principales fonctions du Sénat consistent dans l'examen minutieux et la critique des lois adoptées par la Chambre des communes. Sir John A. Macdonald a ainsi défini le rôle du Sénat: "cette sobre réflexion du législateur". Le Sénat peut aussi prendre l'initiative de projets de loi, à l'exception des lois de caractère financier. Chaque projet doit être adopté par les deux Chambres avant de devenir loi. Dans la pratique, cependant, le Sénat n'exerce que rarement son pouvoir théorique de désaveu.

Les législatures provinciales, à l'exception de celle de Québec, consistent en une Chambre élue dont le fonctionnement est analogue à celui de la Chambre des communes. Seule, la province de Québec maintient, en plus de l'Assemblée législative dont les membres sont élus, un Conseil exécutif dont les membres sont désignés. Le gouvernement municipal au Canada relève des conseils de villes ou de cités, ayant à leur tête, un maire ou un "reeve".

La bibliothèque du Parlement construite au début du règne de la reine Victoria.



ADMINISTRATION JUDICIAIRE

Il y a, au Canada, des tribunaux fédéraux, provinciaux et municipaux. Sauf ceux des cours de justice municipales, les juges sont nommés à vie par le gouvernement fédéral et ne peuvent être démis de leurs fonctions que par la décision des deux Chambres du Parlement.

Le Code criminel canadien repose, dans une large mesure, sur le droit criminel anglais. La province de Québec a son propre code civil, fondé en grande partie sur le code Napoléon. Dans le reste du pays, le droit civil s'inspire du droit coutumier anglais.

La Cour suprême est, au Canada, le tribunal de dernière instance. Les causes instruites devant cette Cour peuvent, de son consentement, être portées en appel devant le comité judiciaire du Conseil privé, à Westminster. Mais le Parlement canadien est libre de supprimer à son gré ce droit d'appel à un tribunal extérieur.



M. Thibaudeau Rinfret, juge en chef du Canada, décerne les premiers certificats de citoyenneté

DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET CULTUREL

INSTRUCTION PUBLIQUE

L'enseignement au Canada se fonde sur les principes démocratiques. De conception moderne, les programmes d'études académiques et techniques comportent des normes élevées. L'éducation est empreinte de tolérance au double point de vue social et religieux. Quatre-vingt-dix-sept pour cent des adultes savent lire et écrire.

Du fait que l'enseignement est du ressort des provinces, on peut dire qu'il y a au Canada dix systèmes d'enseignement, y compris le double système de la province de Québec (langue anglaise et langue française). Il est possible, cependant, de dégager les caractéristiques générales d'un

système national. Grâce à la collaboration entre les provinces et à l'activité des associations d'éducation sur le plan national, on a pu atteindre à une certaine uniformité, bien que le système de langue française du Québec ait gardé un caractère distinctif.

L'enseignement dans les écoles publiques, maintenues par les provinces et les municipalités, est gratuit. La fréquentation scolaire est obligatoire jusqu'à l'âge de quatorze ou seize ans. Quatre provinces ont des écoles confessionnelles à l'intention de groupes minoritaires; elles sont protestantes dans la province de Québec et catholiques dans les trois autres. Dans les provinces de langue anglaise, environ 3 p. 100 des enfants fréquentent des cours privés laïcs; dans la province de Québec, environ 10 p. 100 de la jeunesse fréquente des écoles dirigées par des ordres religieux.

Au second stade de l'enseignement, les programmes sont flexibles. Certains programmes préparent à l'université ou à des cours pédagogiques; d'autres donnent une formation générale ou préparent à l'orientation professionnelle, au commerce, à l'économie domestique ou à l'agriculture.

Les sports, la culture physique et l'hygiène tiennent une place importante. L'examen médical et dentaire est de règle dans de nombreuses écoles où des infirmières font partie du personnel. En de nombreux endroits on sert gratuitement du lait et un goûter aux enfants.

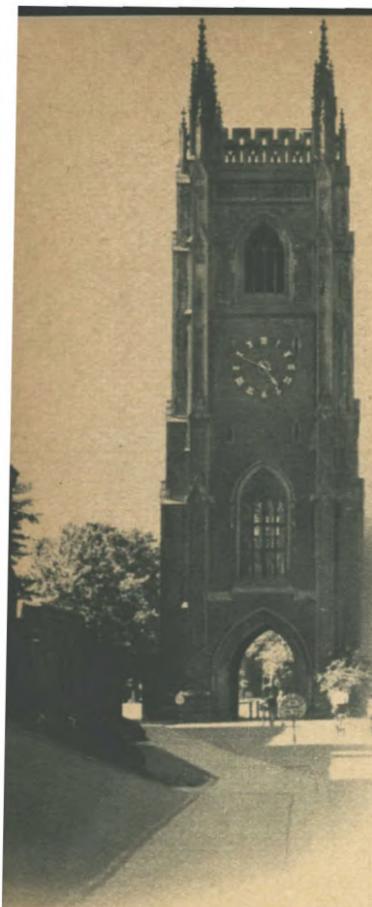
Les plus récentes méthodes d'enseignement sont à l'honneur. L'usage du cinéma est très répandu et Radio-Canada diffuse des programmes réguliers qui font partie des cours.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Trente universités décernent des diplômes. Environ trois pour cent de la jeunesse canadienne obtient un diplôme universitaire. Les pro-

Sortie de cours à l'Université du Manitoba.





grammes universitaires sont variés mais la spécialisation est souvent différée au stade post-universitaire. A cette fin, les grandes universités disposent d'écoles spécialisées et de facilités de recherches.

Les frais de scolarité sont peu élevés, l'étudiant ne payant qu'environ le tiers des frais réels d'instruction: les subventions provinciales et les dotations pourvoient au reste. Le régime des bourses d'étude rend la formation universitaire de plus en plus accessible aux étudiants les mieux doués, quelle que soit leur situation de fortune.

La plupart des universités sont naturellement établies dans les grands centres. L'Université de Toronto est la plus grande université canadienne. L'Ontario en compte quatre autres: Queen's, Western Ontario, McMaster et l'Université d'Ottawa, institution bilingue. Laval, institution de langue française fondée à Québec en 1670, est la plus vieille université canadienne. Deux grandes universités sont situées à Montréal: McGill, fondée en 1829, et l'Université de Montréal, établie en 1878.

Les quatre provinces de l'Ouest et le Nouveau-Brunswick ont chacune une université qui porte le nom de la province. Les Provinces Maritimes comptent d'autres institutions réputées, dont Mount-Allison, au Nouveau-Brunswick, et Dalhousie, Acadia et St-François-Xavier, en Nouvelle-Ecosse.

Les Conservatoires de musique de Toronto et de Québec accueillent des élèves de toutes les parties du Canada. La plupart des autres universités décernent également des diplômes en musique.

Parmi les nombreuses écoles dédiées aux beaux-arts et subventionnées par les provinces ou par des particuliers, l'Ecole des Beaux-Arts, à Montréal, et l'Ontario College of Art, à Toronto, sont les plus réputées.

Classe de dessin dans une école d'Ottawa.



Cafeteria d'une école urbaine.



Quelques élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, à Banff, Alberta.

LA FORMATION DES ADULTES

Les initiatives d'enseignement pour adultes se multiplient dans une gamme d'études académiques, orientation professionnelle, enseignement technique, cours de civisme, cercles d'étude et récréatifs. Les ministères provinciaux de l'instruction publique et les services de cours publics des universités ont, depuis quelques années, poussé activement l'enseignement des adultes, même dans les régions les plus reculées.

A l'Ecole des Beaux-Arts de Banff, dans le décor enchanteur des Rocheuses, des professeurs réputés enseignent la peinture, l'art dramatique et littéraire durant la saison estivale.

L'Université St-François-Xavier, à Antigonish, Nouvelle-Ecosse, a mis sur pied un vaste projet d'instruction sur les entreprises de coopération, qui a connu un succès retentissant. Il a eu pour résultat la fondation de nombreuses caisses populaires, fabriques coopératives, magasins et associations d'achat et de vente. Le succès du "Mouvement d'Antigonish" a suscité un vif intérêt dans les autres provinces et affermi la confiance dans l'enseignement des adultes.

Immeuble de l'Université de Montréal.



"L'Association canadienne pour l'éducation des adultes" coordonne les programmes et distribue des tracts et des brochures pour fins de discussion et d'étude. Des groupes organisés se réunissent régulièrement, sous l'égide de l'association, pour l'écoute de "Forums" diffusés par la Société Radio-Canada. Dans les régions rurales, la présentation de films éducatifs réalisés pour la plupart par l'Office national du film jouit d'une grande popularité.

PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE

Les premières peintures d'inspiration canadienne étaient, pour la plupart, l'œuvre de visiteurs qui ne s'écartaient guère de la tradition européenne du temps. Deux peintres se sont distingués avant la Confédération: Paul Kane, qui se consacra à la représentation de la vie des Indiens, et Cornelius Krieghoff qui a peint avec beaucoup de sincérité la vie et les mœurs du Québec.

Après la Confédération, un nombre important de peintres canadiens se sont distingués au pays et à l'étranger. Les principaux sont: Paul Peel, Homer Watson, Horatio Walker, Maurice Cullen et James Wilson Morrice. Cullen introduisit au Canada l'influence des impressionnistes français, alors que Morrice fut le premier peintre canadien à s'imposer à l'étranger.

La première Grande Guerre a marqué un tournant dans l'évolution de la peinture canadienne. La formation du "Groupe des Sept", en 1919, composé de J. E. H. Macdonald, Arthur Lismer, Frank Carmichael, A. Y. Jackson, Lawren Harris, Franz Johnston, F. H. Varley et, plus tard, Edwin Holgate, A. J. Casson et L. L. FitzGerald, représentait un effort concerté en vue de libérer la peinture canadienne des influences étrangères. La hardiesse et l'imagination que Tom Thomson a mises à peindre le Nord canadien ont été une source vive d'inspiration.

Les peintures de Thomson et du "Groupe des Sept" ont exercé une influence profonde sur l'œuvre de jeunes artistes, bien qu'elles ne laissèrent pas d'étonner, au début, un public habitué à un art plus conventionnel. Outre le "Groupe des Sept", un nombre toujours croissant de peintres s'efforçaient de rendre avec fidélité le paysage canadien, y compris un groupe influent de la province de Québec, composé de Clarence Gagnon, Adrien Hébert, Marc-Aurèle Fortin et Suzor Côté.

Cours de biologie à l'Université McGill, Montréal.

Sa mission accomplie, en 1933, le "Groupe des Sept" cessa d'exister. Afin d'encourager d'autres peintres soucieux d'originalité, ses membres ont alors contribué à la création du Groupement des Peintres Canadiens, qui réunit plus de quarante artistes, dont Will Ogilvie, Charles Comfort, André Biéler, Lilius Newton et Anne Savage. En Colombie britannique, Emily Carr a su rendre avec une rare maîtrise le paysage et la vie des habitants de la côte du Pacifique.

Aujourd'hui, au lendemain d'une seconde guerre, à laquelle prirent part plusieurs artistes canadiens, l'œuvre d'un nombre important de nouveaux peintres s'impose à l'attention. Outre les contemporains déjà mentionnés, Alfred Pellan, Jacques de Tonnancour, Carl Schæfer, David Milne, Henri Masson, John Lyman, Philip Surrey, Jack Humphrey, Marian Scott, Jori Smith sont parmi les mieux connus.

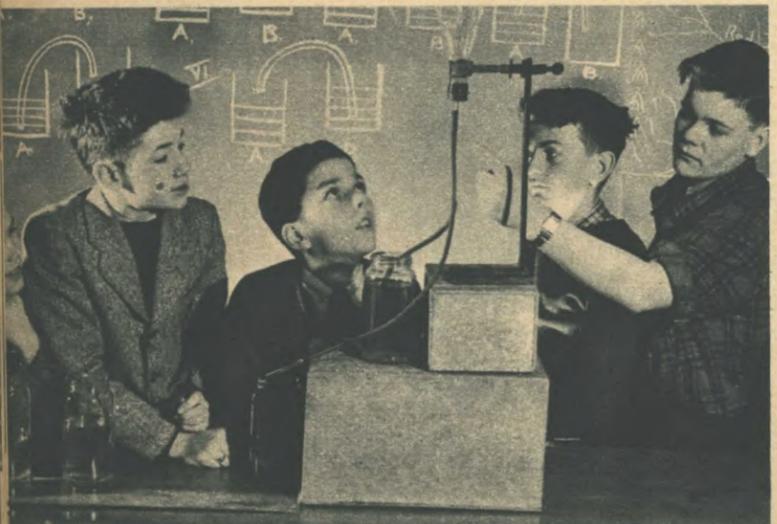
La Galerie nationale d'Ottawa organise des expositions ambulantes d'art canadien et met à la disposition du public, à des prix modiques, d'excellentes reproductions au pochoir de soie.

La sculpture connaît également un nouvel essor. Comme en peinture, les formes traditionnelles cèdent le pas à la liberté et à l'originalité. Francis Loring, Emanuel Hahn, Florence Wyle et Elizabeth Wyn Wood ont exécuté des œuvres remarquables. A noter également parmi les sculpteurs canadiens: Sylvia Daoust, Walter Alward, Jacobine Jones, Donald Stewart, Dora Wechsler, Stephen Trenka, Byllee Lang, Henri Hébert, Shelia Wherry et Louis Parent.

Les solides maisons de pierre construites par les premiers colons, d'après la vieille tradition normande, représentent les débuts de l'architecture au Canada. Plus tard, les premiers pionniers de langue anglaise érigèrent un autre type de maisons de pierre, plein de charme et de dignité. Mais par la suite, pendant un siècle, les Canadiens furent trop occupés à construire des usines et des fabriques pour s'adonner à la création architecturale.

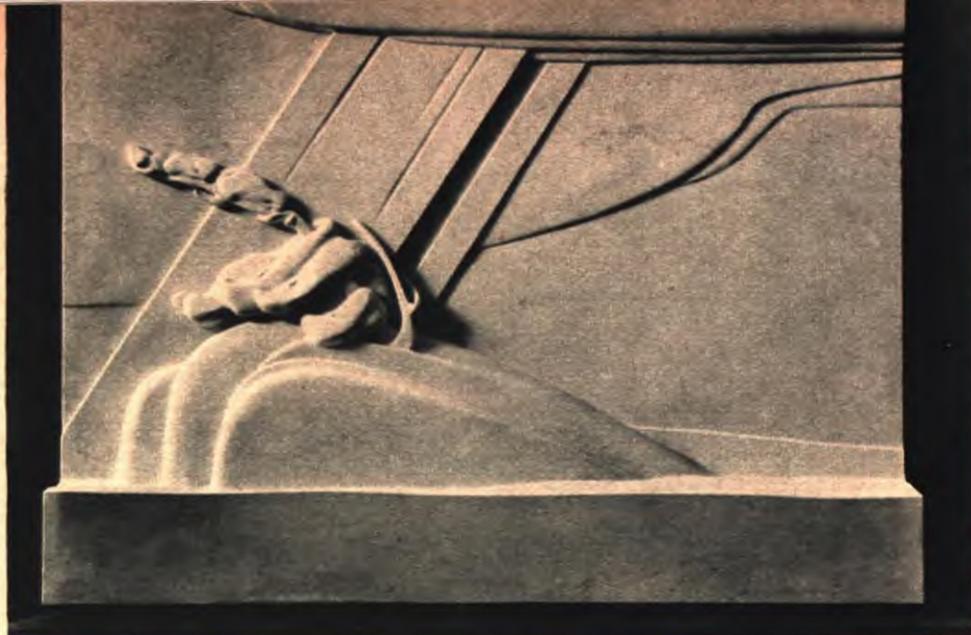
Le génie canadien s'est exprimé plus nettement dans les grandes entreprises: construction d'immenses élévateurs à grain et aménagement de vastes usines hydro-électriques. Aujourd'hui, les jeunes architectes tracent surtout les plans d'hôpitaux, de maisons d'habitation, d'écoles, de salles publiques—autant de constructions où le souci d'ordre pratique se marie à la sensibilité de l'artiste.

Élévateurs à grain, symboles de l'Ouest canadien.



Sculpture sur bois d'un artisan du Québec.





"Passing Rain" par Elizabeth Wyn Wood, R.C.A.

LES ÉCRIVAINS CANADIENS

Les écrivains canadiens, de langue française comme de langue anglaise, ont établi leur réputation non seulement au Canada mais à l'étranger. Des œuvres littéraires importantes, en langue anglaise, ont vu le jour dès le début du dix-neuvième siècle. L'un des premiers humoristes nord-américains, Thomas Haliburton, était un Canadien.

Vers la fin du siècle, un groupe éminent de poètes lyriques, Charles G. D. Roberts, Archibald Lampman, Bliss Carman et Duncan Campbell Scott, qui tous ont chanté le terroir, a produit une œuvre d'inspiration surtout canadienne. Les vigoureuses ballades de Robert Service, dont *The Shooting of Dan McGrew* est la plus célèbre, reflète un autre aspect de la vie des pionniers. Mais les thèmes de la poésie canadienne sont aujourd'hui beaucoup plus variés, tant par leur inspiration que par leur portée sociale. Ceci s'applique en particulier aux poètes D. J. Pratt, Earle Birney et Dorothy Livesay.

Scène d'une revue de Fridolin, le comédien favori du Canada français.



John Coulter, librettiste, et Healey Willan, compositeur, de l'opéra canadien "Deirdre of the Sorrows".

La contribution de Stephen Leacock à la littérature humoristique en langue anglaise est précieuse. Son *Sunshine Sketches of a Little Town* est lu dans le monde entier. Parmi les ouvrages d'imagination plus récents se placent la série *Jalna*, par Mazo de la Roche, et les romans de Frederick Philip Grove et de Morley Callaghan. De nombreux historiens canadiens ont réussi à joindre à un véritable talent de littérateur celui du chercheur obstiné, ainsi qu'en font foi les ouvrages de Wrong (*The Canadians*), de Creighton (*Dominion of the North*) et de Witke (*A History of Canada*).

Dans la littérature canadienne d'expression anglaise, trois ouvrages jouissent actuellement d'une grande vogue: *Earth and High Heaven*, par Gwethalyn Graham, *Two Solitudes*, par Hugh MacLennan, et *The Unknown Country*, par Bruce Hutchison.

La tradition littéraire moderne, chez les auteurs de langue française, remonte à Octave Crémazie, suivi de Louis Fréchette et ses émules. Les poètes Alain Grandbois et Alfred Desrochers, les historiens Lionel Groulx, Thomas Chapais et Jean Bruchési, le folkloriste Marius Barbeau et les romanciers Robert Charbonneau, Germaine Guévremont, Gabrielle Roy et Ringuet comptent parmi les auteurs les plus renommés.

Festival de musique du Manitoba, à Winnipeg.





Sir Ernest Macmillan dirige l'orchestre symphonique de Toronto.



Une classe de ballet.

La guerre a eu pour effet d'intensifier la production littéraire dans la province de Québec. Montréal devint le principal centre de publication de livres français originaux ou réédités. Bon nombre d'écrivains français en exil, dont Maritain, Barrès, David et Schwob, ont fait éditer leurs ouvrages au Canada. La France réduite au silence par l'occupation nazie, la province de Québec connut une véritable renaissance dans tous les domaines de l'activité littéraire.

De jeunes romanciers canadiens-français se signalent par des œuvres remarquables: Gabrielle Roy (*Bonheur d'Occasion*), Pierre Baillargeon (*Les Médisances de Claude Perrin*); Jacqueline Mabit (*La Fin de la Joie*); Roger Lemelin (*Au Pied de la Pente Douce*).

La production littéraire contemporaine est extrêmement variée dans les domaines du roman, de la poésie et des ouvrages historiques. Un progrès remarquable dans la rédaction des quotidiens, grands hebdomadaires et périodiques consacrés plus particulièrement à l'économie politique, à la littérature, aux arts et aux sciences, est aussi apparent. Les auteurs canadiens des deux langues puisent de plus en plus leur inspiration aux sources nombreuses et variées du pays et jettent ainsi les bases d'une littérature d'expression essentiellement canadienne.

LA MUSIQUE

Chaque année, des milliers de chanteurs et d'instrumentistes prennent part dans tout le pays à des festivals de musique. Le Festival de Winnipeg est le plus important du genre dans le Commonwealth britannique.

Le Canada compte dix orchestres symphoniques. Ceux de Montréal, de Toronto et de Vancouver jouissent d'une belle renommée et se font entendre régulièrement à la radiodiffusion canadienne. Les principaux chefs d'orchestre sont sir Ernest Macmillan et Ettore Mazzoleni, de la Symphonie de Toronto, et Jean-Marie Beudet, directeur du réseau français de Radio-Canada. D'autres chefs d'orchestre canadiens s'illustrent aux Etats-Unis, dont Wilfrid Pelletier, du Metropolitan Opera, Percy Faith et Reginald Stewart.

De nombreuses chorales canadiennes ont atteint une réputation internationale, dont le Mendelssohn Choir, de Toronto, l'une des plus

anciennes; les Disciples de Massenet, de Montréal, le Philharmonic Choir, de Winnipeg, et le Bach Choir, de Vancouver.

Chaque ville possède au moins un cercle dramatique, actif et bien administré. Toronto en compte dix-sept. Le Festival dramatique national, un concours annuel pour le prix du Gouverneur Général, attire le cercle gagnant de chaque province. Les principaux groupes d'art dramatique sont les Compagnons, l'Equipe, le Montreal Repertory Theatre, le Hart House Theatre, de Toronto, le Caveau, d'Ottawa, et le Cercle Molière, de Winnipeg.

LES SCIENCES

La mise à contribution intensive de la science au Canada pendant la guerre eut de remarquables résultats, dont le perfectionnement du radar, le développement de l'énergie atomique, la découverte du puissant explosif R.D.X. La guerre a aussi suscité une expansion considérable des recherches scientifiques que le Canada entend bien maintenir en temps de paix. Le Gouvernement affecte maintenant aux recherches une somme six fois plus considérable qu'en 1939.

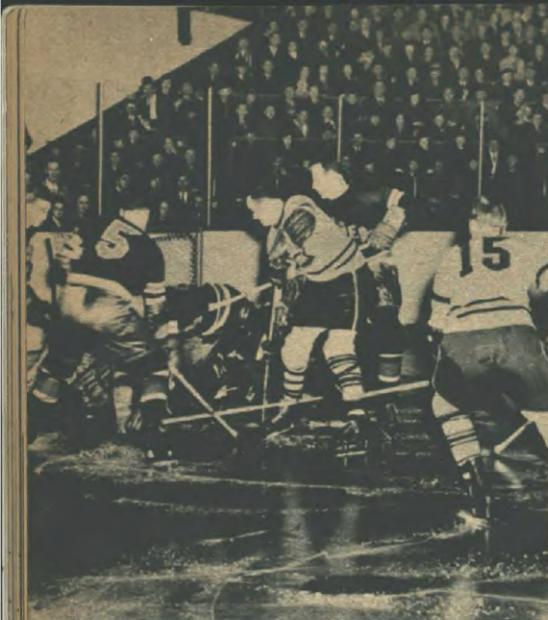
Le Conseil national des Recherches est le principal organisme scientifique de l'Etat. Bien qu'il compte des établissements de recherches dans diverses parties du pays, le principal travail s'accomplit aux laboratoires d'Ottawa. Le Conseil organise, en outre, des projets de recherches concertées auxquels collaborent l'industrie, les services de l'Etat et les universités. Des comités de recherches spécialisées assurent la coordination des programmes.

Ces comités élaborent les plans qu'ils jugent désirables et en remettent l'exécution aux laboratoires. Ainsi, certains comités s'occupent de recherches sur les grains, les maladies des plantes de grande culture, pendant que d'autres s'attachent aux problèmes de l'aéronautique, de la médecine et de la radiodiffusion.



La recherche scientifique...





Le Conseil contribue à la formation d'hommes de science dans les universités par le moyen de subventions pour recherches postsecondaires et de nombreuses bourses aux meilleurs étudiants. Il a la direction de l'usine-pilote pour la production des matières servant à la recherche atomique. Des recherches intensives sur les applications de l'énergie atomique pour fins industrielles et médicales sont en cours. Le Conseil recherche également la possibilité de produire des substances radioactives à bon marché.

La construction d'un avion sans fuselage est probablement l'une des plus intéressantes réalisations du Conseil au cours des dernières années. Il s'agit d'un modèle d'avion de transport, entièrement en bois, connu sous le nom d'"aile volante". Dans le domaine de l'aéronautique également, le procédé électro-thermique de dégivrage des hélices a pris naissance dans les laboratoires du Conseil.

Plusieurs ministères fédéraux ont leur propre service de recherches. Le ministère de l'Agriculture poursuit des recherches étendues dans son service scientifique et à la Division des fermes expérimentales.

Récemment, les savants canadiens ont annoncé des découvertes d'une portée mondiale dans le domaine du vaccin contre la peste bovine.

Les services du ministère des Mines et Ressources poursuivent en laboratoires et sur le terrain des recherches portant sur l'exploitation minière et forestière, l'arpentage, l'astronomie et la géologie. Les recherches en pisciculture sont à la charge du ministère des Pêcheries et portent sur une foule de problèmes, depuis la pollution de l'eau jusqu'à l'emballage du poisson.

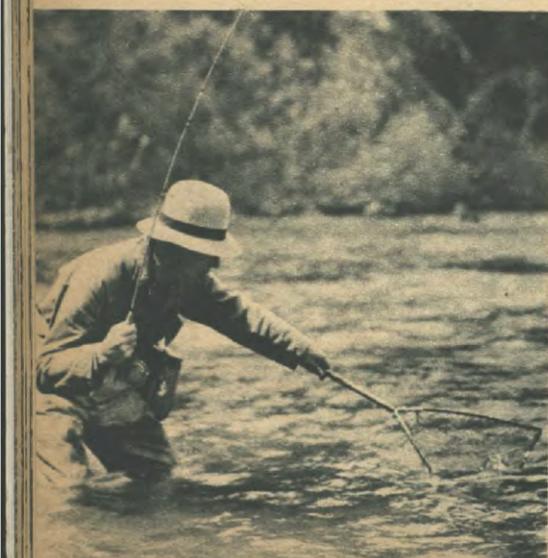
Les gouvernements provinciaux, de leur côté, maintiennent de nombreux laboratoires d'essai et de contrôle. En Ontario, la Research Foundation, soutenue par les octrois du gouvernement et les dons de particuliers, poursuit des recherches sur les problèmes de l'agriculture et de l'industrie et le développement des ressources naturelles. La Banting Research Foundation, dédiée à la mémoire du savant canadien qui mit au point l'insuline, contribue au maintien du Banting Institute for Medical Research, à l'Université de Toronto, ainsi qu'aux recherches dans d'autres universités.

Les universités, de leur initiative, exécutent de vastes projets de recherches dans divers domaines. Dans l'ensemble, cependant, elles travaillent en collaboration avec d'autres organismes, surtout le Conseil national des Recherches et les ministères fédéraux et provinciaux.

Le hockey sur glace, sport national du Canada.

Ski dans les Laurentides, au nord de Montréal.

Lacs et rivières attirent le pêcheur.



LA VIE SOCIALE

On peut le mieux décrire le mode de vie au Canada en disant qu'il s'inspire de trois courants principaux: britannique, français et américain. Certes, la fusion est loin d'être complète, mais l'étranger ne tarde pas à constater que ce mélange de races et de cultures est en voie de donner naissance à un caractère national et à un mode de vie essentiellement canadiens.

Comment résister aux attraits de la vie au grand air, dans ce vaste pays? Dès que l'enfant peut marcher, il apprend à patiner et à jouer au hockey. Les sports d'hiver sont le patinage, le hockey, le curling, et le ski.

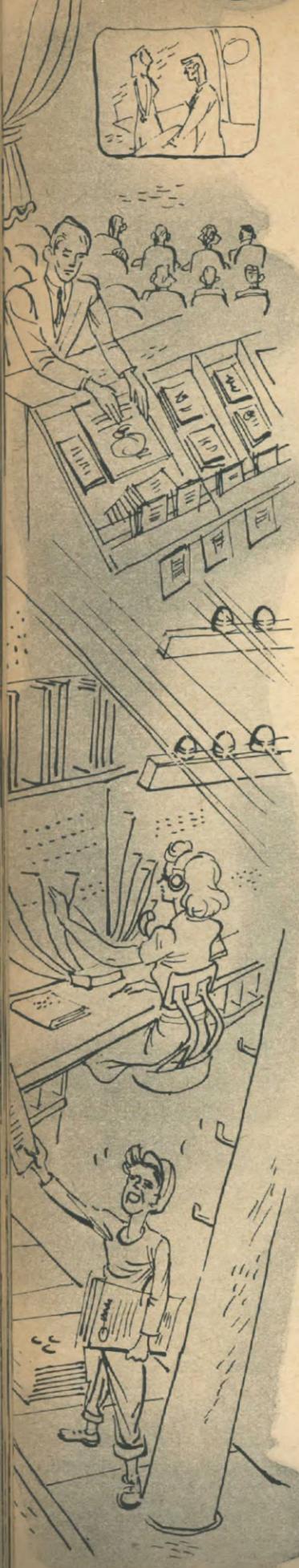
L'été, les Canadiens aiment surtout faire du camping, ce qui leur permet d'explorer, tout en s'amusant, les vastes forêts et les nombreux lacs de leur pays. Ils manient la pagaie avec la vigueur et l'habileté des Peaux-Rouges. Les plus intrépides s'en vont, tente au dos, explorer l'immense arrière-pays. Le golf, le tennis et les autres sports à la mode ont également de nombreux adeptes. Des chalets s'échelonnent le long des rives de milliers de lacs, tandis que la natation, la pêche, le canot à voile et les excursions en mer agrémentent les vacances estivales.

Au point de vue matériel, on constate partout au Canada l'ambiance nord-américaine. Les magnifiques réalisations technologiques du vingtième siècle, nées d'une économie hautement industrialisée, sont partie intégrante de la vie canadienne. Les Canadiens jouissent d'un niveau de vie élevé.

Une loi d'allocations familiales, votée en 1944, a pour objet d'aider l'enfance dans tout le pays. Le barème de ces allocations mensuelles,

Citoyens de demain...





versées aux mères, est le suivant: pour les enfants de moins de 6 ans, \$5; de 6 à 9 ans, \$6; de 10 à 12 ans, \$7; de 13 à 15 ans, \$8. L'allocation décline après le quatrième enfant.

Un Canadien sur dix possède une voiture, tandis que la plupart des familles ont une glacière et une lessiveuse électriques et le téléphone. Par le vêtement et le comportement les Canadiens sont typiquement nord-américains.

Les affaires, la presse, les divertissements, les sports, le travail et les organisations sociales ont tendance à se développer dans le sens continental plutôt que national. Depuis la pâte dentifrice jusqu'aux films, les produits d'usage courant sont sensiblement les mêmes au Canada qu'aux Etats-Unis. L'organisation syndicale est à peu près la même dans les deux pays. En fait, les grands syndicats comme le Congrès canadien des Métiers et du Travail et le Congrès canadien du Travail, sont affiliés aux syndicats américains. Il existe un troisième groupement syndical important, la Confédération canadienne et catholique du Travail, tandis que la Fraternité de Cheminots en constitue un quatrième.

Les radiophiles captent facilement les postes des Etats-Unis et les chaînes canadiennes relaient les grands programmes américains. Le plus grand nombre des films passant au Canada viennent de Hollywood, tandis que les journaux et périodiques américains jouissent d'une large diffusion au Canada.

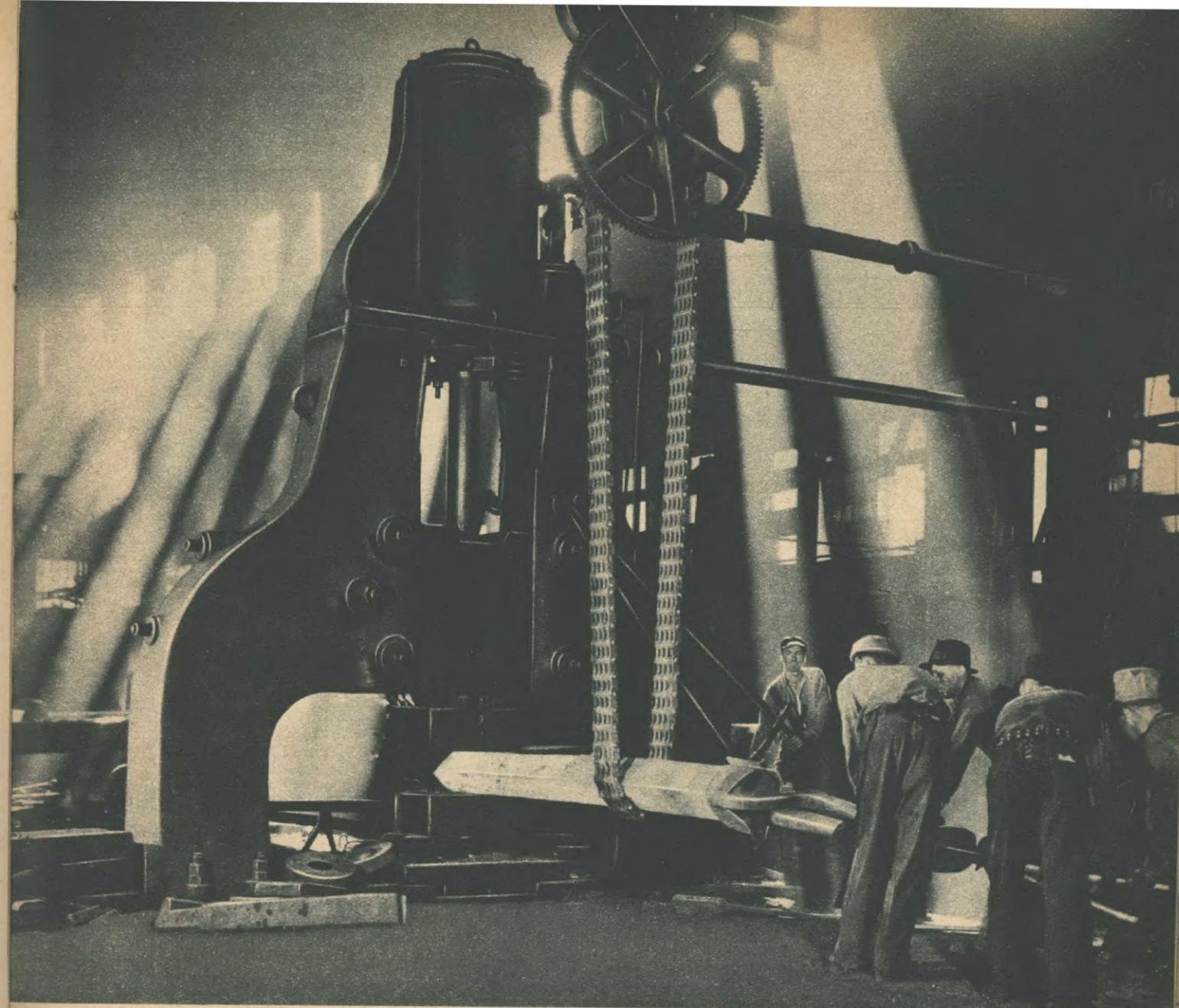
Le Canada, de toute nécessité, participe à la civilisation et reflète les influences de l'hémisphère occidental. La contiguïté du Canada et des Etats-Unis, leurs intérêts communs sur le continent nord-américain, le flot constant d'humains et de produits qui passe la frontière—tels sont autant d'éléments qui expliquent, jusqu'à un certain point, le profond attachement qui existe entre les deux peuples.

Malgré tout, la vie canadienne est fortement teintée d'autres courants, que révèle surtout le caractère de ses institutions politiques, éducatives et judiciaires. Dans ces domaines, l'influence européenne, britannique ou française, prédomine.

La radiodiffusion canadienne offre un exemple intéressant du mélange des cultures. Créée en 1936, la Société Radio-Canada est propriété nationale. Elle compte trois réseaux, dont une chaîne de postes de langue française. Toutefois, les émissions locales sont entre les mains de postes privés. La radio canadienne est donc un mélange d'étatisation et d'initiative privée, de deux systèmes, l'américain et le britannique, de deux langues, l'anglais et le français. Les fondements du Canada s'établissent sur la conviction que la diversité n'est pas une menace à l'uniténationale.

Le Canada ne s'est jamais écarté au même degré que les autres Etats américains des traditions de l'Europe occidentale. Il a cependant conscience d'être un pays nord-américain.

L'habitude du compromis est fortement ancrée dans l'esprit canadien et ce facteur a contribué, peut-être plus que tout autre, à la virilité de la nation.



LES ressources variées d'un demi-continent, des méthodes ultramodernes de production, une assez faible population, tels sont les trois éléments qui déterminent l'économie canadienne. Le trait dominant de l'économie réside dans une production traditionnellement excédentaire.

Sur chaque dollar gagné par les Canadiens, trente-cinq cents proviennent de l'exportation. De la quatrième place qu'il occupait avant la guerre parmi les nations commerçantes du globe, le Canada s'est élevé à la deuxième en 1944 et 1945, et occupe aujourd'hui la troisième.

Par son rendement en papier-journal, nickel, radium, platine et amiante, le Canada vient en tête des nations; il est au deuxième rang pour la pâte à papier, l'aluminium et l'or. Sa production annuelle de blé est suffisante pour assurer le ravitaillement normal de 92 millions d'habitants.

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE



Pêche au maquereau en Nouvelle-Ecosse.

Durant la guerre, le Canada a fourni au Royaume-Uni 72 p. 100 de son bacon, 52 p. 100 de son blé, 35 p. 100 de son poisson de conserve et le quart de son fromage. Dans le domaine des fabrications de guerre, il figurait au quatrième rang parmi les Nations Unies.

Le poisson et la fourrure furent les premiers produits d'exportation du Canada. Le bois de construction vint plus tard et l'exportation du blé suivit le peuplement des plaines de l'Ouest. L'industrialisation, accélérée par l'exploitation hydro-électrique et minière, permit de mettre dans le commerce la pulpe et le papier, les bas-métaux et les denrées apprêtées. Par ailleurs, près de 70 p. 100 des exportations consistaient encore en 1939 en produits naturels.

ÉCONOMIES RÉGIONALES

Le facteur distance entre toujours en ligne de compte lorsqu'il est question des abondantes ressources du Canada. Ainsi, Montréal, le principal port canadien, est plus près de Glasgow que de Vancouver.

Envisagée sous le rapport de la géographie, des distances et des obstacles physiques, l'économie canadienne se partage en cinq zones économiques distinctes: les provinces Maritimes, Québec, Ontario, les Prairies et la Colombie britannique.

Mineurs au travail dans une houillère de la Nouvelle-Ecosse.



Récolte de pommes de terre dans l'Est du Canada.

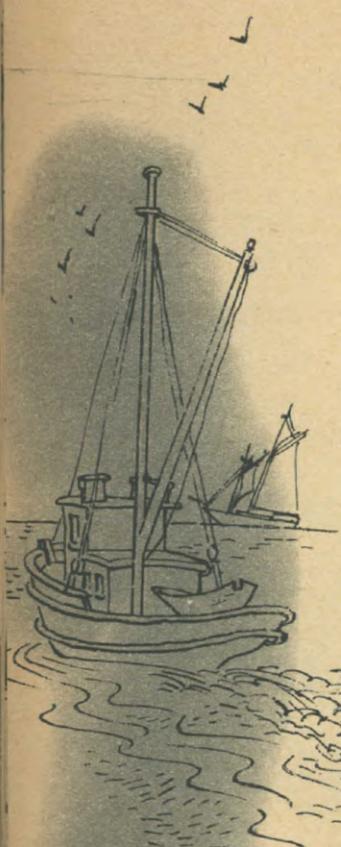
Région maritime

Les provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Edouard forment une sorte d'éperon qui se projette hors de la terre ferme. Leurs zones agricoles marquent autant de conquêtes sur la forêt. Pommes de terre, pommes et laitages sont les principales denrées et l'élevage des animaux à fourrure y tient une large place. L'exploitation forestière et la pêche fournissent un complément aux revenus agricoles. Les principaux produits de cette région sont le bois, la pulpe, le papier, la morue, l'aiglefin, le homard et les huîtres.

Les gisements de houille grasse du littoral nord-atlantique, surtout en Nouvelle-Ecosse, font de l'industrie minière un élément important de l'économie des provinces Maritimes. L'industrie de l'acier, concentrée autour de Sydney (île du Cap-Breton), s'alimente en minerai de fer dans l'île voisine de Terre-Neuve.

Les provinces Maritimes comptent un certain nombre d'établissements manufacturiers qui s'occupent surtout de transformer les produits de la forêt, de la ferme et de la mer, de raffiner le sucre et de fabriquer des cordages et des textiles. Toutefois, les industries de fabrication se sont développées lentement et ce sont encore les industries primaires qui prédominent.

En attendant le flottage, au printemps...



Québec

Québec est la plus étendue des provinces canadiennes et la deuxième par le chiffre de la population. Son économie gravite surtout autour de la région de Montréal, qui en est la plus grande ville et le port principal. Ce centre stratégique d'importation et d'exportation est le centre des manufactures, du commerce et de la navigation.

Les produits ouvrés fournissent au Québec les deux tiers de son revenu global. D'amples ressources en bois, en énergie électrique et en métaux non-ferreux alimentent les trois grandes industries de la pâte à papier, du papier et du smeltage, ce qui n'empêche pas les fabrications du Québec d'être hautement diversifiées. On y produit d'importantes quantités de textiles, de cuir et d'articles de caoutchouc. La province réunit près de 90 p. 100 de l'industrie canadienne du tabac. Dans l'ensemble, elle produit environ 31 p. 100 des articles ouvrés du Canada.

Les principales étendues agricoles du Québec se trouvent dans la vallée du Saint-Laurent et dans la contrée adjacente des Cantons de l'Est; elles s'étendent du fleuve à la frontière des Etats-Unis. L'agriculture est diversifiée et l'industrie laitière est fort avancée. Au nombre des principales cultures spécialisées figurent le sucre d'érable, le tabac et la betterave à sucre.

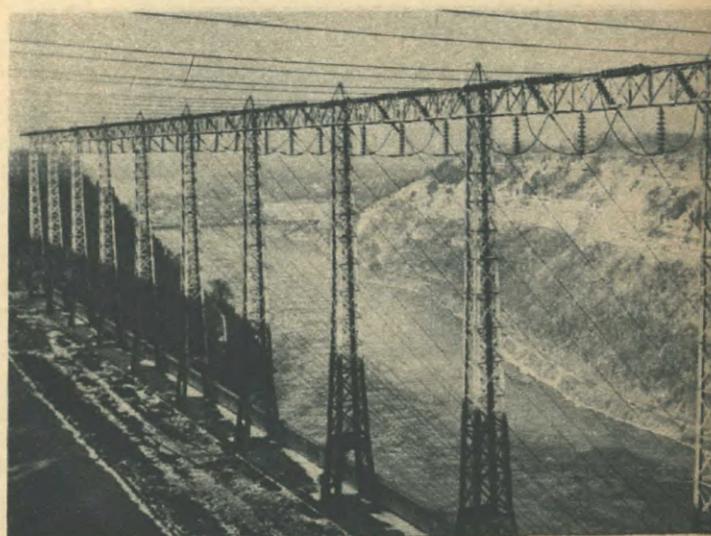
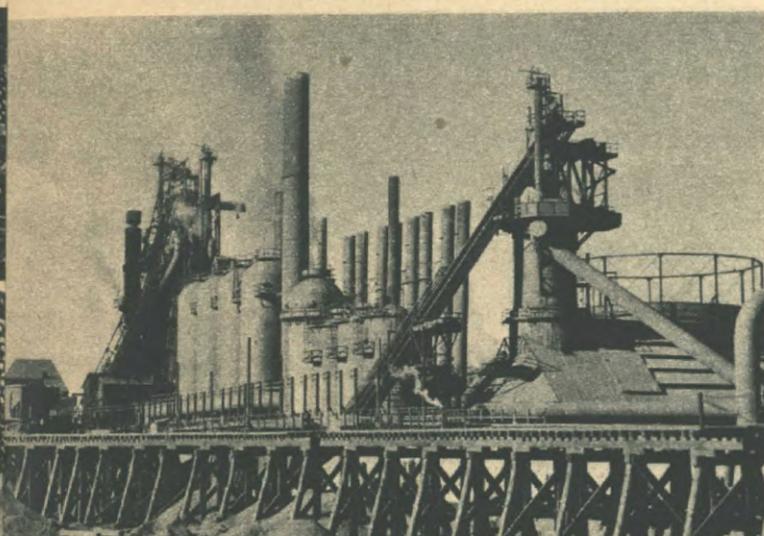
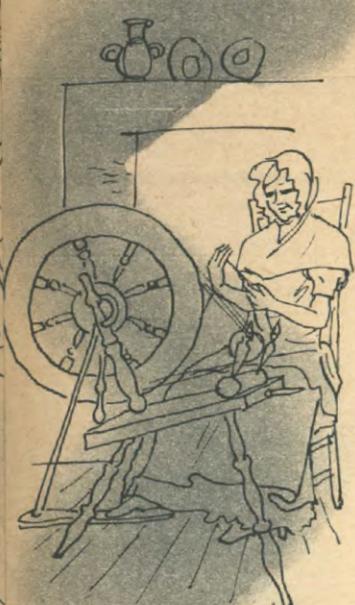
Les mines sont également importantes. Les gîtes d'amiante les plus considérables au monde se trouvent dans l'angle sud-est de la province. L'extraction du cuivre, de l'argent, du chrome, du zinc et du tungstène se pratique aussi dans Québec.

Ontario

Favorisé à la fois par la nature et les circonstances et comptant près du tiers de la population du Canada, l'Ontario possède l'économie régionale la mieux équilibrée du pays. Elle est riche en ressources naturelles: terres fertiles de la péninsule méridionale et de la vallée de l'Ottawa; zone argileuse du nord; hautes futaies et bois de pulpe en abondance; fonds copieux de métaux précieux et communs; amples sources d'énergie hydro-électrique. Situé au centre du Canada et à proximité du charbon et de l'acier des Etats-Unis, servi par les voies navigables des Grands Lacs et du Saint-Laurent, l'Ontario se prête admirablement à l'activité manufacturière ainsi qu'aux opérations commerciales et financières.

Dans la partie septentrionale, le nickel et le cuivre de la région de Sudbury, l'argent de Cobalt, l'or de Porcupine et de Kirkland Lake forment la base d'une industrie minière florissante dont le rendement représente près de la moitié de la production minérale du Canada. Le bois de construction, la pâte de bois et le papier comptent également parmi les principaux produits du nord ontarien.

Le sol et le climat de l'Ontario méridional soutiennent une agriculture fort diversifiée, où se fondent dans d'heureuses proportions la culture mixte et certaines cultures spécialisées (élevage, aviculture, laitages, tabac, fruits et légumes). Grâce à sa variété prodigieuse et à la proximité des marchés, l'agriculture ontarienne est la plus lucrative du Canada.



Laine canadienne prête pour le peignage.

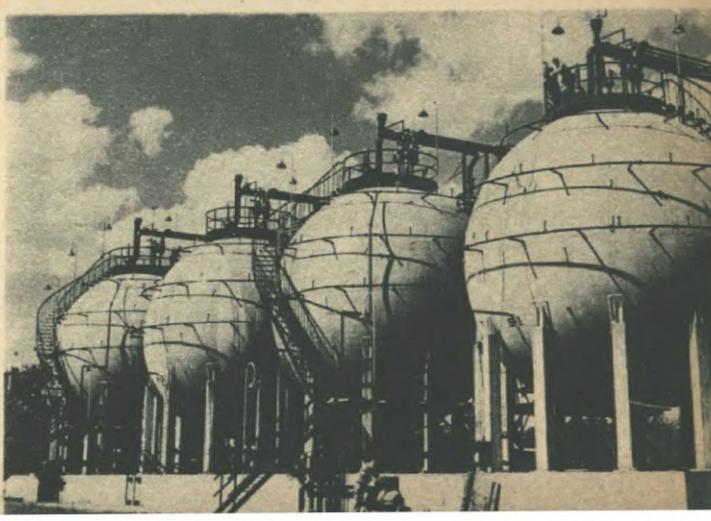
Lingots d'aluminium produits à Arvida, Québec.

Un chimiste met à l'épreuve du minerai d'or.

Batterie de hauts fourneaux.

Pylônes de transmission, région du Niagara.

Réservoirs d'alimentation d'une usine de caoutchouc synthétique.





Etabli sur les solides assises que forment l'agriculture, l'exploitation forestière et l'industrie extractive, puisant en outre un principe d'énergie dans sa position géographique, l'Ontario industriel produit plus de la moitié des fabrications canadiennes. De ses usines sortent toute une gamme de produits: fer et acier, véhicules moteurs, instruments aratoires, aliments apprêtés et fournitures électriques. De même que Montréal, Toronto constitue dans l'Est canadien un centre de finance, de distribution et de transport.

Les Prairies

Grâce à leur riche terrain d'alluvion, à leurs variétés amendées de froment et à l'efficacité de leur agriculture mécanisée, les Prairies ont pu, de 1944 à 1946, exporter un million de boisseaux de blé par jour.

Ce sont les riches et vastes terres à blé des Prairies qui ont déclenché au début du siècle une vague de colonisation vers l'Ouest ainsi qu'un progrès correspondant dans les agglomérations plus évoluées de l'Est. Entre 1896 et 1913, un million de personnes étaient venues s'y établir; la population des trois provinces des Prairies était en 1931 cinq fois et demie ce qu'elle était au tournant du siècle. Par suite, le peuplement de l'Ouest influait sur le développement industriel de l'Est. C'est ainsi, par exemple, que le nombre des établissements de l'Est adonnés à la fabrication des produits de l'acier, surtout de rails et d'instruments aratoires, passait, de 29 qu'il était en 1890, à 89 en 1910.

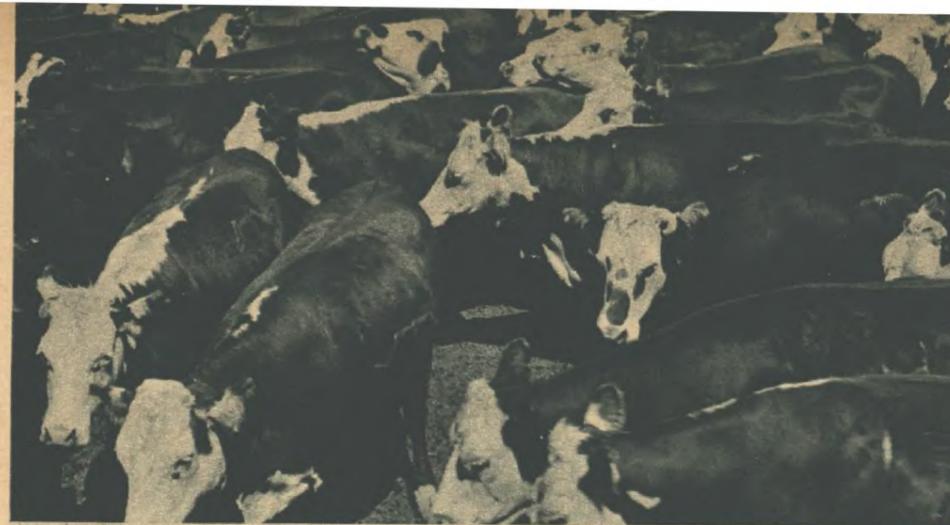
Deux revers, la sécheresse et la contraction du commerce mondial qui ont marqué les années 1930, arrêtaient cet essor. Mais le génie inventif de l'Ouest ne tarda pas à s'affirmer. La diversification des cultures fut accélérée et la production notablement accrue de céréales secondaires suivit de près la transposition des pratiques agricoles sur le plan d'une culture mixte extensive. L'élevage du porc et du gros bétail devint une importante industrie. En 1942, 60 p. 100 des porcs élevés au Canada provenaient des Prairies.

Culture mixte dans l'Est du Canada.

Traite mécanique en Ontario.

Forage d'une nappe pétrolifère en Alberta.

Chargement d'un wagon de charbon bitumineux.



Bétail de l'Alberta en route vers l'abattoir.

Une orientation nouvelle poussait les gens à ne plus dépendre exclusivement du blé. Alors qu'en 1927, cette denrée fournissait à l'agriculteur des Prairies 70 p. 100 de ses recettes, le revenu de la ferme était constitué en 1943 par 70 p. 100 d'autres produits. Par ailleurs, le perfectionnement des méthodes de culture et un haut degré de mécanisation accroissaient le rendement des emblavures. En 1942, près de 9.000.000 d'hectares de terre donnaient 556.700.000 boisseaux de blé, soit un rendement de 63,7 boisseaux l'hectare. C'était, en importance, la deuxième récolte dans toute l'histoire du Canada.

Des ressources minérales des Prairies, la houille et le pétrole sont actuellement les plus importantes. L'une et l'autre se rencontrent dans le sud de l'Alberta. Eloignée des sources de fer, la houille de l'Ouest sert surtout, dans les Prairies, aux besoins domestiques et à ceux des chemins de fer. La vallée Turner renferme un gisement pétrolifère fort important, dont l'huile brute et le gaz naturel se consomment en grande partie dans l'Ouest canadien.

Les ressources du bouclier précambrien qui couvre les trois cinquièmes du Manitoba, le tiers de la Saskatchewan et l'angle nord-est de l'Alberta, sont encore loin d'être toutes exploitées. L'extraction de l'or, du cuivre, du zinc, de l'argent et du cadmium se pratique dans le nord du Manitoba mais, si on la compare aux opérations minières de l'Ontario septentrional, cette industrie des Prairies est encore dans son enfance. Bien qu'elles soient en progrès, les industries de fabrication, tout comme celle de l'extraction minière, occupent une place relativement secondaire dans l'économie des Prairies.





Fonderie géante, Trail, Colombie britannique.

Colombie britannique

La Colombie britannique s'étend vers l'Ouest, depuis et y compris les Rocheuses, jusqu'au Pacifique. De climat tempéré, cette région est riche en ressources naturelles qui assurent à sa population un revenu supérieur par tête d'habitant à celui de toute autre province canadienne.

Les magnifiques futaies du littoral (sapin de Douglas, sapin du Canada, pin blanc et thuya géant) alimentent l'industrie la plus importante de la province, l'industrie forestière. Près de 60 p. 100 du revenu provincial provient du bois et de ses produits. Les opérations forestières sont mécanisées et ont atteint un degré d'efficacité insurpassée.

La pêche suit de près en importance l'exploitation forestière. Plus de la moitié du poisson pris au Canada vient de la Colombie britannique. Le saumon, qui foisonne dans l'estuaire des fleuves, dans les rivières et les anses de la côte, est le principal poisson de conserve.

Sur le terrain généralement rocheux de la Colombie britannique, l'agriculture est hautement spécialisée. La culture maraîchère et l'aviculture prédominent dans la vallée du Fraser; dans la vallée de l'Okanagan, la pomiculture est la plus étendue. Au nord, près de la frontière albertaine, la région de la rivière de la Paix est renommée pour son importante production de blé et d'avoine.

Des pêcheurs de la côte du Pacifique rentrent leurs filets.



Abattage à la scie mécanique en Colombie britannique.

L'extraction de la houille et des métaux (dont les principaux sont le cuivre, le plomb, le zinc et l'argent) constitue l'industrie la plus ancienne de la région. C'est dans la ville de Trail que se trouvent les plus grandes fonderies de bas-métaux du Commonwealth britannique.

Lorsque la guerre éclata, les plus importantes industries de fabrication étaient celles du bois, de la pâte à papier et du papier, ainsi que les conserveries de poisson. La guerre donna un essor remarquable aux chantiers maritimes et aux avionneries.

Le Nord

La production d'uranium, élément de l'énergie atomique, fait de plus en plus converger l'intérêt sur l'immense contrée septentrionale dont la mise en valeur est à peine commencée. Le transport aérien vers le nord qui a fait durant la guerre des progrès impressionnants, joint à l'aménagement de la route de l'Alaska, promet de faciliter l'exploitation des ressources de cette région.

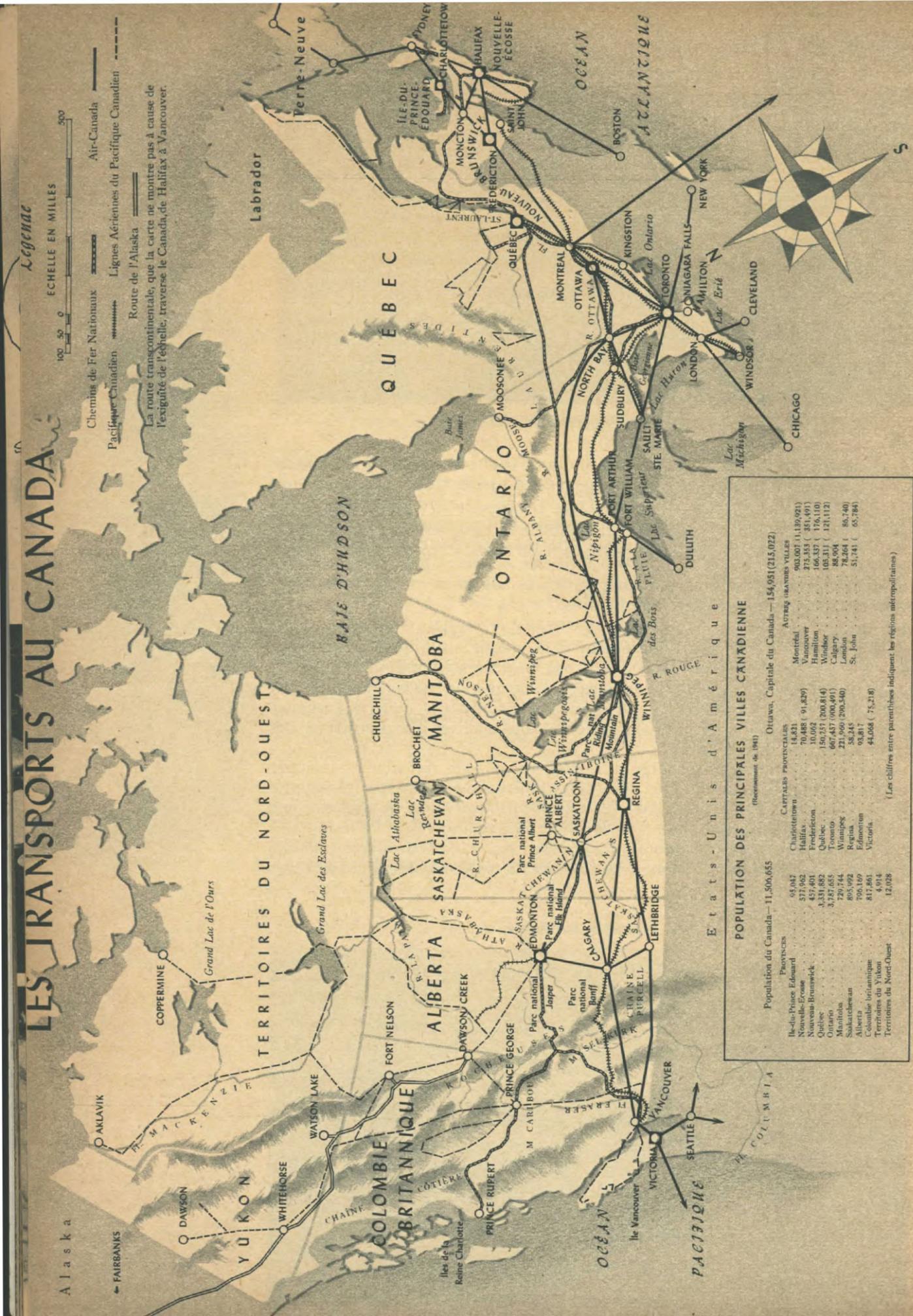
Le radium, l'uranium, l'argent, l'or et les pétroles ont atteint le stade de la production marchande. On sait qu'il existe de vastes gisements de cuivre, de zinc, de tungstène, de sables bitumineux et de nickel, mais on n'est pas définitivement fixé sur leur importance.

En tant que région économique, le Nord n'a pas encore livré tous ses secrets et sa place dans l'économie canadienne reste matière à conjectures optimistes.

La Mine Eldorado, près du Pôle, produit de l'uranium.



LES TRANSPORTS AU CANADA



POPULATION DES PRINCIPALES VILLES CANADIENNES
(Recensement de 1941)

Ottawa, Capitale du Canada — 154,051 (215,022)

Provinces	Population	Certaines provinces	Average in cities
Île-du-Prince-Édouard	65,042	Charlottetown	903,007 (1,139,921)
Nouvelle-Écosse	577,962	Halifax	273,355 (351,001)
Nouveau-Brunswick	457,401	Fredericton	176,100
Québec	3,331,682	Québec	108,311 (141,112)
Ontario	3,787,655	Toronto	88,504
Manitoba	729,744	Winnipeg	78,264 (86,740)
Saskatchewan	605,992	Regina	51,741 (65,784)
Alberta	795,169	Edmonton	
Colombie-Britannique	417,461	Victoria	
Territoires du Nord-Ouest	12,026		

(Les chiffres entre parenthèses indiquent les régions métropolitaines)

RÉSEAUX DE TRANSPORT

N'eussent été d'amples moyens de transport, le peuplement et le développement économique des vastes régions du Canada auraient été impossibles. Plus peut-être que dans tout autre pays, les transports constituent au Canada l'armature politique et économique de la nation.

Les Chemins de fer

Les 68.174 kilomètres de voie ferrée que possède le Canada ne le cèdent en longueur qu'aux réseaux ferroviaires de deux autres pays, les États-Unis et l'Union soviétique, dont les populations sont de beaucoup supérieures à celle du Canada.

Les services ferroviaires reposent sur deux réseaux transcontinentaux: le Pacifique Canadien, exploité par l'initiative privée, et le National Canadien, exploité par l'Etat. Dans leurs artères principales se déversent une foule de lignes secondaires et locales, dont l'embranchement de Churchill accédant à la baie d'Hudson et celui de la baie James, en Ontario, qui aboutit à Moosonee.

Trois réseaux transcontinentaux distincts ont été aménagés. Commencé peu de temps après la Confédération et achevé en 1885, le Pacifique Canadien devait relier les unes aux autres les parties constituant du nouveau Dominion. Le Pacifique Canadien avait reçu en subventions 25 millions de dollars et 10,4 millions d'hectares de terre répartis en sections alternées sur une bande de 32 kilomètres de chaque côté de l'artère principale. L'Etat livrait ses terres à la colonisation. L'agriculture offrait de grands avantages. Le sol était riche et n'exigeait aucun défrichement. A mesure que les pionniers affluaient des États-Unis, d'Angleterre et d'Europe, aussi bien que des provinces de l'Est, le peuplement déferlait sur l'arrière-pays.

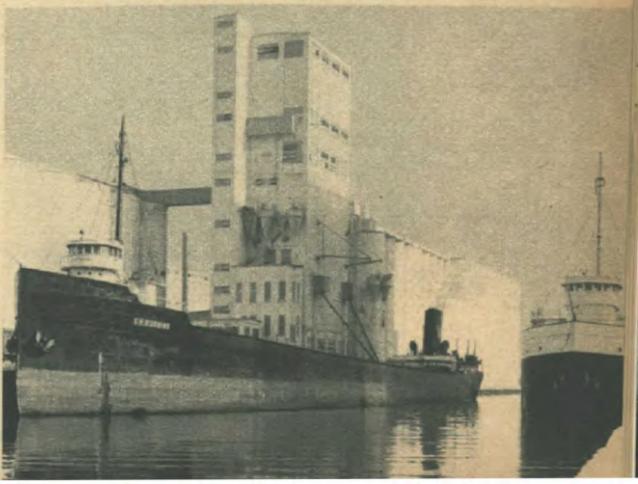
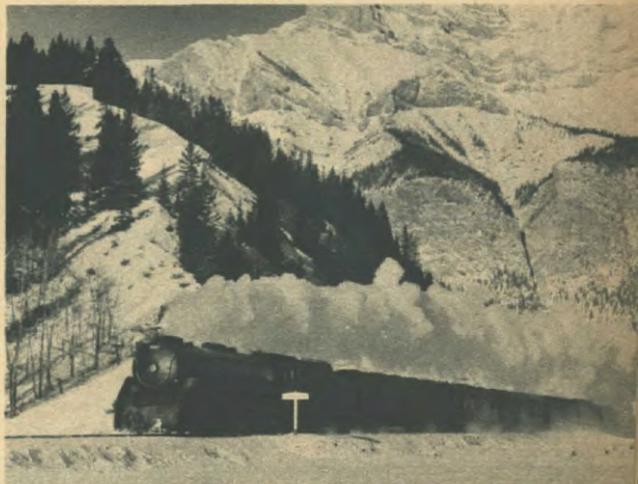
La vive impulsion donnée à l'aménagement de deux autres réseaux transcontinentaux, le Canadian Northern et le Grand-Tronc-Pacifique, trouva son couronnement en 1915. La colonisation rapide des Prairies entraîna surtout la nécessité d'assurer l'expédition des produits agricoles, notamment du blé, hors des provinces de l'Ouest ainsi que le transport en retour des articles ouvrés de l'Est canadien.

L'expansion ferroviaire ayant atteint le point de saturation, les deux nouveaux réseaux se trouverent bientôt en butte à des embarras financiers, d'où leur étatisation et leur unification, entre 1917 et 1921, sous le nom de Chemins de fer Nationaux du Canada. Depuis, les deux réseaux existants en sont venus à certaine entente afin de réduire la duplication des services.

Si les capitaux placés dans les aménagements ferroviaires ont été très considérables, ils ont permis le transport des produits forestiers, agricoles et miniers à des tarifs qui soutiennent avantageusement la comparaison avec ceux de n'importe quel autre pays.

A l'assaut des Rocheuses...

Chargement de blé à Port Arthur, Ontario.



La Navigation Intérieure

La voie navigable qui relie le Saint-Laurent aux Grands Lacs, grâce à un système de canaux construits au coût d'environ trois cents millions de dollars, constitue un réseau de navigation intérieure qui pénètre jusqu'à 2.700 km. de la côte. Avec l'achèvement du nouveau canal Welland, en 1932, les plus gros cargos en service sur les lacs Supérieur et Huron peuvent descendre jusqu'au lac Ontario et rejoindre le Saint-Laurent.

Le trafic maritime intérieur consiste surtout en blé, minerai de fer et charbon. Les produits en provenance des Etats-Unis forment une partie importante du tonnage. Deux canaux, l'un canadien et l'autre américain, relie les lacs Supérieur et Huron au Sault-Sainte-Marie.

Depuis 1913, les gouvernements américain et canadien étudient un projet de canalisation du Saint-Laurent, qui permettrait aux cargos des Grands Lacs d'atteindre l'Atlantique et aux océaniques de remonter jusqu'aux Lacs. Du point de vue canadien, la réalisation d'un tel projet favoriserait les régions intérieures en leur fournissant des facilités moins coûteuses de transport jusqu'à la mer.

On projette de creuser le fleuve sur une longueur de 180 km. et de relier Terre-Neuve à la tête des Grands Lacs par une voie fluviale. En

outre, le barrage prévu sur le Saint-Laurent, d'une capacité d'au delà de 2.000.000 CV, produirait trois fois plus d'énergie électrique que le barrage du Dniéper.

Le Transport Routier

Le réseau routier canadien comprend plus de 200.000 km. de route pavée. Le véhicule à moteur livre concurrence au rail pour le transport des voyageurs et des marchandises.

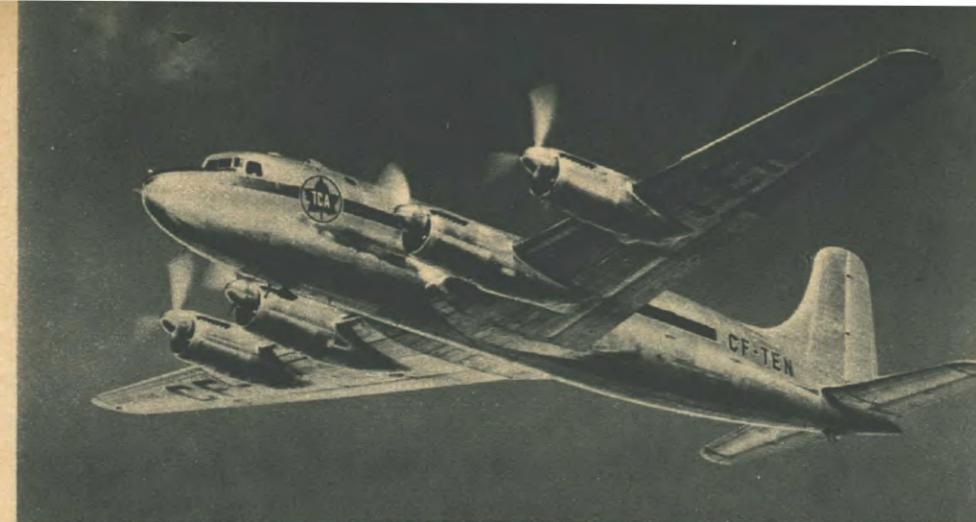
La construction de grandes routes a grandement encouragé le tourisme en provenance des Etats-Unis. De vastes services répondent aux besoins du nombre grandissant de visiteurs. En 1941, avant l'avènement des restrictions sur les déplacements imposées par les exigences de la guerre, le tourisme automobile américain avait dépensé au Canada, cinquante-quatre millions de dollars, sur un total de cent sept millions de dollars de tourisme américain.

Le Transport Aérien

Les conditions naturelles et l'expérience acquise par les aviateurs canadiens pendant la première guerre ont favorisé les débuts de la navigation aérienne au Canada. Les vastes

Le réseau aérien du Pacifique Canadien dessert le nord du pays.

Elégante hôtesse d'Air-Canada.



Un DC 4M du service transatlantique.

étendues inexploitées du Nord ont offert un champ d'activité aux pionniers de l'aviation. Le premier service régulier fut établi dans le nord du Québec en 1924. Le transport aérien connut alors une expansion rapide et joua un rôle important dans l'exploitation des ressources minières du Bouclier précambrien vers 1930. L'aviation canadienne transportait à cette époque le volume de marchandises le plus élevé au monde. Elle continue à jouer un rôle de premier plan dans la vie économique du Grand Nord.

A mesure que se multipliaient les services et les terrains d'atterrissage, on songea à la création d'un parcours transcontinental. Le gouvernement constitua à cette fin, en 1937, la Société Air-Canada. Dès la fin de 1938, un service quotidien reliait Montréal à Vancouver et transportait des passagers, du courrier et du fret. Quand fut complété, en 1939, le réseau des provinces maritimes, le Canada possédait un service aérien transcontinental.

Le service transatlantique d'Air-Canada établi pendant la guerre fait des envolées quotidiennes entre Montréal et Prestwick depuis 1946. Des quadrimoteurs de fabrication canadienne sont affectés à ce service.

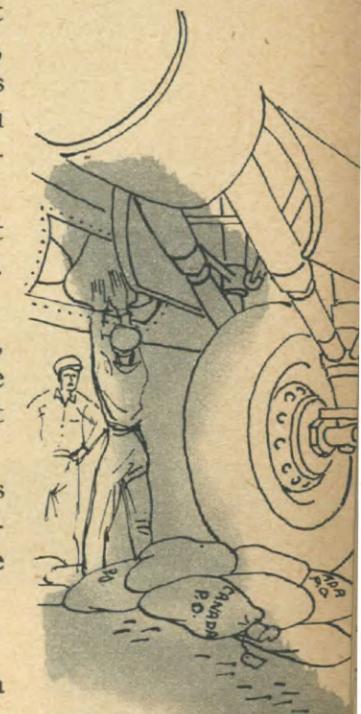
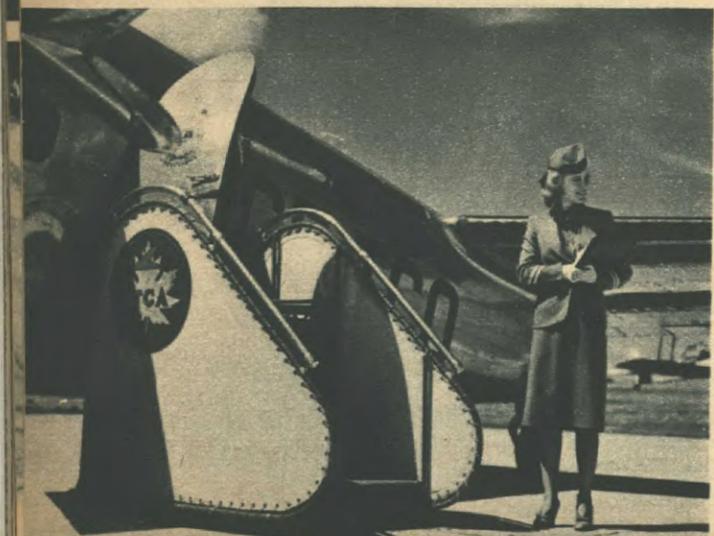
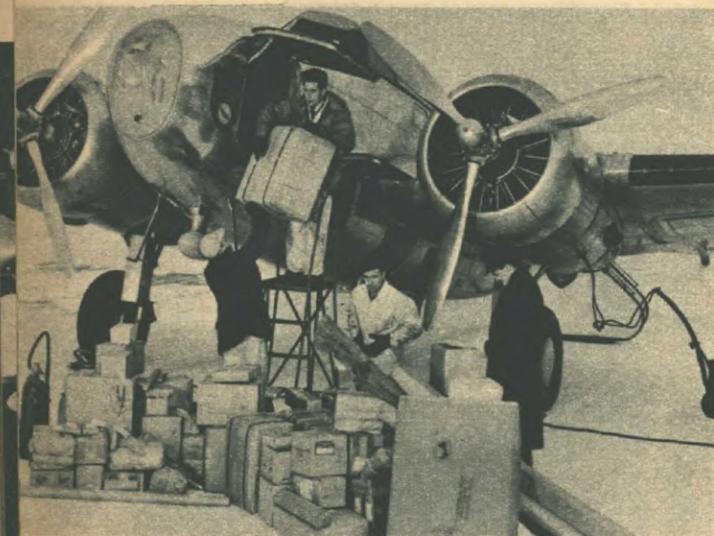
Outre les principales routes aériennes exploitées par le gouvernement, il existe d'importantes entreprises privées qui ont établi un réseau de routes secondaires à travers les territoires du Nord. Ces sociétés se sont pour la plupart fusionnées au service aérien du Pacifique Canadien.

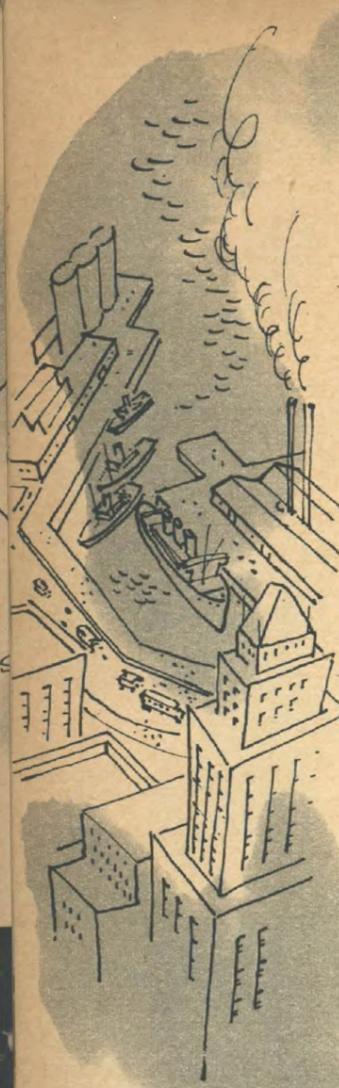
Grâce à la situation stratégique du Canada sur les routes aériennes de l'hémisphère septentrional et à l'expérience acquise, l'aviation canadienne continue de grandir sous la poussée de besoins croissants et forme un anneau important de la chaîne aérienne qui encercle le globe.

MATURITÉ ÉCONOMIQUE

Les deux guerres mondiales ont contribué de façon remarquable à stimuler l'industrialisation du Canada, allégé du même coup le fardeau trop lourd qui pesait sur l'agriculture et créé une économie mieux équilibrée.

A la fin de la première guerre, le Canada était avant tout un pays agricole. Depuis lors, l'industrie manufacturière a pris une importance





grandissante. Le second conflit a imposé à l'économie canadienne des tâches presque illimitées et l'expansion née de la guerre a accentué le rôle de l'industrie. En 1943, la valeur de la production était trois fois plus élevée que celle de la production agricole.

La construction navale, qui employait moins de 4.000 ouvriers avant la guerre, en comptait plus de 75.000 en 1943. Dans la même période la production de lingots d'acier et de fonte avait plus que doublé. La production canadienne d'aluminium a atteint un volume sept fois plus considérable qu'avant la guerre, passant de 70.000 tonnes en 1939 à 490.000 tonnes en 1943. Une industrie du caoutchouc synthétique, capable de satisfaire les besoins domestiques normaux, a été mise sur pied en une année et demie et fonctionne depuis 1943.

Cet accroissement de la production place le Canada au premier rang des pays exportateurs de bas-métaux. Pour la première fois dans son histoire, le Canada a produit du magnésium. La production de mercure, inconnue jusque là, a atteint un volume suffisant pour en permettre l'exportation. 94 p. 100 du nickel, 75 p. 100 de l'amiante et 32 p. 100 de l'aluminium requis par les Nations Unies provenaient du Canada.

Au lendemain de la guerre, l'économie canadienne reposait sur une base industrielle immensément plus vaste et plus solide. L'organisation et la compétence industrielles avaient atteint un haut degré de perfection.

Il y a soixante ans, le Canada employait pour satisfaire à ses besoins alimentaires plus de la moitié de sa population; aujourd'hui, l'exploitation agricole en retient moins du quart. Grâce à une culture plus étendue et plus variée, le rendement agricole actuel excède de 50 p. 100 la production d'avant-guerre.

LE CONTRÔLE DE L'INFLATION

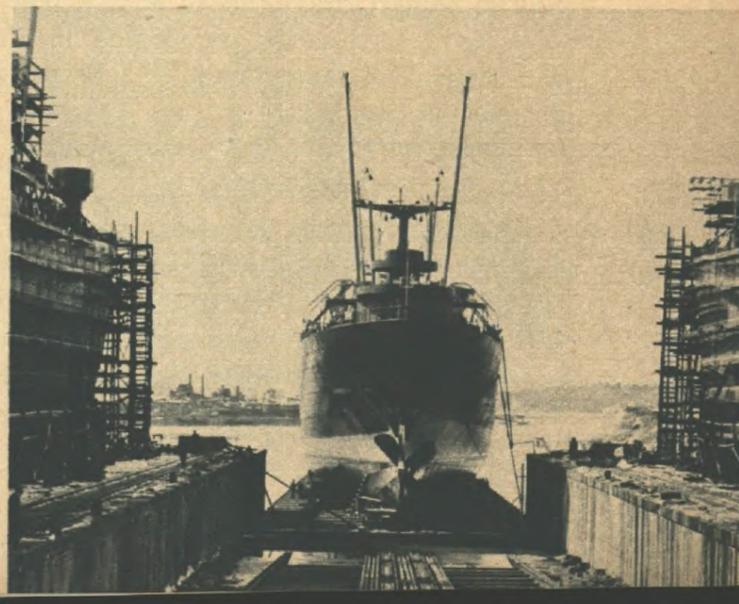
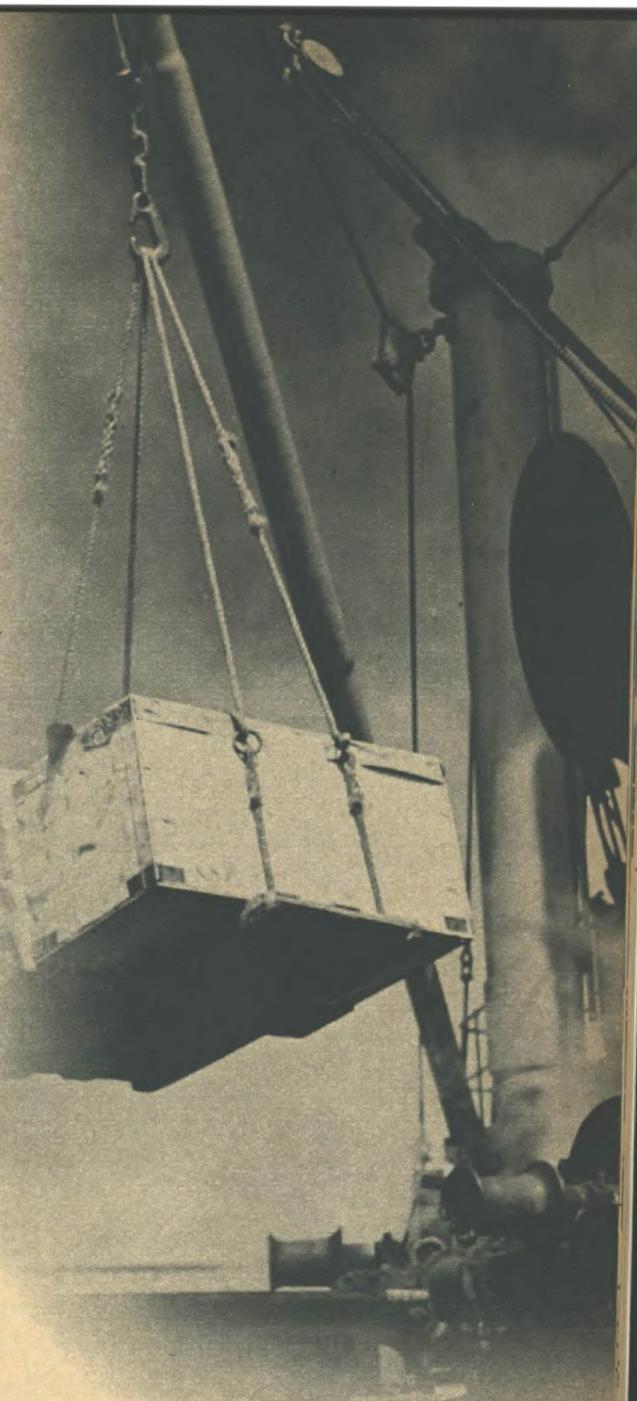
L'inflation menace fatalement une économie mobilisée pour la guerre et ce danger se prolonge pendant la période de transition. Dès le début des hostilités, des mesures furent prises en vue de réduire au minimum le danger d'inflation. Dès 1939, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, un organisme du gouvernement, entreprit d'enrayer

la hausse des prix et du coût de la vie, de maintenir des approvisionnements suffisants de denrées essentielles pour la population civile, d'en assurer la distribution équitable et de veiller au fonctionnement des services indispensables. En octobre 1941, le Canada fut le premier pays démocratique à opérer le plafonnement général des prix. Sauf certaines exceptions prévues, il devint illégal de vendre un article plus cher qu'à son prix maximum durant la période qui précédait la mise en vigueur de la régie des prix. Les salaires et les traitements furent également immobilisés.

Le plafond des prix fut maintenu en dépit des pressantes difficultés occasionnées par l'augmentation des frais de production et de sérieuses carences. D'août 1939 à novembre 1946, le coût de la vie a monté de 25 p. 100. Cette proportion comprend une hausse de 13,7 p. 100 antérieure au plafonnement des prix. Durant la première guerre le coût de la vie au Canada avait augmenté de 74 p. 100.

Le danger d'inflation reste à craindre pour aussi longtemps que l'économie n'aura pas repris son rythme normal et qu'on n'aura pas satisfait aux exigences accumulées du marché intérieur.

Progressivement on s'efforce de lever les contrôles économiques afin de rétablir le libre jeu des prix et des salaires, dès que les conditions domestiques et extérieures auront cessé de constituer un danger d'inflation. L'augmentation, en 1946, de la valeur du dollar canadien au pair avec le dollar américain avait pour objet de réduire autant que possible les facteurs extérieurs susceptibles de pousser l'économie canadienne vers l'inflation.



Bobines de papier à journal canadien.

*Lancement d'un cargo de 10.000 tonneaux
à Sorel, Québec.*

Ces tracteurs seront bientôt livrés à la Saskatchewan

L'ÉCONOMIE ET LE COMMERCE

L'économie canadienne, dont les possibilités se sont considérablement accrues, emploie aujourd'hui un million de travailleurs de plus qu'avant la guerre. Dès la fin des hostilités des mesures furent mises en œuvre en vue de la réadapter à la production normale du temps de paix. D'autre part, il est évident que la production dépassera de beaucoup les besoins du marché intérieur. A la fin de la guerre le Canada était devenu le troisième pays exportateur du monde.

Traditionnellement, les revenus de l'exportation demeurent le facteur dominant de la prospérité économique et de l'embauchage intégral. Les marchés étrangers sont nécessaires, non seulement en vue de protéger les débouchés traditionnels des produits de la ferme, de la forêt et du sous-sol, mais encore pour assurer l'écoulement des articles manufacturés que produit une économie industrielle en plein épanouissement.

En 1946, dans un monde en proie à la famine et économiquement bouleversé, le Canada a maintenu un chiffre-record d'exportations de produits de base: denrées, métaux, bois-d'œuvre et autres matières premières. Plusieurs pays en voie de reconstruction demandaient également des produits manufacturés canadiens: locomotives, camions, wagons de chemin de fer, navires et machines; ces articles remplaçaient le matériel de guerre dont la production avait provoqué dans une si large mesure l'expansion du potentiel industriel canadien.

D'importants nouveaux débouchés s'établissaient en Europe, en Asie et en Amérique du Sud, une orientation qui est susceptible de modifier sensiblement le cours historique du commerce canadien avec la Grande-Bretagne, son meilleur client, et avec les Etats-Unis, sa principale source d'importation. Le commerce avec ces deux pays représentait 85 p. 100 du commerce total du Canada.

Le Canada s'attache donc activement à faire réduire ou supprimer les barrières tarifaires qui entravent le commerce international. Il a joué un rôle important dans le redressement économique des pays dévastés par la guerre, en appuyant sans réserve les Nations Unies, en participant à l'accord de Bretton Woods et en consentant généreusement des prêts aux pays ravagés.

Le Canada a aussi conscience de ses responsabilités dans le domaine de l'importation. La division de l'Importation du ministère du Commerce vise à faciliter l'entrée des produits étrangers et à faire connaître à l'étranger les besoins du Canada en importations. On reconnaît généralement au Canada que le commerce mondial ne peut être florissant qu'à la condition de ce faire dans les deux sens.

L'économie canadienne, toujours sensible aux conditions mondiales, a besoin d'une atmosphère internationale de paix et de collaboration pour tirer plein rendement de ses moyens de production. La prospérité canadienne continue d'être fonction de l'exportation de vivres, de matières premières et de produits manufacturés. L'isolement économique est une impossibilité pour le Canada.



Monument aux morts canadiens, Vimy, France.

DE 1914 à 1945, en une génération, le Canada dut consacrer dix années à faire la guerre. Il a participé à deux conflits mondiaux, du commencement à la fin, de son plein gré, sans avoir été attaqué.

Dans chaque cas, les Canadiens eurent conscience, dès le début, de l'enjeu du conflit, et sans hésiter ils apportèrent leur appui aux victimes de l'agression. Le Canada voulait accepter sa part de responsabilité dans la lutte contre ce qu'il considérait une menace à la liberté universelle.

Durant ces dix années, l'opinion publique, disciplinée par les exigences de la guerre, prit conscience avec réalisme de son entité nationale et réclama l'acceptation pleine et entière de ses obligations envers la cause alliée.

Malgré le fardeau de ses propres sacrifices, le peuple canadien n'a cessé de garder présent à ses yeux les souffrances infiniment plus pénibles

DEUX GUERRES MONDIALES

des pays ensanglantés par la guerre. Son sentiment de fraternité au sein de la famille des nations s'est accentué et s'est précisé sous l'influence de l'étroite collaboration internationale exigée par la guerre. Il applique les leçons de cette expérience au sein des Nations Unies dont il est un membre actif.

Au déclenchement du conflit de 1914, le Canada avait une armée d'environ 3.000 hommes. Durant les quatre années qui suivirent, 600.000 s'engagèrent et plus de 420.000 servirent outre-mer. Leurs faits d'armes sur le front de l'Ouest sont devenus presque légendaires. A Ypres, en 1915, les Canadiens soutinrent victorieusement la première attaque au gaz.

Sur la Somme, à Vimy, Passchendaele, Arras, Cambrai, Mons, ils inscrivent leurs noms dans les fastes de l'histoire. Le total des pertes canadiennes atteignit 236.000 hommes, dont plus de 66.000 tués.

Au pays, la fabrication d'obus se créait de toutes pièces. En 1917, près du tiers des obus lancés par les canons britanniques étaient fabriqués au Canada. En tout, le Canada expédia pour plus d'un milliard de matériel de guerre.

Le 10 septembre 1939, le Parlement canadien, réuni en session spéciale, annonçait qu'un état de guerre existait entre le Canada et le Reich. Dix mois plus tard, il déclarait la guerre à l'Italie et le 7 décembre 1941, quelques heures après Pearl Harbour, il déclarait la guerre au Japon, précédant les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Lors de la déclaration de guerre les forces armées du Canada n'atteignaient pas 11.000 hommes. L'industrie de guerre était à peu près inexistante. Le Canada n'avait fabriqué d'arme plus lourde que le fusil d'ordonnance.

Il s'effectua une prodigieuse mobilisation des ressources et de la main-d'œuvre. Plus d'un million d'hommes et de femmes—40 p. 100 des classes âgées de 18 à 45 ans—s'engagèrent dans les forces armées. Le rendement industriel fut presque triplé en vue de produire des navires de guerre et des coques marchandes, des avions, des chars, des véhicules militaires, des canons et des mitrailleuses, des munitions et du matériel de tout genre.

Un canonier marin à son poste de DCA.

Et d'une!...



Des tanks canadiens attaquent près de Falaise.

Environ 30 p. 100 de la production de matériel de guerre était attribuée aux troupes canadiennes; le reste passait aux nations alliées. Le Canada devenait la deuxième nation exportatrice du monde, les quatre cinquièmes de ses exportations consistant en fournitures de guerre.

A la déclaration de guerre, la Marine royale canadienne comptait 15 navires et 1.700 hommes. A la fin de la guerre, elle disposait de plus de 940 vaisseaux. Ses équipages dépassaient 95.000 hommes, soit plus que les effectifs de la Marine britannique en 1939.

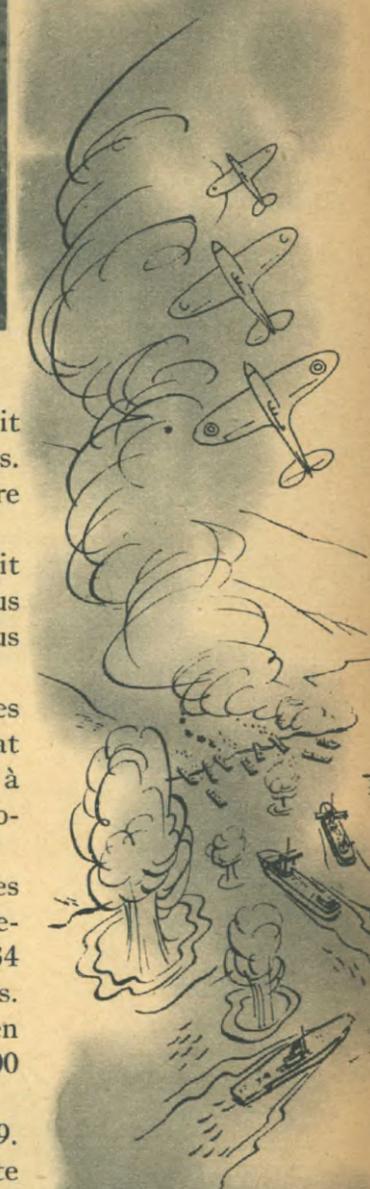
Les unités de la Marine canadienne ont combattu sur toutes les mers du monde, mais sa tâche principale fut de fournir un appui immédiat aux convois de l'Atlantique. En 1944, pendant qu'elle participait à l'invasion de la France, elle continuait, presque seule, à assurer la protection de tous les convois dans l'Atlantique-nord.

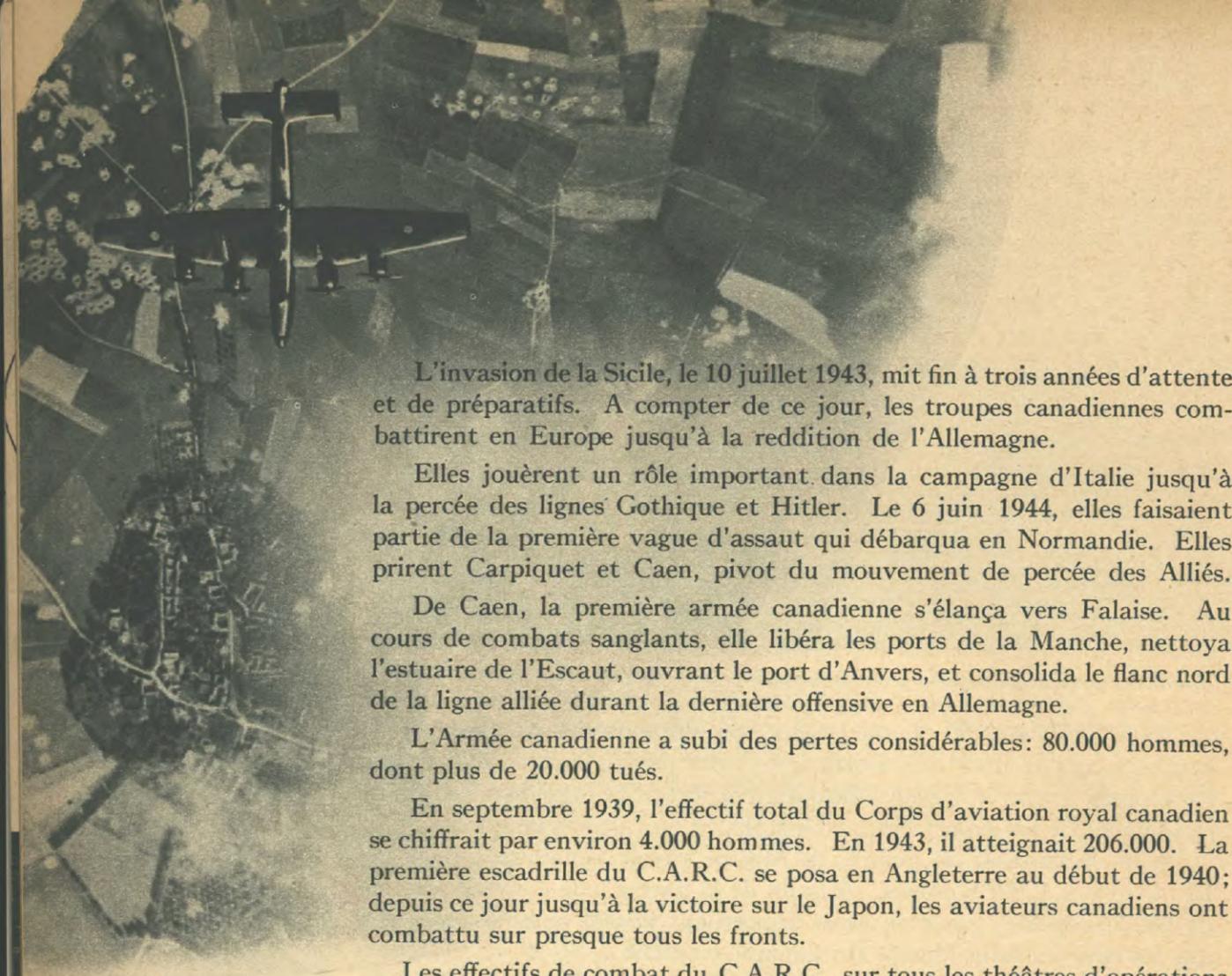
La marine canadienne a escorté à travers l'Atlantique 25.000 navires marchands, soit plus de 181.100.000 tonnes de fret, et livré 165 engagements. Ses vaisseaux, seuls ou accompagnés, ont coulé ou capturé 134 navires ennemis. Ses pertes se chiffrent par 24 unités et 2.957 hommes.

Les effectifs de l'Armée canadienne passèrent de 4.500 hommes en 1939 à plus de 481.000 en 1943. Le jour de la victoire en Europe, 283.000 hommes étaient en activité de service outre-mer.

Le premier contingent débarqua en Angleterre le 17 décembre 1939. Des troupes canadiennes débarquèrent sur le continent avant la chute de la France mais durent se rembarquer avant d'avoir livré combat. En septembre 1941, les Canadiens participèrent au raid du Spitzberg. Plus tard, la même année, une brigade canadienne succombait à Hong-Kong.

Au cours du raid sur Dieppe, les Canadiens perdirent 3.371 hommes, soit environ les deux tiers des effectifs engagés. Ce fut une opération onéreuse, mais dont l'importance des résultats, dans l'établissement des plans du jour "J", est depuis pleinement reconnue.





L'invasion de la Sicile, le 10 juillet 1943, mit fin à trois années d'attente et de préparatifs. A compter de ce jour, les troupes canadiennes combattirent en Europe jusqu'à la reddition de l'Allemagne.

Elles jouèrent un rôle important dans la campagne d'Italie jusqu'à la percée des lignes Gothique et Hitler. Le 6 juin 1944, elles faisaient partie de la première vague d'assaut qui débarqua en Normandie. Elles prirent Carpiquet et Caen, pivot du mouvement de percée des Alliés.

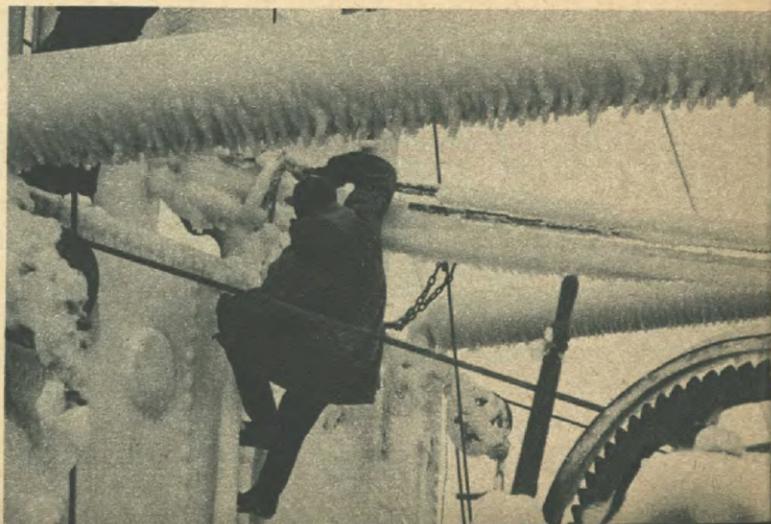
De Caen, la première armée canadienne s'élança vers Falaise. Au cours de combats sanglants, elle libéra les ports de la Manche, nettoya l'estuaire de l'Escaut, ouvrant le port d'Anvers, et consolida le flanc nord de la ligne alliée durant la dernière offensive en Allemagne.

L'Armée canadienne a subi des pertes considérables: 80.000 hommes, dont plus de 20.000 tués.

En septembre 1939, l'effectif total du Corps d'aviation royal canadien se chiffrait par environ 4.000 hommes. En 1943, il atteignait 206.000. La première escadrille du C.A.R.C. se posa en Angleterre au début de 1940; depuis ce jour jusqu'à la victoire sur le Japon, les aviateurs canadiens ont combattu sur presque tous les fronts.

Les effectifs de combat du C.A.R.C., sur tous les théâtres d'opérations dépassaient 60 escadrilles. En outre, plusieurs milliers de Canadiens ont servi dans la R.A.F. Les aviateurs canadiens ont combattu en Angleterre, en Afrique, en Italie, en Europe, dans l'Inde et en Birmanie. Au cours de l'invasion de la Normandie, ils faisaient partie du dispositif de couverture aérienne des convois et des plages. L'aviation canadienne a joué un rôle de premier plan dans toutes les opérations aériennes: combat, bombardement, reconnaissance, chasse aux sous-marins et protection des convois.

De service dans l'Atlantique-nord.



Le Canada a aussi mis en œuvre, administré et, en grande partie, financé le Plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique, qui, selon le mot du président Roosevelt, fit du Canada l'"aérodrome de la démocratie". Le Canada devenait la source principale d'équipages entraînés devant servir dans les armées de l'air du Commonwealth, jusqu'à la fin de la guerre. Plus de la moitié des équipages sortis des 154 écoles d'aviation étaient des Canadiens; outre les aviateurs du Commonwealth, le Canada formait des recrues venues des pays occupés d'Europe et d'autres pays alliés.

L'aviation canadienne perdit 22.000 hommes, y compris 17.000 tués.

La Marine marchande du Canada augmenta ses effectifs de 1.460 à plus de 8.000. Des marins canadiens ont servi sur les navires de plusieurs nations. Les pertes de la marine marchande s'établissent à 1.243 hommes.

Plus de 50.000 Canadiennes ont servi dans les forces armées. Elles ont sensiblement augmenté l'efficacité des effectifs combattants en remplaçant les hommes dans plusieurs occupations, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des zones d'opérations.

Après la chute de la France, alors qu'une invasion de la Grande-Bretagne paraissait imminente, on revisa rapidement les plans de production de guerre à longue échéance en vue de faire face à l'urgence de la situation; le Canada devenait le principal arsenal du Commonwealth.

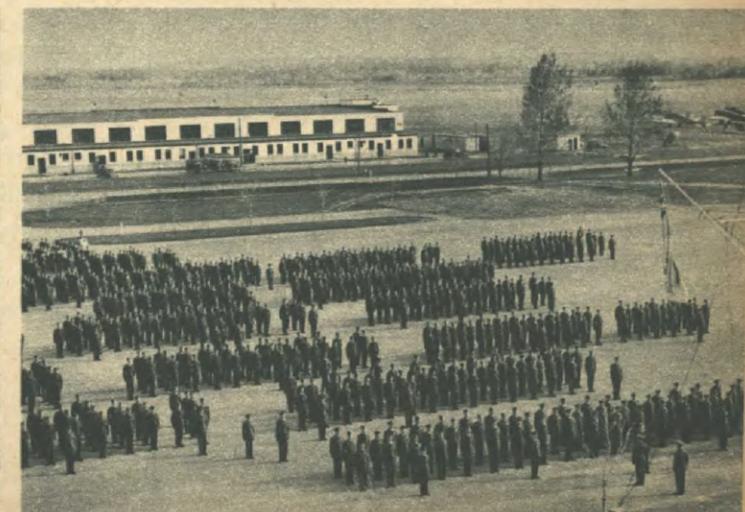
Parmi les Nations Unies, la production de fournitures de guerre du Canada n'a été dépassée que par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique.

A la déclaration de guerre, le Canada ne disposait d'aucune usine d'armements, d'aucun chantier de grandes constructions navales, d'aucune fabrique de chars ou de canons. Depuis la fin de la première Grande Guerre, aucun bâtiment de combat n'était sorti des chantiers canadiens. L'industrie aéronautique se bornait à la fabrication de quelques avions légers. Le Canada n'avait aucune expérience dans la fabrication des instruments de précision et ne disposait d'aucune source indigène d'approvisionnement en verre optique.

Une usine du Québec a produit ces obus.



Le salut au drapeau au champ d'aviation du C.A.R.C., à Trenton, Ontario.





Durant les années de guerre, les chantiers canadiens ont construit 486 navires d'escorte, y compris frégates, corvettes et balayeurs de mines; 391 cargos, dont 348 de dix mille tonnes et plus de 3.500 vaisseaux de tous types.

L'industrie aéronautique canadienne a produit plus de 16.400 avions, allant des avions d'instruction aux bombardiers Lancaster. Au début de la guerre elle employait moins de 1.000 hommes et sa production annuelle était d'environ 40 appareils. Fin 1943, elle comptait 120.000 travailleurs produisant annuellement plus de 4.000 appareils.

Les usines de remplissage d'obus et des arsenaux nouvellement construits produisaient plus de 80 millions d'obus lourds et plus de 4 milliards de cartouches, des millions de grenades, grenades sous-marines et mines.

Pour la première fois le Canada fabriquait des chars de combat. En 1941: 100 chars. A la fin de 1942, plus de 2.000 par année. La production totale fut de 6.590. Durant la guerre, les usines canadiennes ont également fabriqué plus de 790.000 véhicules militaires.

L'industrie minière s'est développée au point de faire du Canada le plus grand exportateur de bas-métaux. La production de denrées agricoles a doublé malgré une réduction de 30 p. 100 de la main-d'œuvre.

Le coût total de la guerre pour le Canada a atteint 19 milliards de dollars, soit douze fois le coût de la première Grande Guerre et une fois et demie le total des dépenses du Gouvernement fédéral depuis la Confédération, de 1867 à 1939. Les impôts ont comblé presque la moitié de cette somme et, au sommet de sa courbe, l'impôt sur le revenu canadien était le plus élevé du monde.

Seul parmi les belligérants alliés, le Canada ne s'est pas réclamé des avantages du prêt-bail; tous les matériaux qu'il a reçus des Etats-Unis ont été payés comptant. Il n'a reçu aucune aide financière.

De plus, en vertu de la loi de l'Aide mutuelle votée en 1943, le Canada a mis gratuitement ses fournitures de guerre à la disposition de tout membre des Nations Unies qui pouvait les utiliser contre l'ennemi et qui n'avait pas les moyens d'en faire l'achat. Les contributions apportées sous le régime de l'Aide mutuelle ont dépassé 2 milliards 500 millions de dollars. D'autres dons de même nature portent le total des dons du Canada à ses alliés à environ 4 milliards, soit à peu près huit fois le chiffre du budget fédéral en temps de paix. Ce chiffre ne tient pas compte d'autres crédits et prêts, au montant d'un milliard 500 millions de dollars en espèces que le peuple canadien a contribué au financement de l'effort de guerre des alliés.

Depuis le premier jour, l'effort de guerre du Canada fut une expérience concertée visant à déterminer jusqu'à quel point un peuple de 12 millions d'habitants, disposant de ressources abondantes, régi par une administration démocratique et à l'abri des attaques ennemies, pouvait intensifier sa production et quelle part de cette production pouvait servir à la guerre. Les résultats atteints ont établi la norme des efforts à accomplir en temps de paix.

Sous l'aiguillon de la guerre, l'activité économique canadienne a connu une grande expansion et accru ses possibilités. Le Canada, de pays débiteur qu'il était, est devenu créancier; il est entré dans le vaste courant des affaires internationales et, aux fins de préserver la paix du monde, il a assumé à l'égard de ses voisins des obligations égales à celles qu'il avait acceptées en temps de guerre.



GÉOGRAPHIQUEMENT, le Canada est un pays de l'Amérique du Nord; du point de vue historique et politique, il est membre du Commonwealth britannique.

RELATIONS INTERNATIONALES

Au nord et au sud, ses voisins sont les deux plus puissants Etats du monde: l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. A l'Est, par delà l'Atlantique, il fait face à la Grande-Bretagne et à l'Europe; à l'Ouest, par delà le Pacifique, au Japon et à la Chine. Les parcours aériens reliant cinq continents traversent son territoire.

L'économie canadienne, de par sa nature même, repose sur un large volume d'exportations et d'importations. En gros, le Canada exporte normalement un tiers de sa production en échange de produits étrangers. Il a donc un intérêt vital dans le développement multilatéral du commerce dans un monde en paix.

Tels sont quelques-uns des facteurs qui dominent la conduite de la politique étrangère du Canada.



Leurs Majestés le Roi George VI et la Reine Elizabeth à Ottawa.



LE CANADA ET LE COMMONWEALTH BRITANNIQUE

Le Canada, nation autonome, jouit d'une indépendance politique absolue. Cette indépendance est le résultat d'une évolution graduelle. De colonie qu'il était au milieu du 19^e siècle, le Canada est devenu un état souverain au 20^e siècle, avec le plein assentiment et l'encouragement du Gouvernement britannique. Il trace sa politique, négocie et signe ses traités, accrédite ses diplomates et décide de son chef les questions afférentes à la paix ou à la guerre. Membre du Commonwealth, le Canada constitue l'un des pays autonomes qui, avec le Royaume-Uni, l'Irlande, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Union sud-africaine ont un statut égal et sont unis par une commune allégeance à la Couronne. Le Commonwealth est né de la première Grande Guerre durant laquelle le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud connurent

un développement rapide sous l'impulsion de leurs nouvelles responsabilités et atteignirent à l'indépendance. Leur nouveau statut fut reconnu à la fin de la guerre alors que leur fut accordé le droit de se faire représenter séparément à la conférence de la paix et à la Société des Nations. Leurs relations avec le Royaume-Uni et les uns avec les autres furent définies en 1926; en 1931, le Statut de Westminster venait apporter un statut concret à ces relations.

Des liens de sentiment et d'intérêt unissent les nations du Commonwealth. Outre l'allégeance qu'elles portent à la Couronne, elles partagent les mêmes conceptions et traditions britanniques de la liberté de l'individu et gardent le régime de gouvernement et de droit anglais.

Elles se consultent sur les questions d'intérêt commun, y compris toutes les décisions importantes touchant leurs relations internationales. Elles échangent des Hauts Commissaires qui maintiennent des relations étroites avec les gouvernements auprès desquels ils sont nommés. De plus, les premiers ministres du Commonwealth se consultent directement sur les questions urgentes.

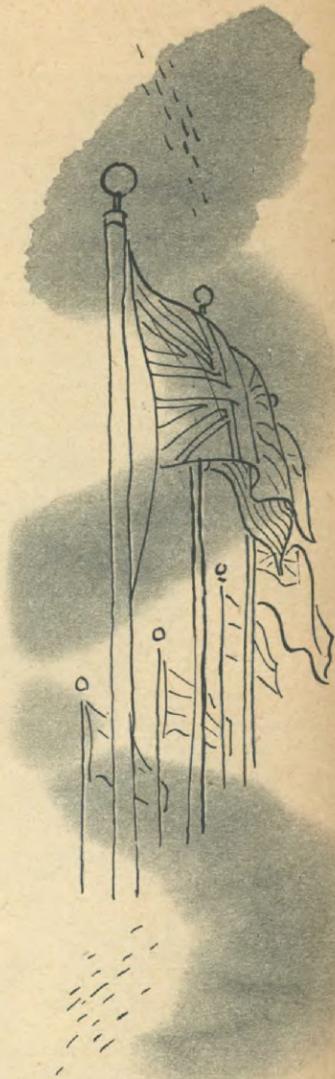
Cette collaboration fut particulièrement étroite pendant la seconde Grande Guerre. Il y eut échange constant de fonctionnaires, de ministres du Cabinet et de missions entre ces nations.

Les intérêts d'ordre économique forment un lien solide. Son commerce avec les pays britanniques est d'une haute importance pour le Canada. Le Royaume-Uni, jusqu'à ces dernières années, était le plus important client du Canada. Il a été supplanté par les Etats-Unis mais les pays du Commonwealth et les possessions britanniques continuent d'absorber presque la moitié des exportations canadiennes.

Cette libre association de nations ne constitue, à aucun égard, un bloc exclusif. Le premier ministre canadien, M. W. L. Mackenzie King, le soulignait dans un discours prononcé devant le Parlement britannique en 1944:

"Si l'on veut maintenir la force et l'unité du Commonwealth, il faut adopter une politique non pas d'exclusivité mais de partage avec les autres nations. Je suis fermement convaincu que, pour conserver notre unité, il faut l'établir sur des principes qui soient acceptables à toutes les nations."

Dans ce double rôle de nation d'Amérique et de membre du Commonwealth, le Canada peut apporter à l'entente internationale une contribution qui dépasse de beaucoup son importance en tant que nation. La collaboration entre le Commonwealth et les Etats-Unis est aussi essentielle pour le Canada que pour la paix du monde. L'un des buts primordiaux de la politique canadienne est de contribuer, dans la mesure du possible, au maintien de ces relations cordiales.



LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS

On a dit du Canada et des États-Unis qu'ils étaient "les frères siamois" de l'Amérique du Nord, tant ils sont intimement liés du point de vue social et économique, en même temps qu'inséparables sur le plan de la sécurité.

Le fait que sur 8.900 km. de frontière, y compris l'Alaska, il n'existe aucun aménagement de défense, provoque bien des commentaires. L'explication en est simple. Les deux pays ne conçoivent même pas la possibilité d'un conflit. Durant 130 années d'une paix inviolée, les deux peuples ont établi une tradition d'amitié et de collaboration qu'il serait inconcevable de rompre. Leur seule frontière est la "frontière invisible de l'amitié".

Le sentiment d'une commune origine a puissamment contribué aux rapports amicaux entre les deux pays. Leurs populations sont en grande partie originaires d'Europe occidentale. Nombre de Canadiens descendent des anciens sujets des colonies américaines. Ce sentiment de parenté s'est affermi par le va-et-vient incessant entre les deux pays.

Leurs intérêts économiques sont aussi étroitement liés que leur vie sociale. Le Canada est le meilleur client des États-Unis; il achète, depuis quelques années, environ le septième des exportations totales de son voisin. D'autre part, les États-Unis constituent le plus important marché pour les exportations canadiennes, notamment le papier à journal et les métaux.

Toutefois, les relations n'ont pas été en tout temps aussi cordiales. Des questions de frontières ont jadis soulevé un certain ressentiment; de même la crainte de l'annexion a fortement influencé la politique canadienne, plusieurs années après la guerre de 1812, alors que les États-Unis tentèrent de s'emparer des colonies du Nord. Dans le développement de relations de bon voisinage de légers désaccords furent inévitables mais, graduellement, on prit l'habitude de régler les différends par voie de négociations et d'arbitrage. A preuve, l'œuvre remarquable de la Commission mixte internationale. Cet organisme permanent établi par les deux gouvernements, en 1909, a réglé à l'amiable tous les différends de frontières et autres litiges qui lui ont été soumis.



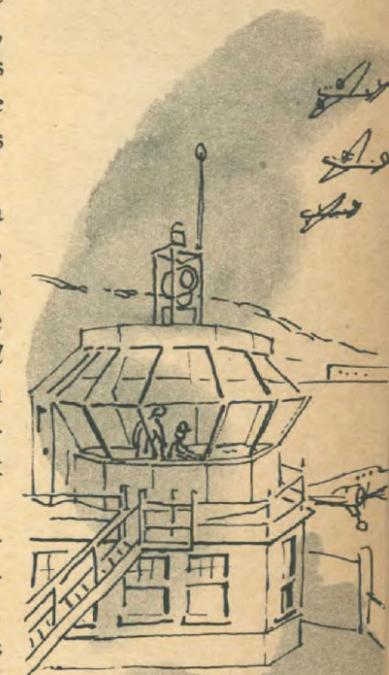
Les chutes Niagara (secteur américain, à gauche; secteur canadien, à droite).

La collaboration officielle ne joue cependant qu'un rôle secondaire dans cet échange de bons procédés. Un grand nombre de conseils et de commissions sans caractère officiel, à l'instigation d'hommes d'affaires, d'éducateurs et d'autres dirigeants, s'occupent de résoudre les problèmes communs aux deux pays. Syndicats, sociétés de techniciens et de savants, cercles d'amis du livre et autres associations ont, dans bien des cas, des affiliations mutuelles.

La seconde Grande Guerre est venue resserrer cette collaboration. La défense, le problème le plus immédiat, faisait l'objet d'une étude conjointe, même avant l'entrée en guerre des États-Unis. L'accord d'Ogdensburg, signé sans formalités par le président des États-Unis et le premier ministre du Canada, en août 1940, prévoyait l'établissement immédiat d'un *Conseil conjoint permanent de la Défense* ayant pour fonction "d'étudier, dans son ensemble, la défense de la moitié septentrionale de l'hémisphère occidental". Le mot "permanent" imprimait un nouveau caractère aux relations entre les deux pays.

L'étendue de la collaboration militaire en vue de la défense de l'Amérique du Nord, sous l'égide du Conseil, s'est manifestée dans les entreprises suivantes: réseau de champs d'aviation entre Edmonton, Alberta, et l'Alaska, reliés par une route de 2.600 km.; aménagement d'aérodromes dans le nord-est du Canada; établissement de postes météorologiques et réseaux de communications.

En avril 1941, l'accord de Hyde Park, conclu entre le président Roosevelt et le premier ministre King prévoyait l'utilisation en commun des moyens de production des deux pays. Le degré d'intégration de leur effort de guerre, à tous les échelons, demeure sans précédent.



La route de l'Alaska s'étend sur une longueur de 2.600 kilomètres



Expédition de savon en Europe pour le compte d'UNRRA.

LE CANADA ET L'EUROPE

Le commerce et la guerre ont déterminé les relations du Canada avec l'Europe continentale, au cours de la présente génération. Le Canada espère que dans l'avenir ces relations se fonderont sur le commerce et l'amitié.

Les marchés européens intéressent le Canada depuis la découverte du pays. Jusqu'à 1929, le marché d'Europe se classait après le Royaume-Uni et les Etats-Unis comme acheteur de produits canadiens. Une grande partie des crédits à l'exportation accordés par le Canada aux pays dévastés, sont allés à des nations d'Europe: Belgique, Tchécoslovaquie, France, Pays-Bas; Norvège et Russie. Ces crédits visant à restaurer le commerce mondial aussi bien qu'à hâter la reconstruction atteignaient, en avril 1946, le total de 644 millions 500 mille dollars, sans compter un prêt de 1 milliard 250 millions de dollars au Royaume-Uni.

Avant la seconde Grande Guerre, la représentation diplomatique canadienne en Europe comprenait deux légations: l'une en France, l'autre desservant conjointement la Belgique et les Pays-Bas; il y avait aussi un bureau à Genève. Aujourd'hui, le Canada a des ambassades en Belgique (desservant aussi le Luxembourg), en France, en Grèce et en Russie; des légations aux Pays-Bas et en Norvège (desservant le Danemark); un consulat général à Lisbonne et une mission militaire à Berlin.

Par l'entremise de l'UNRRA, le Canada a expédié, aux pays d'Europe, depuis la fin de la guerre, de vastes quantités de marchandises: vivres, machines agricoles, vêtements, fournitures médicales et camions. Outre sa contribution officielle à l'UNRRA, se chiffrant par 160 millions de dollars en deux ans, le Canada a rempli, pour le compte de cet organisme des commandes pour un montant supérieur à 67 millions de dollars.

Puissantes locomotives destinées à la France.



Matelots canadiens en visite à Rio-de-Janeiro.

LE CANADA ET LES RÉPUBLIQUES D'AMÉRIQUE LATINE

Les rapports entre le Canada et l'Amérique latine prirent une nouvelle importance pendant la seconde Grande Guerre, au moment où la perte des marchés européens exigeait que l'on trouvât de part et d'autre de nouvelles sources d'approvisionnement.

Le commerce du Canada avec l'Amérique latine ne représente encore qu'une assez faible proportion de son commerce total mais on en reconnaît mutuellement les avantages. Depuis 1941, le Canada a établi des échanges diplomatiques avec l'Argentine, le Brésil, le Chili, le Mexique, le Pérou et Cuba; en outre, le Canada continue d'augmenter ses consulats et ses représentants commerciaux dans les autres pays hispano-américains.

L'élément français de la culture canadienne trouve une naturelle sympathie en Amérique latine. De nombreux étudiants du Sud fréquentent les universités canadiennes d'expression française. Durant la guerre, il s'est créé un lien particulier lorsque le Canada, devenu le seul centre libre de culture française après l'occupation de la France, développa l'édition du livre français afin d'alimenter le marché mondial. Il existe d'autres motifs d'attachement: les traditions religieuses du Canada où plus d'un tiers de la population pratique la religion catholique, les liens d'ordre politique et sentimental du Canada avec les pays du vieux monde ainsi que l'analogie entre le statut international du Canada et de ces petites puissances.

La question de savoir si le Canada devrait rallier l'Union pan-américaine n'a pas suscité et ne suscite pas encore beaucoup d'intérêt. Le Canada a manifesté son désir de collaborer avec l'Amérique latine en envoyant des observateurs à un certain nombre de conférences d'ordre technique tenues dans le cadre de l'Union ainsi qu'à d'autres réunions de



diverses associations inter-américaines. Seul Etat non républicain des Amériques, le Canada n'est pas admissible au sein de l'Union, d'après sa présente constitution, et il faudrait une modification d'exception pour lui en ouvrir les portes. Jusqu'à présent aucune démarche officielle n'a été entreprise.

Le Canada a de plus en plus conscience de sa position au sein des nations d'Amérique et il entrevoit le jour où ses relations avec ses voisins de l'hémisphère occidental seront encore plus étroitement cordiales.

LE CANADA ET LE PACIFIQUE

Par delà la frontière occidentale du Canada, l'océan Pacifique, s'étend le territoire densément peuplé de l'Asie dont les ressources naturelles et les marchés, une fois mis en valeur, contribueront grandement à l'expansion du commerce mondial. L'entrée dramatique du Japon dans la seconde Grande Guerre a soudainement ouvert les yeux des Canadiens sur l'influence que les affaires du Pacifique peuvent avoir sur la sécurité et le bien-être du continent nord-américain.

Les relations d'avant-guerre entre le Canada et la Chine se bornaient à l'évangélisation, à de modestes échanges commerciaux et à des questions intéressant l'immigration. Les missionnaires, médecins et éducateurs travaillant en Chine depuis plus de 75 ans ont intensifié l'amitié qui unit les deux pays. Le commerce, par les ports canadiens du Pacifique, a commencé avec l'établissement du Pacifique Canadien, en 1885. Depuis lors, les relations commerciales entre le Canada et la Chine se sont développées sous la direction des commissaires du commerce canadiens en poste à Changhaï et à d'autres ports.

En 1942, le Canada et la Chine échangeaient des représentants diplomatiques. En vertu de la loi de l'Aide mutuelle le Canada a envoyé du matériel de guerre à la Chine, en même temps que des vivres et autres denrées par l'entremise de l'UNRRA. En vue d'aider à la restauration de la Chine, le Gouvernement canadien lui a consenti un important crédit.

C'est à Québec que naquit l'Organisme des Vivres et de l'Agriculture.

Les chefs des trois grands partis politiques représentaient le Canada aux Nations Unies.



Comme pour la Chine, ce sont le commerce, l'immigration et l'évangélisation qui furent les principaux points de contact avec le Japon. Pays hautement industrialisé, le Japon était avant la guerre l'un des plus importants clients du Canada. Le Japon fut l'un des trois premiers pays avec lequel le Canada a échangé des représentants diplomatiques. La légation canadienne ouverte à Tokyo en 1929 a continué de fonctionner jusqu'à la déclaration de guerre. En août 1946, une mission de liaison fut établie à Tokyo pour veiller aux intérêts canadiens.

Pays du Pacifique, le Canada a un intérêt vital au règlement de la paix entre les Nations Unies et le Japon. Le Canada est l'une des onze puissances qui constituent la Commission d'Extrême-Orient, formée à Washington en 1945, en vue de fixer les principes qui devront régir la démilitarisation du Japon et l'établissement d'un régime responsable à tendance pacifique.

LE SERVICE CANADIEN DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

Ce service a trois fonctions: diplomatie, commerce et information.

Jusqu'à la première Grande Guerre, c'est le Foreign Office qui conduisait les négociations entre le Canada et les pays étrangers, parfois à l'aide de fonctionnaires canadiens. Un Haut Commissaire, établi à Londres depuis 1880, était le représentant permanent du Canada auprès du Gouvernement britannique; un agent général en France, depuis 1882, assistait les fonctionnaires britanniques. Ni l'un ni l'autre, toutefois, n'avait le statut diplomatique.

En 1909, le Gouvernement canadien créait le ministère des Affaires extérieures qui, peu à peu, prit la direction des relations diplomatiques du Canada. La première légation canadienne fut ouverte à Washington en 1927, à la suite de la Conférence impériale de 1926 qui reconnaissait officiellement au Canada le droit à une représentation distincte à l'étranger. Le Canada nommait un ministre à Paris en 1928, à Tokyo en 1929 et un ministre pour la Belgique et les Pays-Bas en 1939.

La seconde Grande Guerre accéléra l'expansion des services diplomatiques. Au printemps de 1946, six Hauts Commissaires représentaient le Canada auprès des pays du Commonwealth; onze ambassades, cinq légations, trois consulats généraux, un vice-consulat étaient aussi créés aux Etats-Unis, en Amérique latine, en Europe et en Extrême-Orient. Le personnel du ministère des Affaires extérieures compte aujourd'hui environ 125 diplomates et un personnel de 400 employés au pays et à l'étranger. Un service consulaire s'est constitué au cours des dernières années. Il existe maintenant des consulats généraux à New York, Lisbonne et Caracas et un vice-consulat à Portland, Maine.

Le Service du commerce étranger du Canada a connu un développement considérable depuis sa création en 1895.





A Paris, M. King converse avec ses collègues.

Des commissaires et des sous-commissaires du commerce, au nombre de 88, travaillent dans 33 pays, en étroite collaboration avec les représentants diplomatiques et consulaires. Dans plusieurs pays les représentants commerciaux ont rang diplomatique ou consulaire, alors qu'en d'autres pays, le commissaire du commerce est l'unique représentant officiel du Canada. Les commissaires font maintenant partie du Service du commerce étranger qui fournit renseignements et assistance aux importateurs et exportateurs, aux clients et vendeurs étrangers.

Le Service d'information est le dernier en date. De concert avec les autres ministères, il fournit une documentation de base de même que des informations courantes à tous les représentants canadiens à l'étranger. Des fonctionnaires de ce service sont affectés aux missions diplomatiques de New-York, Washington, Londres, Paris, Canberra et Mexico. Ailleurs, un membre de la mission diplomatique ou un commissaire du commerce est chargé des questions d'information. En plus d'assurer un flot constant d'informations, le Service d'information canadien organise à l'étranger des expositions portant sur l'art, l'éducation et la culture au Canada et des tournées de conférenciers et de journalistes de passage.

"Canada House", à Londres.



LE CANADA ET LES NATIONS UNIES

Le Canada a apporté, dès le début, son entier appui aux Nations Unies. A San-Francisco, en avril 1945, le Canada était représenté par une importante délégation, dirigée par le premier ministre et comprenant des membres des principaux partis politiques.

A San-Francisco, le Canada a soutenu avec fermeté que les petits pays avaient le droit de participer aux discussions touchant les questions mondiales. Il a aussi affirmé que la représentation d'un pays au sein d'un organisme international devrait se régler sur l'aptitude de ce pays à réaliser les buts de cet organisme. Ce principe de la "représentation fonctionnelle", soutenu pour la première fois lors de l'organisation de l'UNRRA en 1943, est inscrit dans la Charte des Nations Unies.

Le Canada faisait partie du comité exécutif de la Commission préparatoire des Nations Unies et était représenté à la dernière session d'organisation, à Londres, en août 1945, ainsi qu'aux deux sessions de la première Assemblée tenues en 1946.

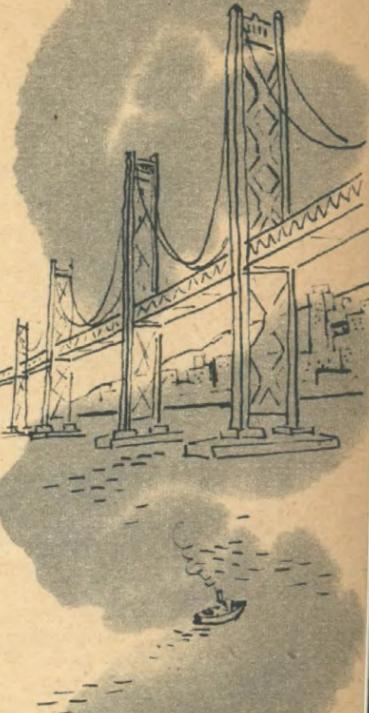
Le Canada a été élu pour un terme de trois ans au Conseil économique et social, ainsi qu'à cinq des neuf commissions établies en octobre 1946, soit les Commissions de l'économie et de l'embauchage, de la statistique, du bien-être social, des narcotiques et de la population.

Le Conseil économique et social est chargé de coordonner l'activité d'institutions internationales spécialisées, entre autres le Bureau international du Travail, le Fonds monétaire international, la Banque internationale de reconstruction et de développement, l'Organisation mondiale de la Santé, l'Organisation provisoire de l'Aviation civile internationale, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, enfin l'Organisation des vivres et de l'agriculture. Le Canada fait partie de tous ces organismes et il a pris une part active à la création de l'Organisation internationale des réfugiés.

Des délégations canadiennes ont participé aux discussions préliminaires visant l'établissement d'un Conseil mondial de l'alimentation et d'un Organisme international du commerce. La Conférence de l'Aviation civile internationale, tenue à Chicago en 1944, a accepté les propositions canadiennes comme base de discussion. Montréal est devenue le siège de l'Organisme provisoire de l'Aviation civile internationale.

Une preuve de la contribution du Canada au développement de l'énergie atomique réside dans son admission à signer, avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, la déclaration de Washington sur l'énergie atomique de 1945. Le rôle du Canada dans ce domaine fut encore reconnu par son admission à la Commission de l'énergie atomique avec les onze membres du Conseil de Sécurité.

Le Canada recherche la solution des problèmes mondiaux dans la collaboration internationale. Le premier ministre, dans un discours à la Chambre des communes, touchant la déclaration de Washington sur



l'énergie atomique, exprimait l'avis que la solution ultime du problème semblait reposer dans "un abandon partiel de la souveraineté nationale"; et il ajoutait:

"Nous devons faire tendre tous nos efforts vers l'établissement d'un ordre universel sous le signe du droit. Là, semble-t-il, réside notre seul espoir. L'humanité est une. Nous devons agir dans la conviction qu'aucun peuple, qu'aucun individu ne vit que pour lui-même et que nous sommes tous les membres d'un même corps."

Le premier ministre King signe la charte des Nations Unies à San-Francisco.



BIBLIOGRAPHIE

GEOGRAPHIE ET VOYAGES

RAOUL BLANCHARD: L'Est du Canada français, Beauchemin, Montréal, et Masson et Cie, Paris; FR. MARIE-VICTORIN: Croquis laurentiens, Frères des Ecoles Chrétiennes, Montréal; MADELEINE CHARPENTIER: Nos cousins de Québec, Colbert; BRUCE HUTCHISON: The Unknown Country, Longmans Green.

HISTOIRE

RUTCHÉ ET FORGET: Histoire du Canada, Beauchemin; F.-X. GARNEAU: Histoire du Canada, revue et annotée par son petit-fils, Editions de l'Arbre; JEAN BRUCHÉSI: Histoire du Canada pour tous, Editions Albert Lévesque; G.-W. BROWN: Building the Canadian Nation, Dent; CARL WITTKÉ: A History of Canada, McClelland & Stewart.

CONSTITUTION ET GOUVERNEMENT

MAURICE OLLIVIER: Le Canada, pays souverain, Editions Albert Lévesque; MAURICE OLLIVIER: Problems of Canadian Sovereignty, from the B.N.A. Act, 1867, to the Statute of Westminster, 1931, Canada Law Book Co.; WILFRID EGGLESTON: The Road to Nationhood, Oxford.

LE PEUPLE CANADIEN

GUY FRÉGAULT: Civilisation de la Nouvelle-France, Pascal; F.-R. SCOTT: Le Canada d'aujourd'hui, Editions du Devoir; WILFRID BOVEY: Les Canadiens français d'aujourd'hui, Editions Albert Lévesque; LORNE PIERCE: A Canadian People, Ryerson; BENOÎT BROUILLETTE: La pénétration du continent américain par les Canadiens français, Granger Frères.

ECONOMIE POLITIQUE

CONFÉRENCE du Dominion et des Provinces sur la reconstruction, 1945: OUVRAGES DE RÉFÉRENCE sur l'agriculture, les finances publiques; les contrôles économiques, la santé et le bien-être, etc. (12 vols); COMMISSION ROYALE sur les relations entre le Dominion et les Provinces (Rapport Rowell-Sirois) (3 vols), Imprimeur du Roi, Ottawa; RAYMOND TANGHE: Géographie économique du Canada, Editions Fides; EDOUARD MONTPETIT: La conquête économique, Editions Bernard Valiquette; LÉON GÉRIN: Le type économique et social des Canadiens, Edi-

tions Albert Lévesque; ESDRAS MINVILLE: Notre milieu, Editions Fides.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

H.-M. CASSIDY: Public Health and Welfare Reorganisation; the postwar problem in the Canadian provinces, Ryerson; S.-D. CLARK: The Social development of Canada, University of Toronto Press.

LE CANADA EN GUERRE

MINISTÈRE DES MUNITIONS ET DE L'APPROVISIONNEMENT: Le front industriel, Imprimeur du Roi, Ottawa, 1944; MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE: L'armée canadienne en guerre, Imprimeur du Roi, Ottawa (3 vols) 1947; MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION: La localisation et les effets de l'expansion industrielle du temps de guerre au Canada, 1939-1944; COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE: Statistiques et renseignements sur les emprunts publics du gouvernement fédéral, de septembre 1939 à décembre 1945, Imprimeur du Roi, Ottawa, 1946; The R.C.A.F. Overseas, Oxford, 1944 et 1946.

RELATIONS INTERNATIONALES

EMILE VAILLANCOURT: Le Canada et les Nations Unies, Beauchemin; RAYMOND TANGHE: Le Canada dans l'ordre international, Editions Fides; ANDRÉ SIEGFRIED: Le Canada, puissance internationale, Editions Variétés; H.-G. SKILLING: Canadian Representation Abroad, Ryerson.

ART ET LITTÉRATURE

MAURICE GAGNON: Etat actuel de la peinture canadienne, Pascal; SÉRAPHIN MARION: La tradition du Québec; une anthologie de prose et de poésie, Editions Lumen; GUY SYLVESTRE: Anthologie de la poésie canadienne d'expression française, Editions Bernard Valiquette; JULES LÉGER: Le Canada français et son expression littéraire, Nizet et Bastard; JEAN-MARIE GAUVREAU: Artisans du Québec, Editions du Bien Public; MARIUS BARBEAU: Romancero, Macmillan; MGR CAMILLE ROY: Poètes, historiens, romanciers de chez nous (3 vols), Beauchemin; LÉO-POL MORIN: Musique, Beauchemin; THOREAU MACDONALD: The Group of Seven, Ryerson; A.-S.-P. WOODHOUSE: Letters in Canada, University of Toronto Press.

ON PEUT OBTENIR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS SUR LE CANADA EN
S'ADRESSANT AUX REPRESENTANTS CANADIENS SUIVANTS:

HAUTS COMMISSAIRES

à: Londres, Angleterre; Canberra, Australie; Wellington, Nouvelle-Zélande; Prétoria, Afrique du Sud; Dublin, Irlande; Saint John's, Terre-Neuve; Delhi, Inde.

AMBASSADES

à: Buenos Aires, Argentine; Bruxelles, Belgique; Rio-de-Janeiro, Brésil; Santiago, Chili; Nankin, Chine; Paris, France; Athènes, Grèce; Mexico, Mexique; Lima, Pérou; Moscou, U.R.S.S.; Washington (D.C.), Etats-Unis.

LÉGATIONS

à: La Havane, Cuba; La Haye, Pays-Bas; Oslo, Norvège; Copenhague, Danemark.

CONSULATS

à: New-York, Etats-Unis; Lisbonne, Portugal; Portland, Maine, Etats-Unis (consul honoraire); Caracas, Vénézuéla.

COMMISSAIRES DU COMMERCE

Un commissaire du commerce est attaché à chacune des missions mentionnées ci-dessus, avec le titre de Secrétaire commercial ou Conseiller commercial. Des commissaires du commerce se trouvent aussi à Melbourne, Australie; Sydney, Australie; Léopoldville, Congo belge; Port-of-Spain, Trinité, Antilles anglaises; Kingston, Jamaïque, Antilles anglaises; Changhaï, Chine; Bogota, Colombie; Le Caire, Egypte; Guatemala, Guatemala; Hong-Kong, Chine; Bombay, Inde; Rome, Italie; Singapour, Malaisie; Johannesburg, Afrique du Sud; Capetown, Afrique du Sud; Stockholm, Suède;

Liverpool, Angleterre; Glasgow, Ecosse; Chicago, Illinois, Etats-Unis; Los Angeles, Californie, Etats-Unis.

SERVICE D'INFORMATION

Des attachés chargés des questions d'information font partie du personnel des missions à: Londres, Angleterre; Paris, France; Washington, Etats-Unis; New-York, Etats-Unis; Canberra, Australie; Mexico, Mexique.

AU CANADA

SERVICE D'INFORMATION CANADIEN,
Ottawa, Ontario.

OFFICE NATIONAL DU FILM,
Ottawa, Ontario.

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA,
Service international,
C.P. 189, Station H,
Montréal (P.Q.).
(L'horaire des émissions est envoyé sur demande.)

OFFICE DES RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX,
Ministère de l'Industrie et du Commerce,
Ottawa, Ontario.

COMMISSION DES EXPOSITIONS DU
GOUVERNEMENT CANADIEN,
Ministère de l'Industrie et du Commerce,
Ottawa, Ontario.

BUREAU FÉDÉRAL DU TOURISME,
Ministère de l'Industrie et du Commerce,
Ottawa, Ontario.



SPRING ICE

TOM THOMSON, 1877-1917

CANADIAN PAINTING



VILLAGE DES LAURENTIDES

CLARENCE GAGNON, R.C.A., 1881-1941



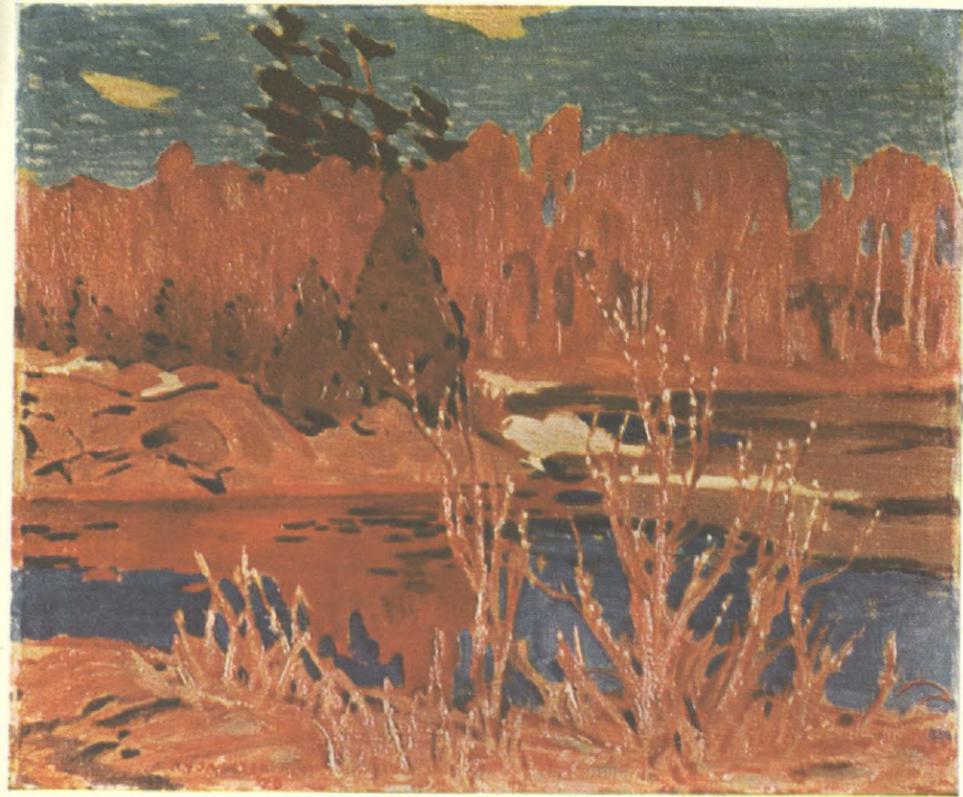
INDIAN CHURCH M. EMILY CARR, 1871-1945



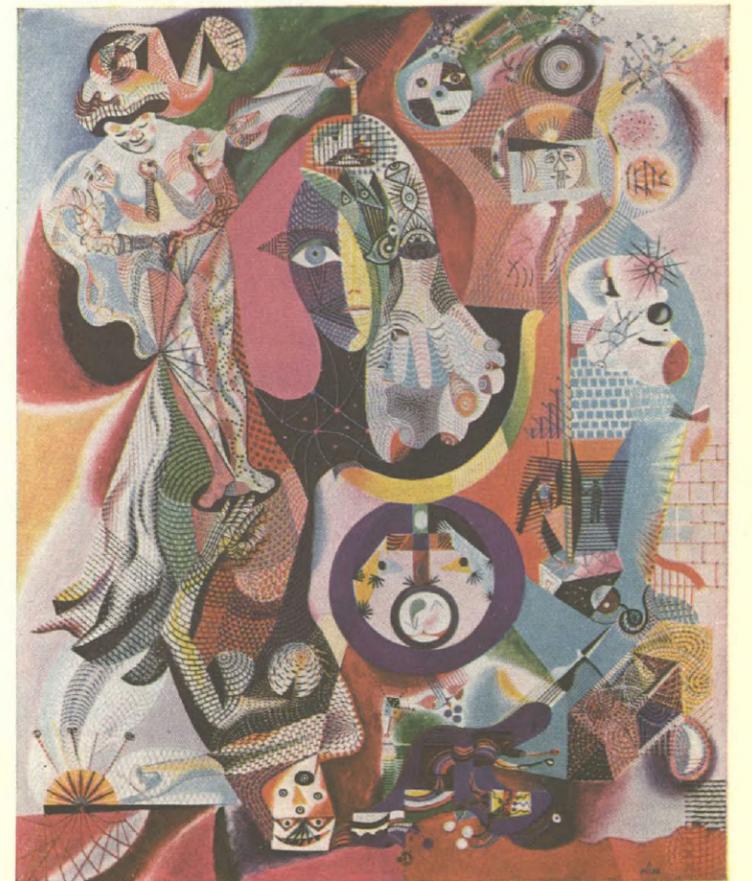
LES BALAYEURS HENRI MASSON, 1907



AUTUMN IN ALGOMA JAMES E. H. MACDONALD, R.C.A., 1873-1932



EARLY SPRING ALEXANDER YOUNG JACKSON, C.M.G., LL.D., 1882-



FEMMES D'UNE POMME ALFRED PELLAN, 1906-



JOHN

FREDERICK H. VARLEY, A.R.C.A., 1881-

